FRANCE Football

CALENDRIERS
Division 1 - Division 2

OM
Papin attend son double

Jean-Pierre Papin, parti en Forêt-Noire avec ses coéquipiers et son nouvel entraîneur, Tomislav Ivic, attend toujours le grand buteur qui viendra l'épauler cette saison. De Ruud Gullit à Thomas Skuhravy, l'attaquant tchécoslovaque du Genoa (ci-contre), les étoiles brillent au-dessus du Vélodrome...

IVIC
Le retour du Malin

EUROPE
Du tirage dans l'air

COPA AMERICA
Le volcan chilien

Photo Giorgio GIAVELLI/ZETA

Belgique : 95 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,30 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,30 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 800 lires. La Réunion : 19,30 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 500 drachmes. RFA : 5,50 DM.

Photo Nicolas LUTTIAU

Tours de chauffe

Photo MAG SPORTS

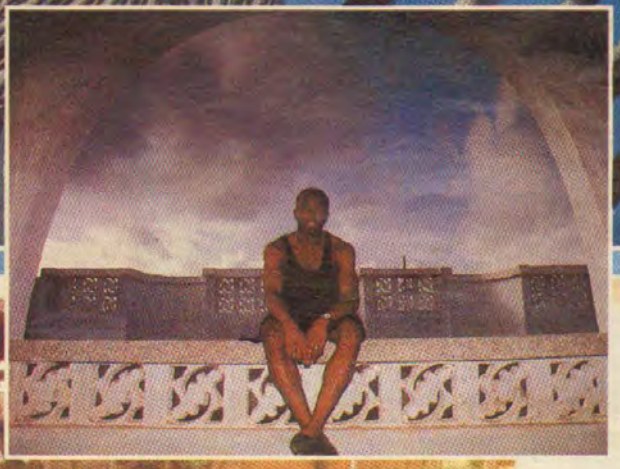
Photos Guy JEFFROY/FLASH PRESS

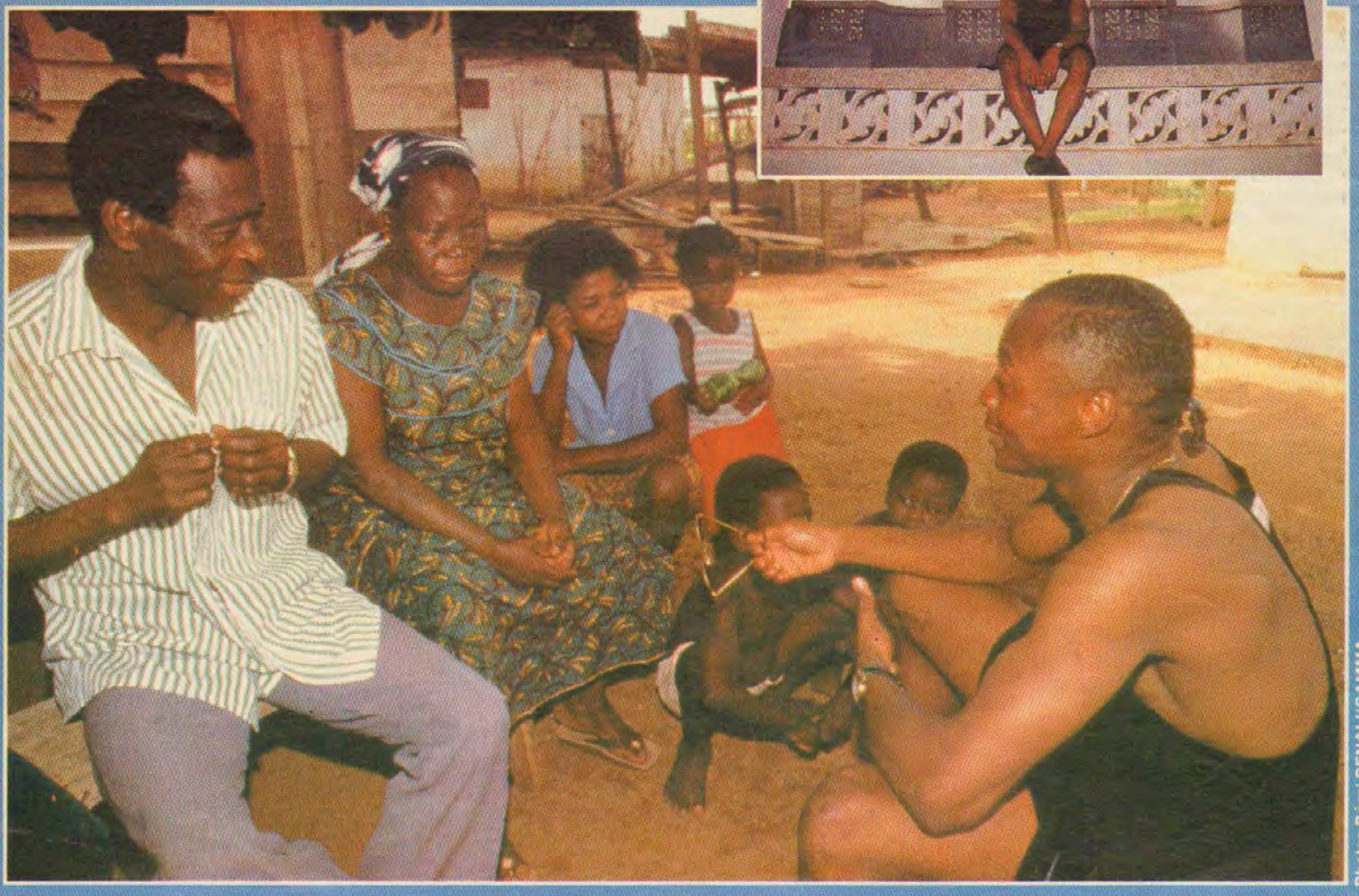
En attendant le départ du Grand Prix (le 20 juillet ?), les F 1 du Championnat se rodent. Certains « pilotes » ont changé de casaque, comme le bondissant Omam-Biyik (Cannes) (à gauche), Stéphane Paille,qui a étrenné le nouveau maillot de Caen (ci-dessous, à gauche), ou encore Jean-Marc Ferreri, successeur d'Enzo Scifo au volant d'Auxerre (ci-dessous). Une « machine » qu'il connaît bien... Mais sur les circuits de campagne, on ne se fait pas de cadeau ! Froissement d'ailes entre le néo-Stéphanois Tholot et un défenseur berruyer (ci-dessus), coup de tampon entre Bouderbala le Lyonnais et Ayache le Nimois (ci-dessus, à gauche), tête-à-queue du Lillois Per Frandsen doublé par le Toulonnais Franck Passi (à droite) ! Attention aux sorties de route...

Photos Bruno FABLET

Racines

A Accra, Abedi Ayew Pelé est une idole. Mieux, c'est un dieu. La superbe maison d'Abedi, sa grande fierté, est même devenue un lieu de pèlerinage. Elle est située en plein cœur du quartier de Domé, là où il aime retrouver ses racines, au milieu de ses parents, de ses frères et demi-frères, en compagnie de son épouse Maha et du petit André. Quand il caressera de nouveau le ballon sur les pelouses de France, là-bas, le cœur des siens battra un peu plus fort...





Photos Rémi BENALI/GAMMA

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 361 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAITY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2273).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279)
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Rédacteur en chef adjoint (reportages) : Jean-Marie LORANT (2276)
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS (2277) Patrick LAFAYETTE (2266) Laurent MOISSET (2267) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint) (2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe) (2286). Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2226) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*. 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ETRANGER DOM-TOM (voie maritime)
6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 2 juillet 1991 n° 2.360 a été tiré à 261 567 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

1989

Impression :
Imprimerie P.E.I.
Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Tours de chauffe.

6 Ivic : « Je ne suis pas si nul que ça ! »
Le « Malin » est de retour sur le sol de France. Tomislav Ivic, nouvel entraîneur de l'OM, dévoile à *FF*, depuis sa retraite de Forêt-Noire, ses ambitions et son rêve de remporter la Coupe d'Europe. Sans jamais se départir de son humour habituel.

8 Quel « double » pour Papin ?

9 L'éditorial de Jacques Thibert.

10 Forum Division 1.

13 Les effectifs en Division 1.

14 Le calendrier de Division 1.

16 Paris première, pari nouveau.

17 Geraldao : « Je crois en Artur. »
Le Paris-SG nouveau, avec une défense commandée par le Brésilien Geraldao, en attendant la venue de Ricardo, et toutes ses nouvelles recrues, ouvre la saison au Parc des Princes avec le traditionnel Tournoi de Paris. Un Tournoi à l'heure brésilienne, avec la présence du Flamengo de Rio, du Sporting du Portugal avec Careca II et Douglas, mais aussi l'OM de Carlos Mozer !

18 Le coup de force de la Ligue.

19 Lange : « La parole au Conseil d'État. »
Coup de théâtre vendredi dernier lors du conseil d'administration de la Ligue qui décide de rétrograder Brest, Nice et Bordeaux en Division 2, de repêcher Rennes et Lens en D 1 avant de communiquer les calendriers, sans même attendre la fin des diverses procédures en cours ! Un coup de force plein de risques, et que la Fédération n'a guère apprécié...

20 Le calendrier de Division 2.

22 Europe : le danger vient d'Angleterre.

24 Reims, monument en ruine.

25 Le retour des anciens.

26 Forum Division 2.

28 URSS, ton football fout le camp.

30 Les Championnats étrangers.

33 Classements et challenge.

34 La Gold Cup à Los Angeles.

35 La Copa America.

38 Forum Copa America.

40 Forum monde.

41 Le Championnat du monde juniors en couleurs.

42 Le carnaval du Parc.

En attendant des jours meilleurs, les chômeurs du football font le mur... A l'initiative de l'UNFP et sous les ordres d'Aimé Jacquet, les oubliés de la nouvelle saison multiplient stages et matches amicaux. Ici, de gauche à droite, Garcia, Relmy, Guion, Pichard et Aubame tentent de faire barrage aux coups pas toujours francs. Le dernier nommé a cependant retrouvé le sourire. Le Havre l'a engagé pour deux ans.
(Photo Marc FRANCOTTE/ TEMPSPORT)

Télévision

MARDI 9 JUILLET

16 h 30, TV Sport : Copa America. Résumé des matches de la veille.

0 h 20, TV Sport : Copa America. Uruguay-Équateur (groupe B), en direct de Vina del Mar.

2 h 20, TV Sport : Copa America. Brésil-Bolivie (groupe B), en direct.

MERCREDI 10 JUILLET

16 h 30, TV Sport : Copa America. Résumé des matches de la veille.

20 h 30, Canal + : Tournoi de Paris. Marseille-Sporting CP, en direct du Parc des Princes.

22 h 30, TF 1 : Tournoi de Paris. Marseille-Sporting, en différé du Parc des Princes.

23 h 50, TV Sport : Copa America. Paraguay-Venezuela (groupe A), en direct de Santiago.

1 h 50, TV Sport : Copa America. Chili-Argentine (groupe A), en direct.

JEUDI 11 JUILLET

16 h 30, TV Sport : Copa America. Résumé des matches de la veille.

22 h 15, Canal + : Tournoi de Paris. En différé du Parc des Princes.

0 h 20, TV Sport : Copa America. Colombie-Bolivie (groupe B), en direct de Vina del Mar.

2 h 20, TV Sport : Copa America. Brésil-Uruguay (groupe B), en direct.

VENDREDI 12 JUILLET

16 h 30, TV Sport : Copa Amgrica. Résumé des matches de la veille.

23 h 50, TV Sport : Copa America. Pérou-Venezuela (groupe A), en direct de Santiago.

1 h 50, TV Sport : Copa America. Argentine-Paraguay (groupe A), en direct.

SAMEDI 13 JUILLET

14 h 30, TV Sport : Copa America. Résumé des matches de la veille.

21 h 50, TV Sport : Copa America. Brésil-Colombie (groupe B), en direct de Vina del Mar.

23 h 50, TV Sport : Copa America. Équateur-Bolivie (groupe B), en direct.

23 h 50, TF 1 : Formule Sport, présenté par Roger Zabel.

DIMANCHE 14 JUILLET

14 h 30, TV Sport : Copa America. Résumé des matches de la veille.

18 h 30, A 2 : Stade 2, présenté par Daniel Cazals.

20 h 45, TV Sport : Copa America. Argentine-pérou (groupe A), en direct de Santiago.

0 h 30, TV Sport : Copa America. Chili-Paraguay (groupe A), en différé.

LUNDI 15 JUILLET

16 h 30, TV Sport : Copa America. Résumé des matches de la veille.

23 h 50, TF 1 : « Va y avoir du Sport ! »

0 h 20, TV Sport : Copa America. Uruguay-colombie (groupe B), en direct de Vina del Mar.

2 h 20, TV Sport : Copa America. Brésil-Équateur (groupe B), en direct.

IVIC

« Je ne suis pas si nul que ça... »

On le présente comme un fossoyeur. N'est-il donc qu'un destructeur ? Tomislav Ivic s'explique sans se défendre. Et jure que l'OM fera le spectacle.

« Si on mettait les pieds dans le plat tout de suite...

— *(Hilare.)* Pourquoi pas ?

— **Vous voyez où nous voulons en venir ?**

— *(Faussement inquiet.)* J'ai une petite idée.

— **Laquelle ?**

— *(Energique.)* Ah ! non. C'est vous qui posez les questions.

— **D'accord. Parlons de votre image.**

— Regardez-moi. J'ai perdu du poids. Ce doit être les soucis.

— **Non, il ne s'agit pas de votre aspect physique.**

— *(Rusé.)* Quoi d'autre alors ?

— **L'image de l'entraîneur obnubilé par les questions défensives. Cette réputation qui fait que l'on vous considère comme un bétonneur ?**

— C'est une bonne question.

— **Elle vous embarrasse ?**

— Non. Au contraire.

— **Pourquoi ?**

— *(Sûr de lui.)* Ecoutez. Je vais vous répondre par deux anecdotes avant de développer. Lorsque j'étais au Paris-Saint-Germain, et c'est bien le sujet dont vous souhaitez débattre, j'ai effectivement aligné deux stoppeurs et un libero. Deux ans plus tard, je constate que de nombreux entraîneurs appliquent la même méthode. Et tout le monde dit « chapeau ! ». Moi, à l'époque, on m'a assassiné. Avec le recul, je remarque que mon idée n'était pas si bête que cela.

— **Cette pratique répond probablement aux besoins d'entraîneurs qui ont peur de prendre des initiatives ?**

— Allez savoir. Si j'ai agi de la sorte à Paris, c'est parce que je n'avais pas d'autres moyens. Encore moins l'effectif pour faire le spectacle. Si j'avais pris des risques inconsidérés, le club aurait coulé. Or, n'importe quel président exige des résultats. C'est ce que l'on m'avait demandé et, pour satisfaire la direction, je n'avais que cette opportunité.

— **Et la seconde anecdote ?**

— *(Modeste.)* Je vais passer pour quelqu'un d'orgueilleux, ce que je ne suis pas.

« On m'a assassiné avant de me copier »

— **Vous êtes allé trop loin...**

— Lorsque je dirigeais Anderlecht, on a joué le pressing. Ernst Happel a vu évoluer mon équipe. Il a pronostiqué notre victoire en Championnat. Nous l'avons effectivement emporté haut la main avec onze points d'avance sur le deuxième. Mieux même : à Hambourg, Happel s'est inspiré de cette organisation. Il a gagné le Championnat et la Coupe d'Europe.

— **Ça veut dire ?**

— Ça veut dire que je ne suis pas si nul que cela. *(Eclats de rires.)*

— **En vérité, on vous a copié ?**

— Ce n'est pas à moi de le dire. *(Nouveaux rires.)* Consentons que je fais des émules.

— **OK. Mais si l'on ajoute que la saison passée à l'Atletico votre crédit a, de nouveau, été entamé ?**

— *(Serein mais ferme.)* Non, c'est faux.

— **Expliquez-nous alors...**

— C'est toujours le même cercle vicieux. Je suis arrivé alors que le Championnat débutait. Jesus Gil, le président, voulait des résultats, mais je n'avais même pas choisi les joueurs. Il a fallu agir façon commando.

— **C'est justement ce que l'on vous a reproché.**

— C'est quand même bizarre. L'Atletico a terminé deuxième du Championnat et remporté la Coupe.

— **Oui, mais même Schuster a critiqué votre manière.**

— Ce n'est pas tout à fait juste.

— **Ah ! bon.**

— Lorsque Schuster est arrivé, il avait un excédent de 8 kilos. Il ne pouvait plus tenir le rôle qu'on lui confiait auparavant. Je lui ai dit : " Bernd, tu porteras le numéro 10 cette saison. Et l'an prochain tu reprendras ta fonction devant la défense. Ratisseur et relanceur. " Au fil du temps, j'ai bien vu que ça ne lui plaisait pas.

— **N'empêche que c'est bien le président qui vous a limogé ?**

— Ça, c'est exact, mais...

— **... Mais quoi ?**

— Pour d'autres raisons.

— **C'est facile.**

— Tout le monde sait qu'il souhaitait me conserver. Il m'a offert deux années de contrat supplémentaires. Seulement, j'ai refusé. Et puis est venue la proposition de la Juventus. Alors, là, il n'a pas apprécié.

— **Et il vous a viré ?**

— Si l'on veut...

— **Pourquoi tant de mystères ?**

— De toute façon, je ne serai pas resté. Il le savait. En janvier dernier, j'ai voulu arrêter. Il m'a dit de continuer. Il m'a même demandé de former l'équipe de la saison prochaine. Ce qui a été bouclé. Ensemble, nous souhaitions donner plus de relief à l'équipe. Un côté nettement spectaculaire. Dans cet ordre d'idées, Moya, un attaquant de Valladolid, a été recruté pour épauler Paolo Futre, trop esseulé en attaque. On a pris aussi les premiers contacts avec Soler, le Barcelonais, dont tout le monde, en Espagne, connaît la sensibilité offensive. Enfin, c'est encore moi qui lui ai soufflé le nom de Martin-Vazquez, l'Espagnol de Torino. Alors, tout ce qui a été dit n'a guère d'importance à mes yeux.

— **Et vous dites que vous ne seriez pas resté ?**

— Non. Je ne connais pas un club au monde avec une telle mentalité. C'est plus que

Tomislav Ivic a-t-il retourné sa veste ? « Marseille fera le spectacle », promet-il. Jean-Philippe Durand et Chris Waddle en acceptent l'augure...
(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo Nicolas LUTTIAU)

spécial. On ne sait rien. Comment se fait le recrutement ? Sur quels critères ? Là-bas, j'étais au pays de l'étrange. Ce n'est pas bon pour un entraîneur.

« L'Atletico est un club spécial »

— Vous savez Marseille est peut-être un frère jumeau de l'Atletico ?

— Vous vous trompez.

— Vous croyez ?

— Il y a une philosophie à Marseille. Depuis cinq ans, les dirigeants ont bâti un club solide. Petit à petit. Doucement mais sûrement. Et chaque année, l'OM a franchi un pas. Il reste, en trois ans, sur deux demi-finales et une finale de Coupe d'Europe. Ça, c'est une preuve du sérieux de la maison et des ambitions des dirigeants.

— En fait, Tapie vous a offert le plus beau des bébés ?

— *(Emballé.)* Sincèrement, oui.

— On va revenir sur le thème initial.

— C'est-à-dire ?

— La question que tout le monde se pose.

— Laquelle ?

— Allez-vous adapter à Marseille les principes qui ont fait votre " renommée " ?

— Là, il faut être sérieux. Vous êtes en train de me demander de dénaturer des garçons portés sur l'offensive.

« Je ne briderai pas mes joueurs »

— Avec les références qui sont les vôtres, on est bien obligé de poser le problème.

— *(Toujours amusé.)* On va être clair tout de suite : quand on possède autant de valeurs techniques, autant d'atouts offensifs dans son groupe, on ne peut exiger qu'il fasse preuve d'attentisme.

— Cela signifie-t-il que l'OM va attaquer ?

— Comment en douter ?

— Vous avez retourné votre veste ?

— Non. Je travaille en fonction de l'outil qui m'est proposé. A Paris et à Madrid, il a fallu serrer les boulons pour obtenir des résultats. A Marseille, j'ai le meilleur groupe d'Europe. Et je ne briderai pas les joueurs. Je ne demanderai pas à Waddle d'être arrière droit ou à Amoros de rester bloqué dans son rôle d'arrière latéral. Ils joueront comme ils savent le faire. Leur talent plus leur expérience sont des gages de sécurité.

— Vous dites cela parce que Bernard Tapie a brandi la menace en affirmant que l'OM devait rester spectaculaire.

— Non. Je ne savais pas. Simplement, ce serait un suicide de défendre alors que l'on sait si bien attaquer. Comme il aurait été suicidaire d'attaquer à Paris alors que nous n'avions pas les hommes pour cela.

— Ce sont des promesses alléchantes ?

— Et elles seront tenues.

— On dit toujours ça au début.

— Je vous garantis que les joueurs auront toute liberté pour créer.

— On a l'impression que vous avez été sermonné ?

— *(Toujours aussi souriant.)* Vous savez, je n'ai pas fait que défendre dans ma vie. Et puis à Marseille, c'est vrai, je n'ai pas le choix.

« Il faut donner des émotions »

— Pourquoi ?

— Parce que les gens sont chauds, bons. Ils ont besoin du résultat mais aussi du spectacle. J'ai connu ce même phénomène en Italie, en Espagne et en Yougoslavie. Le public, ici, vit d'émotions. J'essaierai de les lui donner.

— Il a surtout envie de la Coupe d'Europe...

— Je le sais. C'est l'objectif prioritaire. Le but des dirigeants et le mien.

— Comment comptez-vous vous y prendre ?

— Je ne vais pas tout révolutionner. L'organisation de la saison dernière était bonne. On a des joueurs polyvalents, donc capables de digérer tous les systèmes. J'agirai sur un autre plan.

— Lequel ?

— Le joueur français ne supporte pas la concurrence. A l'OM comme ailleurs. Nous avons donc besoin de créer une grande famille. Que les remplaçants d'un jour ne se sentent pas écartés. Que les titulaires d'un match ne s'estiment pas indéracinables. Je m'appuierai sur un groupe de 18 (16 joueurs de champ et 2 gardiens). Tous devront se sentir concernés. Ils seront vite au parfum puisque je compte bien faire tourner mon effectif. D'autant que le calendrier sera chargé puisque l'OM dispose de nombreux internationaux appelés à disputer entre 65 et 70 matches dans la saison. Si je n'instaure pas un roulement, on court à la catastrophe.

— Fatalement, vous vous exposez...

— Non, si vous évitez les jalousies. Et c'est là qu'intervient l'entraîneur. C'est à lui de mettre l'ambiance. A lui de sourire le lendemain d'une défaite pour rassembler ses joueurs. La terre ne s'arrête pas de tourner après un échec. Pour peu qu'on ait le moral et l'envie de retourner au combat. Et, là, c'est le responsable technique qui doit donner l'impulsion.

— Vous avez l'air très sûr de vous ?

— Pourquoi ne le serai-je pas ? En vingt ans, j'ai connu dix clubs. J'ai usé toutes les méthodes. Mais Marseille, c'est différent. J'ai les meilleurs joueurs à chaque poste, un staff technique exceptionnel. Je ne peux donc pas me planter.

« Moi aussi, je rêve... »

— Il est rare de vous voir aussi euphorique ?

— Peut-être parce qu'ici, à Schluchsee, en Forêt-Noire, j'ai découvert de sacrés bonshommes. Ils sont habités d'une foi énorme et répondent à vos désirs. Je leur ai dit, en guise de préambule : " Vous savez, j'ai travaillé dans les plus grands clubs, mais, aujourd'hui, j'ai le sentiment d'atteindre le top au milieu de vous. »

— Vous n'alliez pas dire le contraire...

— Je suis sincère. Et pour moi, c'est peut-être la consécration au bout du chemin. La Coupe des champions, j'en rêve aussi.

— Finalement, vous avez eu la chance que l'OM vous appelle ?

— Exact. Je m'étais mis dans la tête de prendre deux mois de repos sur mon bateau à Split.

— Pourquoi ?

— Parce que ces derniers temps, j'ai eu pas mal de soucis. Toute ma famille est à Split. Chez nous, c'est presque la guerre civile. On ne sait pas sur quoi tous ces problèmes vont déboucher. Moralement, c'est pénible.

— Vous aviez des propositions ?

— Oui. En Espagne, en Italie, en Turquie, en Allemagne. Et même en Yougoslavie.

— L'Etoile Rouge de Belgrade ?

— Oui.

— C'est le champion d'Europe.

— Et alors ? Je suis de Split. Il est inconcevable que je puisse entraîner Belgrade.

— L'OM, en revanche...

— L'affaire a été réglée en quelques minutes. J'étais à Split lorsque M. Bernès m'a appelé. Mais c'est Raymond Goethals qui souhaitait m'engager. On se connaît bien. En Belgique, on a été adversaires sans pour autant être des ennemis. Il y a beaucoup d'estime et de respect entre nous.

— Et vous avez rencontré Bernard Tapie ?

— Non. A partir du moment où Raymond avait carte blanche et l'aval du président...

« M. Tapie, je le connais... en photo ! »

— Mais vous le connaissez ?

— *(Coquin.)* Oui, bien sûr... en photo ! *(Plus sérieux.)* Je sais tout ce qu'il a fait à Marseille. Et je sais ce qu'il attend de moi. On n'a pas besoin de parler ensemble puisqu'on a la même approche. ▶

« Quand on sait ce que l'on doit faire, on n'a pas le trac. Là est ma force. Dans ce travail, j'ai découvert ma personnalité. J'ai appris à me connaître, à savoir qui et comment j'étais. »

(Photo Nicolas LUTTIAU)

« A Marseille, je dispose du meilleur groupe d'Europe. Et je ne briderai pas mes joueurs. » Ivic annonce la couleur, et Goethals prend acte.
(Photo PRESSE SPORTS)

Ivic : « Je ne suis pas si nul que ça... »

— Et lorsqu'il dit que si vous ne faites pas l'affaire il n'hésitera pas à songer à une séparation ?

— C'est normal, non ? Si l'OM n'est pas premier, j'aurai failli.

— C'est une pression supplémentaire ?

— Si je pense à cela, ce n'est même pas la peine que je commence mon travail.

— Vous n'avez pas peur ?

— Quand on sait ce que l'on doit faire, on n'a pas le trac. Là est ma force. J'ai conscience d'exercer un métier fantastique mais dur. Dans ce travail, j'ai découvert ma personnalité. J'ai appris à me connaître, à savoir qui et comment j'étais.

— D'autres grands entraîneurs, Beckenbauer et Goethals, vous ont précédé à la barre. N'est-ce pas difficile de passer derrière eux ?

— Vous oubliez Hidalgo et Gili. En fait, cela veut peut-être dire que je suis, moi aussi, un grand, non ?

— Décidément, vous aimez jouer avec les mots.

— Non, j'aime jouer simplement. La vie nous a donné ce privilège, n'est-ce pas ?

— Vous vous sentez différent des autres entraîneurs ?

— Je ne revendique pas une idendité spéciale et je ne suis pas un cas particulier. Mon tempérament est porté sur la joie, le bonheur. Je crois qu'effectivement c'est un atout.

— Vous êtes naïf ?

— Dans mon job, non ? En dehors peut-être.

— C'est la raison pour laquelle vous n'évoquez jamais les problèmes d'argent ?

— Au départ, c'est franchement secondaire. Mon ambition, lorsque je débarque dans un club, c'est de partir, quelque temps plus tard, en laissant quelque chose. Après avoir amélioré l'image du club. J'ai toujours fonctionné ainsi.

— *(On insiste).* Et l'argent ?

— La parole est plus importante. Je ne sais pas ce que je vais gagner à Marseille. Je n'en ai pas encore discuté. On verra plus tard. Vous savez, les grands clubs paient bien... si vous avez des résultats. Avant de songer à cet aspect du problème, il faut donc travailler et gagner.

— C'est relativement facile à Marseille ?

— Savez-vous seulement que lorsque les joueurs marseillais entrent sur le terrain ils ont déjà un handicap d'un point ? A 0-0, il y a déficit. Quand on ajoutera que l'adversaire de Marseille défend cet acquis (et ne songe pas à autre chose), vous comprendrez certainement que la tâche n'est pas aussi facile que vous l'imaginez.

« Le travail me repose »

— Elle ne vous effraie pas, apparemment ?

— Non. Je vous le répète : on attaquera.

— Oui, mais parce que vous y êtes obligé ?

— Je vais vous donner un gage de ma bonne foi : si l'adversaire n'aligne qu'un attaquant, je ne conserverai, en défense, qu'un stoppeur et un libero. Avec les autres, on s'arrangera (mais là c'est mon secret) pour faire la différence.

— Décidément, vous n'êtes jamais fatigué ?

— *(Amusé.)* Le travail me repose. J'ai gagné le dimanche la Coupe du Portugal avec Porto, le lendemain, lundi, j'étais à Paris pour prendre mes fonctions. Là, j'étais depuis cinq jours seulement en Yougoslavie et j'ai repris mon balluchon.

— La pression et la présence du public marseillais ne vous inquiètent donc pas ?

— Non. Au contraire. C'est le plus sûr moyen de ne pas s'endormir. De toute façon, et je le savais avant de venir, mes nuits seront courtes sur la Canebière. Et puis, ici, il vaut mieux rester éveillé, non ? »

Laurent MOISSET, à Schluchsee

Bonne pioche

Prenez un jeu de cartes, mélangez bien et puis tirez. Vous tomberez peut-être sur le roi de cœur. Ou le prochain complice de JPP à la pointe de l'attaque olympienne.

ILS y sont tous passés... Et si l'on faisait référence à la saison écoulée, on constaterait alors que tous les grands attaquants mondiaux ont été, plus ou moins ouvertement, annoncés à Marseille. Aussi, malgré l'addition des noms, se trouve-t-on, aujourd'hui encore, devant une feuille blanche. De silence en silence, de démenti en démenti, de rumeur en rumeur, on fait toujours du surplace.

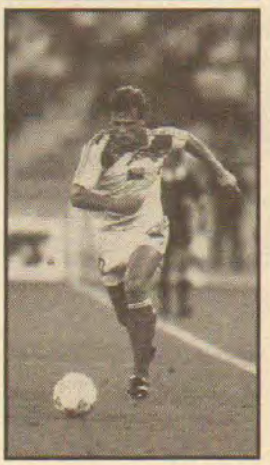
Pour le plus grand bonheur des rêveurs, qui, chaque matin, dans leur journal préféré voient apparaître un candidat de plus. De Paris, BT sourit et s'amuse de cette publicité qui, dans 99 % des cas, se trouve être mensongère. Seule certitude : le patron olympien est parti à la pêche au gros même s'il n'a, pour l'instant, ferré que de la petite friture. Il y eut donc, d'abord, l'épisode argentin et cette pseudo-star révélée par la Copa Libertadores, Marcello Barticiotto, le « Maradona du XXIe siècle ». Quelques heures après ce scoop, le temps de s'envoler vers la Yougoslavie, le nouveau prodige s'appelait Boban (Dinamo Zagreb), auquel l'OM aurait fait signer un précontrat avec 85 millions de francs à la clé. Les pirouettes de BT en cours d'exécution, nous n'avions pourtant pas fini d'avoir le vertige. Point d'orgue de cette montée en régime : le contact enclenché avec la vedette tchécoslovaque de Genoa, Tomas Skuhravy, propulsée sur le devant de la scène pour 130 millions de francs. Etourdi, le Tchèque. « J'ai eu vent de cette information par mon agent. Je suis fier d'être approché par un club aussi prestigieux. » Et il n'est pas le seul. Alan Smith (Arsenal), Mathieu Le Tissier (Southampton, après Beardsley et Barnes pour l'Angleterre), Caniggia (Atalanta), Futre (Atletico Madrid), Stoïchkov et Laudrup (Barcelone), Gullit (Milan AC) sont, tour à tour, cités. Intoxication ou désinformation ? L'éventail n'étant, apparemment, pas assez large, trois nouveaux noms aparaissent ce dernier week-end.

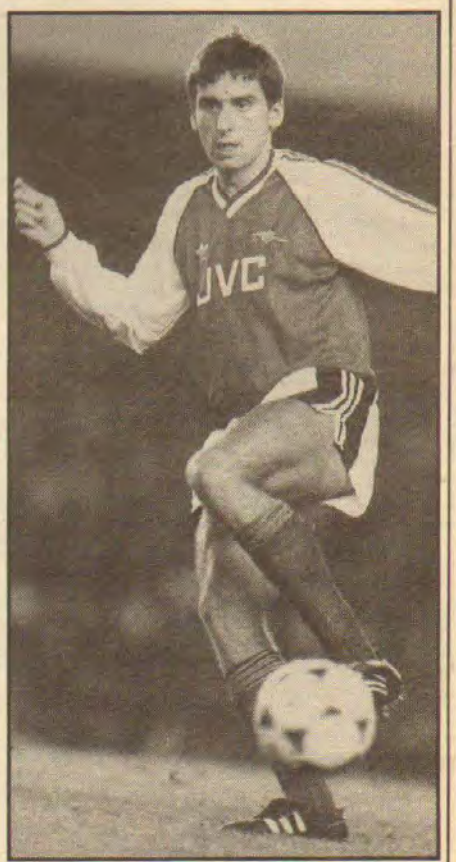
Dans un premier temps, on évoque le « marché » conclu entre Berlusconi et Tapie. Qui se résume au prêt de Van Basten à l'OM pour une année (Milan étant suspendu de Coupe d'Europe durant ce laps de temps) avant de rétablir l'association Van Basten-Papin dans le Calcio. Chaud, chaud... Comme on avait oublié le meilleur buteur européen de la saison 1990-1991, voilà donc Darko Pancev jeté en pâture aux amateurs de nouvelles à sensations. Ah ! on allait oublier le Brésilien Romario, en délicatesse avec les dirigeants du PSV. Pourquoi pas Bebeto, l'autre star brésilienne, qui rêve d'un avenir doré en Europe ?

Une quinzaine de cartes jetées sur la table, amusez-vous. Difficile de trouver l'atout maître. Même si le « boss » avoue sa préférence pour un grand et bon joueur de tête, buteur de vocation. Alors que de son côté Tomislav Ivic, reclus dans sa Forêt-Noire, à Schluchsee, adopte un profil légèrement différent : « L'idéal serait de trouver le même joueur que Papin. Tout en sachant que Jean-Pierre est unique et inimitable. » C'est un jeu de piste qui se transforme en labyrinthe fatal pour celui qui ose poser le premier pied.

Au jeu du hasard, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne pioche...

L. M.





Pancev (en haut), Skuhravy et Smith (en bas), trois des nombreux « possibles » aux côtés de Jean-Pierre Papin. *(Photos PRESSE SPORTS)*

Jacques THIBERT

Le renard des Cévennes

(Photo PRESSE SPORTS)

JEAN SADOUL est revenu et, instantanément, le football d'élite a retrouvé une amorce de crédibilité. Le calendrier des Divisions I et -II est publié, les vingt clubs de Division I sont connus, le Championnat démarre le 20 juillet comme prévu, les règlements sont appliqués, la Ligue nationale rétablit son autorité et, d'une certaine manière, son indépendance (relative) vis-à-vis de la Fédération et du ministère de tutelle. Il était temps, car, parti comme c'était entre les légalistes du football, les déviants du droit civil et les pyromanes, en ajoutant les mous et les faux durs, nous allions tout droit vers l'anarchie totale. Là, c'est clair, les règles du jeu sont rétablies, même si quelques-uns estiment que ces règles ont été tordues.

Le président de la Ligue, qui a beaucoup souffert et souffre encore dans sa chair, à la suite d'une grave opération, est quasiment le seul à avoir gardé sa lucidité et le seul, au bout de plusieurs semaines d'agitation, à avoir voulu rester dans la cohérence et à réfuter la tendance selon laquelle « la pensée demeure exposée au vent de la chose ».

L'analyse et le discours de Jean Sadoul sont limpides : « Le football professionnel, dit-il, courait à sa perte avec un déficit cumulé scandaleux... Des dispositions exceptionnelles furent prises par la Ligue et la Fédération, sur la suggestion du ministère et dans la foulée du rapport Sastre, en créant des organismes comme la Commission nationale de discipline et la Direction nationale de contrôle et de gestion... Il fallait bien s'attendre à ce que les mesures prises par ces commissions provoquent des remous (« les événements d'aujourd'hui ne sont que la conséquence de ce que nous avons provoqué »)... Les sanctions prises étaient obligatoires... Il existe des voies de recours qui doivent être respectées et, dans le cas de Bordeaux, je fais confiance au Conseil d'État... »

Mais, en conclusion, au lendemain de son retour à Paris, au début de la semaine dernière, Jean Sadoul ajoutait : « La priorité, c'est le calendrier. » Évidence qui avait échappé à quelques-uns et qui ne convenait pas à d'autre(s), au singulier ou au pluriel.

LE lobby des dix-huit (dix-huit clubs en Division I) voulait profiter de la situation actuelle, pour ne pas dire du « bordel ambiant », pour accélérer la révolution et intégrer un nouvel ordre dont personne ne peut dire, même pas ce lobby, s'il générera des avantages sportifs. Le président de la FFF y tient parce qu'il ne veut pas passer pour un cocu de l'histoire (matches aller de Coupe de France supprimés). Le sélectionneur insiste parce qu'il prend exemple sur l'Italie et croit aux vertus du système (pourtant, en Coupe du monde 1986, ce sont les Italiens qui étaient cuits et les Français vaillants). Le président de l'OM s'engage parce qu'il voit très au-delà de la cuisine domestique du Championnat de France.

Jean Sadoul, qui s'est expliqué depuis longtemps sur le sujet (« Je me suis battu pour la réduction à dix-huit, les présidents de club ont dit non, il faut savoir constater son impossibilité d'action »), ne veut pas entrer actuellement dans le débat philosophique, mais rester sur le terrain réglementaire. C'est ce qu'il dit à Jean Fournet-Fayard : « Il n'est pas possible de jouer à dix-huit en 1991-92, nous devons respecter les textes. La Commission technique de haut niveau a décidé depuis longtemps qu'il y aurait vingt clubs en Division I, les vingt présidents de Division I l'ont voté à l'unanimité, les cinquante-six de Division II à une très forte majorité. Moi, en tant que président de la Ligue, je suis porteur des règlements et garant de leur application. » Et de conclure, auprès du président de la Fédération : « Entre le rêve et la réalité, il y a quand même des obligations contractuelles. »

Il est peu de dire que les deux hommes ne sont pas en phase. Le président de la Fédération a piqué une grosse colère quand on lui a mis sous le nez le calendrier établi à vingt clubs avec Rennes et Lens. Le président de la Ligue estime, « sans rien vouloir reprocher à personne », que les décisions de rétrogradation ont été prises trop tard. Il ajoute, à propos de J.F.-F. : « Il a fait ce qu'il pouvait. » C'est moins blessant que le célèbre : « Je préfère un chat vivant pour chasser mes souris qu'un tigre mort. »

IL faut reconnaître à Jean Sadoul ce qui lui appartient. Ce Cévenol, qui ressemble à son massif d'origine fait de blocs cristallins et de schistes tendres, s'est forgé au fil du temps une expérience humaine qui dépasse d'assez loin le cadre de ses études et de sa profession de droit. Il se dit « administrateur économique », mais se veut à l'écoute des hommes qui sont des amoureux du football, et donc des gens excessifs. A leur propos, il admet que « l'homme est un loup pour l'homme », que « des intérêts qui touchent à l'orgueil les séparent et les opposent », qu'il y a « forcément des turbulents parmi eux », mais qu'en définitive il les voit « tous arriver et tous partir ».

A propos des incandescents, des ambitieux forcenés, il a cette parabole : « Cueillir les cerises, en haut de l'échelle, ça finit par faire mal aux pieds. A un moment, vous êtes obligé de redescendre. » Il disait cela à propos du président des Girondins, en un temps où celui-ci planait. Il n'est pas exclu qu'il puisse penser à un ou deux autres, aujourd'hui. « Le football, c'est comme les vagues de l'Océan. Ça vient et ça s'en va. »

Le poids de son expérience, le pétillement de son intelligence, la force de son bon sens et la vigueur de son autorité auraient pu faire de Jean Sadoul un excellent président de la Fédération, voire un président commun aux deux organismes. Éventualité dont il s'indigne : « Gambardella, Chiarisoli, ils ont tous trahi, en oubliant la Ligue. J'aurais pu, effectivement, être président de la FFF. Mais mon devoir est ici, boulevard de Courcelles, à régler les problèmes ponctuels, à servir, de préférence avec l'appui d'une Fédération forte. Il ne faut pas oublier que le football pro est né chez moi, au pays de Bayrou. »

JEAN SADOUL est donc revenu, et le football pro se sent mieux, même si tous les problèmes ne sont pas réglés, dans l'attente de la décision du Conseil d'État concernant Bordeaux, cette semaine. Certes, son image de marque a été atteinte, cette image de marque dont Jean Sadoul a toujours dit qu'elle devait être protégée, par les résultats, par l'esprit, par la clarté. « Mais quand le terrain aura repris ses droits, on oubliera le reste et tout ce qui s'est passé. »

Le président de la Ligue estime, en tout cas, qu'il est dans son rôle et dans le droit-fil d'une action bénéfique : « Tout ce qui est humainement possible, je le fais. Que voulez-vous que je fasse de plus ? Je porte toutes les responsabilités, y compris celles qui ne m'incombent pas. » Il ajoutait, du temps où l'équipe de France avait du mal à s'imposer : « Je ne marque pas de buts, malheureusement, mais j'aimerais pouvoir le faire. »

Le 20 juillet, Jean Sadoul sera donc probablement assis dans la tribune d'un stade, spectateur traditionnellement heureux, et pas dupe des réalités : « Les grands génies vous diront que ce n'est pas vrai. Mais le football, par n'importe quel bout que vous le preniez, c'est 25 % de technique, 50 % de courage et de combativité, 25 % de chance. »

Le président de la Ligue, qui estime qu'en « six mois on en aura fait plus qu'en cinquante-neuf ans » (l'âge du professionnalisme en France), voit un avenir plutôt souriant pour le football. Et pour lui-même ? « Si je n'étais pas président de la Ligue, je serais comme les amis de mon âge qui ne savent parler que de leur prostate et de la mort de leur belle-mère : un vieux con ! » Le renard des Cévennes est toujours président de la Ligue. Aux autres d'en tirer la conclusion.

Division 1

● « Il est bien possible que Monaco se soit intéressé à Christophe Dugarry. Mais pas question évidemment de laisser partir un jeune joueur maison aussi prometteur, peut-être le plus régulier de l'équipe la saison dernière. » Réaction signée Sarramagna à la suite de la rumeur d'un éventuel départ de l'international Espoirs forézien à destination de la Principauté.

● Si l'affaire ne pouvait être conclue avec le Yougoslave Vijnic, Saint-Étienne pourrait se tourner vers le Nantais Joël Henry pour renforcer son milieu de terrain.

● Les Verts sont en quête d'un chasseur de buts. Qui pourrait bien être le Luxembourgeois de Nice, Robby Langers !

● Il y a dix ans environ, un cousin de Bell avait fait un essai à Saint-Étienne. Infructueux. Dix ans plus tard, c'est Bell lui-même qui endosse le maillot vert. En échange d'un contrat de deux ans, qui sera son sixième en pro après Africa Sport, l'Égypte, l'OM, Toulon et Bordeaux. « Où l'arrivée de Huard n'a constitué qu'un prétexte à mon égard », déclare le gardien camerounais.

Bell à Saint-Etienne

Le gardien de but camerounais Joseph-Antoine Bell, « remercié » par les Girondins de Bordeaux le 24 juin, jouera la saison prochaine à l'AS Saint-Etienne. Bell, trente-six ans, a signé avec le club stéphanois un contrat de deux ans, dont le montant n'a pas été précisé. Après avoir joué à Toulon et à Marseille, l'ex-gardien international du Cameroun était arrivé en 1989 aux Girondins de Bordeaux, où Gaétan Huard (ex-Marseille) le remplacera la saison prochaine.

clin d'œil

Black Stars

Si Monégasques et Parisiens affirment que l'OM n'a qu'à bien se tenir cette saison, Basile Boli, revenu de Côte-d'Ivoire avec un moral tout neuf, et Abedi Pelé, l'idole d'Accra, ont pourtant accueilli leur nouveau copain, Jocelyn Angloma, par un « Bienvenue chez les champions ! » qui en dit long. Ici, les trois Black Stars de l'OM s'apprêtent à quitter le Vélodrome pour un stage en Forêt-... Noire. Of course ! comme dirait Waddle.

(Photo Nicolas LUTTIAU)

● Lyon passera prochainement en société à objet sportif de la filiale du club Lyon Sport Communication, sachant que l'OL-Association aura au départ 51 % des parts. Mais, rapidement, M. Aulas a fait savoir que le comité de direction et les managers de l'OL, les sponsors, les sociétés partenaires du Club-affaires et la société des « adhérents spectateurs » (soit quatre groupes d'actionnaires différents) seraient amenés, si on l'écoute jusqu'au bout, à détenir 66 % du capital de la SOS.

● Aziz Bouderbala est revenu de ses vacances marocaines avec une jolie petite moustache. Et pour recevoir de Domenech le conseil de « simplifier son jeu en milieu de terrain, de ne pas s'y essouffler, pour être plus dangereux dans les vingt derniers mètres, où il est vraiment capable de faire la différence ».

● Après un match contre le Legia de Varsovie dimanche, les Caennais sont en stage jusqu'à demain à Vimoutiers dans l'Orne. « Notre souci est de développer notre politique régionale, soulignent les dirigeants caennais. En Normandie, il y a les installations idéales, inutile d'aller voir ailleurs. »

● Jeudi dernier, à l'occasion d'un débat organisé à la chambre de commerce franco-britannique de Lyon en présence de M. Fournet-Fayard et de Peter Nelkin, président du conseil d'administration de Luton, l'un des cinq clubs anglais (avec Tottenham, Millwall, Manchester United et Newcastle) cotés en bourse, le président de l'OL, Jean-Michel Aulas a confirmé son intention de « privatiser » le club le plus rapidement possible.

● Montpellier-Hérault, qui a joué la saison dernière sans véritable sponsor, bien que les sociétés Tati et Air Littoral (pour la Coupe d'Europe) aient inscrit leurs logos sur les shorts et les maillots, aura cette année, grâce à Jean-Claude Darmon, un partenaire officiel. Les dirigeants montpelliérains attendent le courant de la semaine pour divulguer son nom.

● Les Lyonnais ont remporté leurs deux premiers matches de préparation contre Nîmes (1-0), puis contre Annecy (2-1). Mais les trois buts lyonnais ont été inscrits sur coups de pied arrêtés, avec deux penalties signés Fugier (après des fautes commises sur l'incontournable Bouafia) et un joli coup franc pleine lucarne de Bouderbala.

● Pour aller à Annecy, mardi dernier, l'OL a dû se passer de Garde (entorse à une cheville), Masson (encore convalescent après un problème à une cheville également), Ben Mabrouk (douleur au mollet), Cabanas (première contracture à une cuisse !) et Billong (début de pubalgie). Ajoutez à cela la petite tendinite dont souffre Ngotty, les adducteurs douloureux de Baré et le mal au dos de Rousset. Le kiné du club, Patrick Perret, ne chôme pas !

● Après l'annulation de leur match contre Hajduk Split, le 16 juillet, les Lyonnais ont trouvé chaussures à leurs pieds pour le 17, date à laquelle ils effectueront leur premier match de la saison à Gerland contre Fluminense. Cela faisait près de trente ans que Lyon n'avait plus accueilli une équipe brésilienne, Lacombe se souvenant encore du but que Pépé avait marqué pour Santos ce jour-là alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années !

● Il n'y a pas qu'à Marseille que les abonnés se multiplient. Ainsi, à Lyon, le cap des 6 000 est sur le point d'être atteint, sachant que l'OL se dit prêt de surcroît à vendre à tarif préférentiel 2 000 places à chaque collectivité locale.

● C'est en principe à Metz, à l'occasion du dernier match de préparation de son équipe que Sarramagna décidera de l'attribution définitive d'un brassard de capitaine qu'il fait tourner pour l'instant. Un favori ? Sylvain Kastendeuch, peut-être...

une semaine en ballon

LUNDI 1er JUILLET

Après Jocelyn Angloma, Jean-Philippe Durand a signé à l'OM et renforcera le milieu de terrain après les départs au Paris-SG de Germain, Fournier et probablement Pardo.

Le Paris-SG, lui, continue d'étoffer son secteur défensif avec la signature pour trois ans du Brésilien de Porto, Geraldao.

Joseph-Antoine Bell ne sera pas resté longtemps sans travail ! Le gardien camerounais, une semaine après avoir été remercié par Bordeaux, a signé à Saint-Etienne.

Deux décisions contradictoires à Bordeaux. Le TGI maintient la suspension de l'application de l'article 9, la Cour d'appel des référés envoie, elle, les Girondins en Deuxième Division !

Le gardien du CSKA Moscou, Mikhail Ieremin, vingt-trois ans, s'est tué dans la nuit de dimanche à lundi dans un accident de la circulation.

MARDI 2 JUILLET

La Fédération espagnole prête à demander l'arbitrage de la FIFA concernant le transfert du Yougoslave Prosinecki (Etoile Rouge de Belgrade) au Real Madrid.

Eric Cantona ne pourra disputer les prochains matches amicaux de Nîmes. Il s'est blessé au genou à l'entraînement...

Bernard Tapie lance un appel à Alain Afflelou : « Descendez ! » Jean-Didier Lange, le président des Girondins, n'a pas apprécié.

Mario Innocentini quitte l'OGC Nice. Richard Pogliano a été élu nouveau président par l'AG du club.

Le Brésilien Baltazar (FC Porto) a signé au Stade Rennais.

David Ginola sera sans doute marseillais. « C'est presque fait », a-t-il dit avant de s'envoler pour Marseille.

Tomislav Ivic est arrivé à Marseille.

MERCREDI 3 JUILLET

La commission d'appel de la DNCG donne un nouveau sursis à l'OGC Nice, qui sera de nouveau reçu le 9 juillet.

La rumeur court toujours à Marseille en ce qui concerne le futur attaquant étranger qui épaulera Papin. Le nom de Skuhravy, pour lequel Tapie aurait offert 130 millions de francs au Genoa, est venu s'ajouter à la liste !

Le ministère a rendu officielle la délégation de pouvoir à la Fédération.

Trois jours avant l'ouverture de la Copa America, le Brésilien Bebeto claque la porte de la sélection, car il n'était pas certain d'être titulaire !

JEUDI 4 JUILLET

Le Paris-SG poursuit ses négociations avec Benfica pour le transfert du défenseur brésilien Ricardo, mais le club portugais se fait tirer l'oreille.

VENDREDI 5 JUILLET

Coup de théâtre au conseil d'administration de la Ligue : Brest, Nice et Bordeaux sont rétrogradés en Deuxième Division, Rennes et Lens sont repêchés en Première Division et la Ligue publie ses calendriers avec maintien de la première journée de Championnat au 20 juillet ! Le conseil fédéral et Jean Fournet-Fayard n'ont guère apprécié.

Nouvelles rumeurs à Marseille : on parle maintenant de Darko Pancev (Etoile Rouge de Belgrade), mais aussi de Marco Van Basten !

SAMEDI 6 JUILLET

Victoire du Chili pour ses débuts en Copa America : 2-0 devant le Venezuela. Le Paraguay a battu le Pérou 1-0.

Bez radié à vie par l'UEFA !

La Commission de discipline de l'UEFA a demandé que Claude Bez, l'ex-président des Girondins de Bordeaux, et l'intermédiaire Ljubo Barin soient déclarés persona non grata à vie dans le football international. « Nous voulons définitivement écarter ces deux messieurs du football », a déclaré René Éberlé, secrétaire de la commission...

● Profession de foi de Jean-Michel Aulas : « L'élitisme sportif ne peut venir qu'au travers d'un élitisme économique. » Pour sa part, M. Fournet-Fayard a rappelé qu'il demeurait « fermement opposé pour l'instant à la notion de profit en matière de football professionnel. »

● Le Yougoslave de l'OL, Milos Bursac, est revenu de congés avec un « énorme souci de s'imposer après avoir effectivement eu du mal à le faire la saison dernière pour avoir pris le train en marche. » Il faut dire que Bursac, qui a déjà connu cela avec Hajduk Split et l'Étoile Rouge de Belgrade, a le souci de gagner sa place pour la Coupe d'Europe. Ce qui, règlement UEFA oblige, contraindra à éliminer deux des six non-sélectionnables du club (Cabanas, Bouderbala, Bouafia, Bursac, Fernandez-Leal et Ben Mabrouk) !

● N'ayant pu conclure au Havre, et surtout avec Mankowski qui recherchait un milieu défensif spécifique, Jacky Colin a retrouvé le groupe lyonnais en début de semaine dernière. Mais pour avoir voulu rattraper le retard pris sur ses camarades, l'ex-capitaine olympien, toujours sur la liste des transferts, a dû suspendre ses activités trois jours plus tard et rejoindre momentanément l'infirmerie.

● Toujours pas de prolongation de contrat signé pour Bruno Génésio à Lyon. Faute que l'une ou l'autre partie accepte de régler à l'imprésario du joueur, Frédéric Dobraje, la somme que celui-ci réclame pour la transaction.

● Deux jeunes Lyonnais, Éric Guichard et Olivier Ferez pourraient aller renforcer Grenoble, qui vient de retrouver place en Deuxième Division.

● L'AS Nancy-Lorraine aura plusieurs sponsors cette saison : elle portera sur ses maillots à Marcel-Picot, le logo des centres Leclerc de l'agglomération nancéienne (apport : 3 millions de francs). Pour le reste, à l'extérieur, elle prospecte encore.

Ferrer : « La logique sportive est bafouée »

Ancien joueur auxerrois, brestois depuis deux saisons, Bernard Ferrer affirme que la rétrogradation du club breton est une catastrophe pour toute une région et crie à l'injustice...

« Que pensez-vous de la décision de la Ligue reléguant Brest en D II ?

— C'est dramatique pour tout le monde, pour la ville et la région. Le public et les jeunes nous ont soutenus toute la saison. Ils n'y sont pour rien. Et c'est surtout dramatique pour nous les jeunes.

— Pensez-vous que le club a été suffisamment soutenu dans cette affaire ?

— La municipalité brestoise avait promis une participation financière si nous nous maintenions en D I. Ce fut le cas. Pourquoi faire tant de difficultés en jouant sur les mots ? Les élus politiques, les responsables du football finistérien et la Ligue de Bretagne auraient dû se mobiliser un peu plus, je crois. Partout nous représentons l'élite et c'est nous qui attirons les jeunes.

— Justement, parlons-en des jeunes. Et surtout du centre de formation du Brest-Armorique. Que va-t-il devenir ?

— Il risque tout simplement de disparaître avec le football pro à Brest. Un centre de formation de qualité comme celui d'Auxerre, que j'ai bien connu, ou de Brest ne se sont pas faits en un jour, et juste au moment où Brest commençait à recueillir les bénéfices de son travail (Pabois, Manach, Martins et bien d'autres qui suivent)... Une décision qui n'est même pas de justice anéantit tout et peut briser bien des espoirs. C'est catastrophique !

— On aurait oublié selon vous la vérité du terrain ?

— Je suis footballeur professionnel, je dois me battre pour mon club, pour qu'il reste parmi l'élite. Avec mes coéquipiers, c'est ce que nous avons fait la saison passée, et cela n'a pas été toujours facile. Ceux qui suivent le football le savent bien. Malgré cela, des gens « compétents » en ont décidé autrement. Quel est l'article du règlement qui prévoit qu'un club barragiste de D II accède de cette façon à la D I ? La logique sportive est bafouée.

(Photo Pascal ALLÉE)

— Et si Bordeaux avait gain de cause devant le Conseil d'Etat ?

— Sur le plan sportif, ça ne serait pas injuste, car, tout comme Nice et Brest, les Bordelais ont gagné sur le terrain le droit de jouer en D I. Mais sur l'autre aspect du problème, c'est-à-dire financier, si Bordeaux reste en D I, Nice et Brest doivent y rester également. Mais je demeure persuadé, et je ne suis pas le seul, que Brest était particulièrement visé dans cette affaire.

— Bernard, vous reveniez au top-niveau après votre grave blessure en 1986 à Laval. Comment voyez-vous votre avenir ?

— C'est vrai, j'ai fait une bonne fin de saison et la prochaine s'annonçait également bien. Sans grandes vedettes dans notre équipe, nous avons battu Mulhouse 3 à 1, et jeudi dernier le Legia de Varsovie, qui n'est pas la première équipe venue, par 1 à 0 (le score aurait pu être plus lourd).

— Et si l'appel des dirigeants n'était pas reçu ?

— Si le verdict de la Ligue est maintenu le 9 juillet, j'espère que nous trouverons tous un club en D I, car le président Yvinec ne veut pas entendre parler de D II. Dans l'immédiat, nous avons décidé, joueurs et entraîneur, de ne plus participer aux prochains matches amicaux qui entraient dans le cadre de la préparation pour la saison prochaine en D I. Nous continuons à nous entraîner pour nous maintenir en forme, mais le moral n'y est plus. »

Armand VAUCHE, à Brest

Record d'abonnements à l'OM

Le record des abonnés, établi l'an dernier avec 14 573 abonnements, est déjà dépassé alors que la campagne est toujours ouverte, 14 600 personnes étant déjà passées aux guichets de l'OM. Ce chiffre ne tient pas compte des 1 100 privilégiés qui se sont arraché les 600 places des loges et les 500 des boxes. La direction du club champion de France n'a pas encore fixé de limites à ces abonnements, mais tient cependant à conserver des bonnes places pour la vente aux guichets avant chaque rencontre. Cette campagne d'abonnements va rester ouverte encore quelques jours, dans la mesure où la capacité du Stade-Vélodrome a été augmentée de 6 000 places pour la saison prochaine.

Sivebaek, un an à Monaco

L'arrière international danois John Sivebaek, vingt-neuf ans, qui opérait à Saint-Etienne, a signé un contrat d'un an avec l'AS Monaco. « J'ai obtenu un contrat fantastique qui est momentanément d'une durée d'un an », a indiqué le joueur, ajoutant : « Cette courte durée me convient parfaitement, car ma famille et moi-même avons toujours eu l'intention de revenir au Danemark en 1992. » C'est le troisième Danois à tenter sa chance en Principauté après Sören Lerby et Sören Busk. Le montant du transfert de Sivebaek n'a pas été révélé. Le Danois devrait remplacer le jeune Valéry, blessé et indisponible pour plusieurs mois.

● Selon le médecin de Nîmes Olympique, la blessure dont souffre Éric Cantona ne serait pas grave et il s'agirait simplement d'une inflammation à un genou. Il n'empêche que l'ex-Marseillais n'a encore jamais joué sous son nouveau maillot et qu'il risque d'être encore indisponible pour le match de vendredi prochain contre Banik Ostrava aux Costières.

● Le président de l'Atletico de Madrid, Jesus Gil, n'a pas hésité à lancer une petite « pique » au nouvel entraîneur de l'OM : « Avec Ivic, nous ne serions jamais arrivés en finale de la Coupe d'Espagne, car sa grande nervosité finissait par toucher les joueurs. »

● Trois supporters marseillais de l'OM qui avaient participé aux incidents dans le centre de la ville après une rencontre de Coupe d'Europe ont été condamnés à trois mois de prison avec sursis.

● Jean-Jacques Fiolet, le président du SM Caen, sera le représentant officiel de la Ligue nationale lors du prochain match France-Pologne le 14 août.

● Jean-François Domergue a pris du galon en début de mois. Le délégué général du SM Caen est devenu le manager général du Stade Malherbe.
Sur proposition du président et du comité directeur.

● Pas de chance pour Philippe Avenet. Victime d'une entorse il y a dix jours, l'ancien Parisien est cloué au lit depuis quelques jours avec 39 °C de fièvre.

● Nîmes Olympique a fait recette pour ses matches amicaux d'avant-saison. Il y avait 1 800 spectateurs payants à Mende le mercredi 3 juillet pour Nîmes – Rodez et 1 940 ce dernier samedi au Grau-du-Roi pour le derby Nîmes – Alès.

● L'ancien international tchèque Anton Ondrus (ex-joueur de Thonon), qui vit maintenant à Lausanne, est le conseiller du néo-Nîmois Dusan Tittel. C'est lui qui a conduit les pourparlers avec Michel Mézy pour aboutir au transfert de son compatriote avec lequel il séjourne d'ailleurs actuellement dans la capitale gardoise.

● Philippe Vercruysse, qui avait bénéficié de quelques jours de congé supplémentaires, est arrivé à Nîmes au début de la semaine dernière. Il a immédiatement repris l'entraînement avec ses nouveaux coéquipiers. Il a d'ailleurs disputé une mi-temps samedi dernier au Grau-du-Roi contre Alès.

● Le club nancéien ne manque pas de réserves en footballeurs d'exception. Michel Platini partant à Paris, Roger Piantoni a décidé de s'investir à son tour dans le club.

● Lors du dernier France-Tchécoslovaquie au Parc des Princes, Dusan Tittel, le libero international du Slovan Bratislava, qui vient d'être engagé par Nîmes, était entré en jeu à six minutes de la fin. Or, lors de sa présentation à la presse, il a rappelé que c'était avec Éric Cantona, son futur coéquipier, qu'il avait échangé son maillot à l'issue du match.

● Le syndrome Manchester poursuit Claude Barrabé. Mercredi dernier lors du match Montpellier-Nantes (5-1), l'unique but nantais a été marqué par Bonalair. Stoppant le tir de l'arrière nantais, le gardien montpelliérain a ensuite relâché la balle, qui a tranquillement roulé jusque dans ses buts !

● Entré en jeu à la 62e minute lors du match amical à Mende contre Rodez, l'Espoir nîmois Alidra a été la vedette des dix ultimes minutes en marquant les deux buts qui ont permis aux Gardois d'obtenir une large victoire (4 à 1).

● Le SM Caen version 91-92 posera jeudi pour la photo officielle de la saison à Ouistreham devant le terminal du ferry Caen-Portsmouth avec les nouveaux maillots rayés bleu et rouge.

● Trois joueurs sont à l'essai depuis quelques jours à Nancy : deux libéros, le Brésilien Bene, de Guimaraes, et le Polonais Mandziejewicz, de Wroclaw, ainsi qu'un attaquant, le Yougoslave Scepovic du Partizan Belgrade. Un seul sera retenu, Nancy comptant déjà un joueur hors CEE.

● « Le calendrier me satisfait, surtout en démarrant le 20 juillet à Picot, parce qu'entre un match joué en août et un autre en janvier, il y a pour nous une différence de recette de trois cent mille à quatre cent mille francs ». C'est ainsi que le président de l'AS Nancy-Lorraine, Gérard Parentin, a accueilli le nouveau calendrier.

Brest a l'argent !

Pierre Maille, le maire de Brest, et Charly Chaker, le mécène du club, ont signé ce week-end des documents garantissant respectivement 24 et 26 millions de francs, soit les 50 millions qui manquaient pour boucler le dossier ! La commission d'appel entendra aujourd'hui l'appel interjeté vendredi par le club. Des problèmes de calendrier en perspective ?

Division 1

● Le sort des étrangers n'est toujours pas réglé à Cannes, le Suédois Ekström et le Yougoslave Mlinaric étant toujours en rade sur la Croisette. Il est même question de casser le contrat de Mlinaric pour lui faire signer une licence amateur à Vallauris, ce qui n'est pas du tout du goût de l'ancien meneur de jeu d'Auxerre.

● Guy Mengual avait pourtant annoncé haut et fort qu'il ne quitterait pas Cannes. Prévenu qu'il ne ferait plus partie de l'effectif azuréen cette saison, l'attaquant était prêt à prendre deux années sabbatiques en attendant la fin de son contrat. Finalement, Mengual a opté pour la proposition de Châteauroux, où il retrouvera le Monégasque Bijotat.

● Alain Ravera, l'arrière gauche de Cannes, attend toujours une proposition. Annoncé à Saint-Etienne, l'Azuréen aurait volontiers bouclé ses valises pour le Forez, mais les Verts sont plutôt à la recherche d'un attaquant et d'un milieu de terrain.

● Cannes n'a jamais vraiment brillé dans les matches amicaux. Après avoir concédé un nul à Annecy (1-1, but égalisateur de Monacchino), les hommes de Primorac se sont inclinés 2 à 0 jeudi sur la pelouse du petit stade de Mandelieu devant ,Monaco. Aujourd'hui, les Cannois seront à Vichy, où ils affronteront le Banik Ostrava.

● Soirée de gala le 13 juillet à Cannes qui débutera par l'inauguration officielle du centre de formation Jacques-Ragageot en présence de nombreuses personnalités du monde du football : Michel Platini, Jean Fournet-Fayard, Jean Sadoul, Gérard Houllier, Michel Vautrot, etc. A 21 heures, les partenaires de Luis Fernandez affronteront l'Eintracht Francfort.

chronique médicale

La cheville « mystérieuse »

CHAQUE siècle porte son label. Il y eut celui des Lumières, de l'industrialisation, puis apparut la communication, qui, elle-même, engendrera l'époque de la découverte et de l'exploration. Terre, paysages inconnus, nous sont de plus en plus familiers (voyages, médias...). Mais, au fait, nous connaissons-nous aussi bien ? Eh bien, non !

Alors, je vous propose de partir au pays de l'articulation appelée cheville, avec ses plaines de peau, ses reliefs osseux, ses mouvements. Ce genre de voyage se fait selon des règles simples, qu'il suffit de connaître.

Savoir se connaître, c'est apprendre à regarder, toucher, ressentir son corps pour que l'énigme de cette « vie intérieure » soit en grande partie levée. Tous les sondages sont éloquents : le Français (sportif compris) ignore et méconnaît trop son corps. Les Anglo-Saxons ou les Scandinaves, pour ne citer qu'eux, s'y attachent beaucoup plus. On peut en tirer les conclusions quand on sait que la prévention et la bonne santé passent essentiellement par l'attention et la connaissance de soi et de son corps.

Malléoles et ligaments

Prêts au départ ? Enlevez vos chaussures et vos bas, pliez légèrement la jambe. Avec le pouce droit, à 5 cm au-dessous du genou, sur toute la largeur, on sent le haut du tibia. Redescendez ensuite droit, au milieu de la jambe, pour parcourir ce fameux tibia ; on le sent épais, large, à fleur de peau. Il se termine par une saillie osseuse (sorte de boule) sur le côté intérieur : la malléole.

Le péroné est plus espiègle, couvert de muscles, nous devons ruser. Tournez le pied vers l'intérieur en partant du bas. Sur l'extérieur, la bosse osseuse (malléole externe) constitue son extrémité inférieure ; remontez-le en palpant au coup par coup (s'il vous échappe, vous le sentirez sous vos mains en bougeant le pied). Sa tête se décèle à 5 ou 6 cm au-dessous du genou sur le côté extérieur de la jambe. Placez votre pouce sur la malléole externe (péroné), votre index sur la malléole interne (tibia), votre main tient le tendon fait pour la mortaise du pied : c'est la cheville. Le pied tourne autour de cet axe malléolaire permettant de lever la pointe du pied ou de l'abaisser. On peut également incliner à 30 degrés la plante du pied vers l'extérieur ou l'intérieur, celle-ci retenue respectivement par les ligaments externes ou internes. On perçoit les ligaments internes entre la malléole interne (tibia) et l'os proéminent dans la partie médiane du pied (bougez le pied pour bien apprendre à distinguer tibia et pied, puis contractez et sentez la bande fibreuse de ce fameux ligament entre les deux os).

Ligaments et tendons

Faire de même, sous l'extrémité inférieure du péroné. Sentez le vide entre la malléole externe et les os du pied, vide parcouru par les ligaments latéraux externes. Pour mieux les palper, tournez le pied vers l'intérieur et vers l'extérieur et recommencez plusieurs fois. Ces ligaments assurent la stabilité latérale, mais ne sont pas les seuls à le faire. En tournant le pied vers l'intérieur ou l'extérieur, puis en se contractant, on ressent également une tension, le long de l'extérieur de la jambe, jusque derrière chaque malléole. Pendant ces mouvements, on constate également une contracture dans le mollet et le tendon d'Achille. En levant et en abaissant le pied, on sent et on aperçoit les tendons qui partent de devant la cheville (on les discerne bien coulissant sous une bande transversale) pour se diriger ensuite chacun vers un orteil.

Nous voici arrivés au bout du voyage. Laissez reposer, puis recommencer en affinant.

Notre prochaine chronique nous démontrera que le « connais-toi toi-même » n'est pas si difficile que cela à obtenir.

Dr Bertrand MALLAT

Didier Notheaux emmène le Stade Rennais vers la Première Division. Les dirigeants bretons étaient-ils au courant depuis longtemps de leur repêchage ? Toujours est-il qu'ils n'ont pas perdu de temps pour effectuer un recrutement « solide »...
(Photo Pascal ALLÉE)

● On le pressentait. C'est fait : Ramon Diaz retourne au pays natal, après avoir rendu d'éminents services dans le Calcio (Juventus, Fiorentina et Vérone) puis à l'AS Monaco pendant les deux dernières saisons. Il s'est mis d'accord avec le club de Buenos Aires, le fameux River Plate. Monaco se voit ainsi de nouveau offrir la possibilité de renforcer son effectif offensif avec l'apport d'un autre attaquant étranger, si possible de la CEE, en prévision de la future Coupe des Coupes.

● Plusieurs signatures enregistrées cette semaines à Nancy : Canosi (Dijon) pour deux ans, Huriez (Niort) stagiaire troisième année, Boumnijel (Gueugnon) pour un an et un autre Gueugnonnais, Séchet, pour trois ans. On attend cette semaine que Zanon signe officiellement pour deux ans, ainsi que Micciche pour deux ou trois ans.

● Boro Primorac a profité du stage de dix jours à Passy et de la série de matches amicaux pour effectuer une petite revue d'effectif. Une façon de mieux intégrer les nouveaux arrivants, mais aussi les jeunes espoirs du club comme Pollet et Monacchino.

● Le Stade Rennais continue son recrutement. Après la signature du Brésilien Baltazar, le club breton a engagé le Yougoslave Chala, qui évoluait la saison dernière au Dinamo de Zagreb. Il y animait la ligne d'attaque avec Boban et Suker. Ancien joueur du Partizan de Belgrade, Chala a signé pour trois saisons.

● Les joueurs montpelliérains sont rentrés, samedi dernier, d'un stage d'une semaine à Font-Romeu. Avant la reprise du Championnat, ils joueront encore trois matches amicaux. Demain, contre Nantes au stade de la Beaujoire, le 14 juillet contre Lyon à Tarare et le 17 juillet à Ajaccio contre l'équipe locale.

● Le numéro 10 roumain de Ferencvaros, Sandor Szenes, est arrivé hier à Toulouse. Il sera mis à l'essai par Victor Zvunka contre Rodez demain soir à Capdenac et le 14 juillet à Grisolles contre le Levski Sofia.

● L'ex-Auxerrois Michel Catalano n'a décidément pas de chance pour ses débuts à Nîmes. Il souffre de problèmes musculaires à l'abdomen et il n'est donc pas compétitif pour le moment.

A bon entendeur, salut !

Le Conseil fédéral a rappelé aux arbitres les consignes de sévérité déjà décidées à l'orée de la dernière saison : carton rouge pour toute bousculade sur arbitre ou juge de touche, pour tout fauchage sur un joueur partant au but en situation favorable, carton jaune pour tout joueur s'accrochant aux grillages...

● Le libero lavallois Pierre Aubame, vingt-six ans, qui arrivait en fin de contrat, a signé pour deux ans au Havre. Arrivé à Laval en 1984, Aubame avait tout d'abord occupé le poste d'attaquant, avant de se reconvertir en stoppeur, puis en libero la dernière saison. Par ailleurs, l'international camerounais André Kana-Biyik, vingt-trois ans, a été transféré définitivement au HAC après avoir été prêté l'an passé par Metz. Il a signé un contrat d'un an.

● Patrice Lestage, après six saisons de bons et loyaux services au Toulouse FC, est laissé libre par son club. Raison essentielle : les compressions budgétaires que le club de la Haute-Garonne est obligé de suivre cette saison. En tout cas, voilà un excellent défenseur, âgé de vingt-neuf ans, à la disposition du club qui voudra bien l'engager.

● Daniel Xuereb, qui a signé un contrat d'un an en faveur de l'Olympique de Marseille, va assigner devant le conseil des prud'hommes son ancien club, Montpellier-Hérault, pour rupture de contrat. L'avant-centre, lié au club montpelliérain pour deux saisons encore (il avait signé pour quatre ans en 1989), n'a pas accepté l'arrangement à l'amiable que lui proposait son ancien club et réclame une indemnité correspondant à deux années de salaire.

● Outre Fabrice Divert, Nicolaï Todorov, Philippe Périlleux et Bertrand Reuzeau, Montpellier, dont l'effectif est formé pour l'instant de seize professionnels et de six stagiaires, pourrait engager un libero. Mais comme le dit Robert Nouzaret, il faudrait d'une part que Guérin et Garande trouvent un club acquéreur et d'autre part que les joueurs déjà en place ne donnent pas entière satisfaction à l'occasion des matches amicaux.

Intermédiaires : l'UEFA fixe les règles

L'UEFA rappelle que ces derniers temps des transferts internationaux ont été conclus par des tiers enfreignant les dispositions précises des « principes de collaboration entre les associations membres de l'UEFA et leurs clubs ». En conséquence, l'UEFA attend de chaque club, pour le début de la nouvelle saison, une liste des personnes habilitées à conclure des transferts. Les clubs auront ensuite la possibilité de se renseigner pour savoir si une personne déterminée est autorisée à négocier et signer comme mandataire du club pour un transfert. En cas de litige, l'UEFA se réserve le droit de n'offrir ses services que si les tractations ont été conduites par les clubs eux-mêmes ou par les personnes dûment mandatées.

Keruzoré : « C'est ma victoire ! »

Raymond Keruzoré, l'ex-entraîneur du Stade Rennais, revendique la victoire obtenue à la Ligue par le club breton, repêché en Première Division. « Cette décision de la Ligue est ma plus belle victoire en vingt-deux ans de football professionnel », affirme Kéru, auquel le directoire du club devrait faire des « propositions précises » vendredi prochain...

● Franck Priou n'a pas manqué son arrivée sur la Croisette puisqu'au cours de la soirée organisée récemment en faveur du club Entreprise l'ex-Sochalien a gagné un week-end dans une suite nuptiale de l'hôtel *Majestic*. Un choix qui ne pouvait pas mieux tomber, le nouvel attaquant cannois venant de convoler en justes noces avec Isabelle huit jours plus tôt.

● Raymond Domenech est, certes, aux côtés de Guy Roux au sein de l'UNECATEF. Mais il ne partage pas pour autant l'avis de son collègue auxerrois, ardent défenseur d'une Première Division à 20 clubs : « Moi, je suis résolument pour 18 clubs. Pour alléger le calendrier et faciliter ainsi la tâche de nos internationaux. Et aussi parce qu'un resserrement de l'élite me paraît nécessaire pour améliorer le spectacle dans les stades du pays. »

● Promesse tenue : vingt jeunes supporters du kop du Stadium avaient décidé de rallier Toulouse à Lourdes à bicyclette dans le cas où leur équipe favorite passerait victorieusement l'épreuve des barrages contre Lens et conserverait ainsi sa place en Première Division. C'est la semaine dernière que ces amis du club toulousain ont accompli leur performance.

● Recommandé par Yvan Curkovic, le milieu de terrain du Partizan Belgrade Vijnic, à la fois athlétique et bon technicien, pourrait être le nouveau « patron » du jeu stéphanois. Reste simplement pour l'ASSE à trouver l'argent nécessaire au transfert...

● C'est ce mardi soir que l'on connaîtra le nom de tous les sponsors de l'Olympique Lyonnais, sachant que Candia, dont le label figurera entre autres sur les maillots lyonnais en Coupe d'Europe, demeure l'un des principaux partenaires du club olympien.

● Le staff stéphanois a attendu le dernier moment pour avertir Ceccarelli qu'on le destinait à un poste de remplaçant et non de doublure. Les dirigeants foréziens ont engagé pour deux ans Joseph-Antoine Bell : « Nous comptons bien sûr sur son talent de gardien, mais aussi sur son impact humain », a commenté le président Laurent au terme de quarante-huit heures de négociation.

EFFECTIFS DES CLUBS DE PREMIÈRE DIVISION

AUXERRE **Guy Roux**	**Gardiens :** Martini, Charbonnier. **Défenseurs :** Darras, Prunier, Roche, Mazzolini. **Milieu :** Kaczmarek, Guerreiro, Dutuel, Ferreri (Bordeaux), Otokoré. **Attaquants :** Cocard, Kovacs, Soler, Vahirua, Vignola, Baticle (Amiens), Deniaud (Ancenis).
CAEN **Daniel Jeandupeux**	**Gardiens :** Montanier (Nantes), Petereyns, Lemasson (?). **Défenseurs :** Dangbeto, Fournier, Dumas, Point, Lebourgeois. **Milieu :** Cauet, Debotté (?), J. Germain, Rio, J. Olsen, Görter. **Attaquants :** Paille (Porto), Pickeu (Tours), Gravelaine (Nantes), Avenet, Den Boer (?).
CANNES **Boro Primorac**	**Gardiens :** Amitrano, Dussuyer. **Défenseurs :** Sassus, Dréossi, J. Hansen (Odense ?), Pollet, L. Fernandez, Ravera (?), Zo. Vujovic (Vallauris). **Milieu :** Bray, Nogueira (?), Zidane, Guérit, Durix, Daniel, Asanovic (Metz), Mlinaric (?). **Attaquants :** Manacchino, Stopyra (?), Priou (Sochaux), Omam-Biyik (Rennes), Ekström (?), Bellone.
LE HAVRE **Pierre Mankowski**	**Gardiens :** Piveteau, Revault. **Défenseurs :** Uvenard, Prissette (?), Thouvenel (Bordeaux), Mahut, Aubame (Laval), Delaunay, Bertin (Amiens), Castets. **Milieu :** Quilan, Goudet (Rennes), Rix (Caen), Kana-Biyik (Metz, transfert définitif), Moreau, Lelong, Delétang (?), B. Keller (?). **Attaquants :** Danek (FC Tirol), Roux (Paris-SG, transfert définitif), Bénédet, Tiehi, Chagnaud.
LENS **Arnaud Dos Santos**	**Gardiens :** Mottet, Baiocco. **Défenseurs :** Sikora, Wallemme, Magnier, Gilet, Gillot, Saussé, Januzzi. **Milieu :** Arsène (La Roche-sur-Yon), Tossart, Dubois, Bozovic, Slater, Laigle. **Attaquants :** Peltier, R. Boli, Zere, Maufroy, Delmotte (Wasquehal).
LILLE **Jacques Santini**	**Gardiens :** Nadon, Lauricella. **Défenseurs :** Tihy (Sochaux), Cervetti, Buisine, Guion, Decroix, Fichaux, Thomas, Rollain (Angers). **Milieu :** Hansen, Fiard, Da Silva, Avril (Sochaux). **Attaquants :** Frandsen, Assadourian, Sauvaget, Mel (Betis Séville).
LYON **Raymond Domenech**	**Gardiens :** Rousset, Forêt, Breton (Le Puy, retour de prêt), Grange (INF). **Défenseurs :** Knapp, Fugier, N'Gotty, Garde, Bès, Lassagne (?). **Milieu :** Ben Mabrouk (Bordeaux), Debrosse, Billong, Roche, Génésio, Colin (?), Fernandez-Leal (Castellon). **Attaquants :** Bouafia, Bouderbala, Cabanas, Bursac, Baré, Masson, F. Brisson (Lille, retour de prêt).
MARSEILLE **Tomislav Ivic**	**Gardiens :** Olmeta, Casanova. **Défenseurs :** Bails (Montpellier), Amoros, Boli, Casoni, Mozer, Di Meco. **Milieu :** Angloma (Paris-SG), Gimola (Brest), Eyraud (Toulouse, retour de prêt), Deschamps et Durand (Bordeaux). **Attaquants :** Waddle, Lada (?), Papin, Xuereb (Montpellier), Abedi Pelé.
METZ **Joël Müller**	**Gardiens :** Ettore, Flucklinger (Montpellier), Schuth (?). **Défenseurs :** Gaillot, Romano, Cartier, Oleksiak (?), Pauk, Casini. **Milieu :** Binovic (?), Serredszum, Hinschberger, Clément, Kubik (Fiorentina), Chanlot (Louhans-Cuiseaux, retour de prêt), Massa (Nice). **Attaquants :** Ichouah, Calderaro, Huysman, Hodgson, Abed (?).
MONACO **Arsène Wenger**	**Gardiens :** Ettori, Hugues. **Défenseurs :** Sivebaek (Saint-Etienne), Valery, Sonor, Petit, Mendy, Blondeau. **Milieu :** Puel, Dib, Sauzée, G. Passi, Y. Djorkaeff. **Attaquants :** Rui Barros, Weah, Clément, Fofana, Robert (FC Nantes).
MONTPELLIER **Henri Kasperczak**	**Gardiens :** Barrabé, Palatsi (Alès). **Défenseurs :** Reuzeau (Marseille), Brouard, Thétis, Der Zakarian, Abassi (retour de prêt, Le Mans), Lucchesi. **Milieu :** Sauvrijn, Périlleux (Lille), Blondeau, Todorov (Lok. Sofia), Guérin (?), Ferhaoui. **Attaquants :** Castro, Divert (Caen), Garcia, Ziober, Garande (?), Djaffo.
NANCY **Marcel Husson**	**Gardiens :** Matrisciano, Boumnijel (Gueugnon). **Défenseurs :** Bertrand, Zanon (Nîmes), Canosi (Dijon), Barret, Rabesandratana, Fontanel. **Milieu :** Martin, Fischer, Gava, Séchet (Gueugnon), Morgante, Danio, Zavarov (?). **Attaquants :** Micciche (Cannes), Zitelli, Tarasiewicz (?).
NANTES **Jean-Claude Suaudeau**	**Gardiens :** Marraud, Garcia (Nancy). **Défenseurs :** Capron, Bonalair, Karembeu, Desailly, Vulic (Majorque), Guyot, Lowitz (?). **Milieu :** Eydelie, Ferri, Burruchaga (?), Ziani, Henry (?), Fernier (?). **Attaquants :** Youm, N'Doram, Loko, Lima, Ouedec, Pedros, Mauffay (retour de prêt, Ajaccio).
NIMES **Daniel Roméo**	**Gardiens :** Perez, Debaty. **Défenseurs :** Ayache (OM), Combe, Sirvent, Garcia, Ninot (?), Cuciuffo, Catalano (Auxerre), Tittel (Slovan Bratislava). **Milieu :** Lemoult (Montpellier), Espeisse, Vercruysse (OM), El Ouali, Arpinon, Bracigliano (?). **Attaquants :** Maharzi, Cantona (OM), Bardot (?), Vandeputte (?).
PARIS-SG **Artur Jorge**	**Gardiens :** Bats, Leclercq, Kokkinis (retour de prêt, Bastia). **Défenseurs :** Llacer, Sandjak, Sène, Kombouaré, Geraldao (Porto), Ricardo (?, Benfica), Colleter (Montpellier), Tanasi, Vasseur (?), Charbonnier (?). **Milieu :** Pardo (OM), Fournier (OM), Germain (OM), Le Guen (Nantes), Héréson (Laval), Reynaud. **Attaquants :** Bravo, Simba (retour de prêt, Cannes), Perez, Rinçon, Nouma, Vujovic (?).
RENNES **Didier Notheaux**	**Gardiens :** Rousseau (Reims), Hiard. **Défenseurs :** Rico, Denis, Sorin, Le Dizet, Gosterver, Ripoll, Le Lann. **Milieu :** Senoussi, Ribar, Huard, Siskovic, Paillard (?), Fauvel, Patrick Delamontagne (?), L'Helgouach'. **Attaquants :** Laurent Delamontagne, Chala (Dynamo Zagreb), Baltazar (Porto), Traoré (?), Turban.
SAINT-ÉTIENNE **Christian Sarramagna**	**Gardiens :** Bell (Bordeaux), Ceccarelli. **Défenseurs :** Deguerville, Roumazeilles (retour de prêt, Le Puy), Cyprien, Primard, Kastendeuch, Gros, Haon (retour de prêt, Metz), B. Mendy (?). **Milieu :** Pagal, Cuervo, Lambert, Courault, Moravcik, Brokers, Pantaloni (retour de prêt, Martigues), Laurey (?). **Attaquants :** Corroyer, Chicharo (retour de prêt, Epinal), Tibeuf (?), Tholot (Reims), E. Mendy.
SOCHAUX **Sylvester Takac**	**Gardiens :** Gardié, Ferrand. **Défenseurs :** Croci, Silvestre, Hadzibegic, Dufournet, Bricon. **Milieu :** Lucas, Bazdarevic, Henry, Thomas, Robert. **Attaquants :** Dewilder, Frotey (retour de prêt, Strasbourg), Prat, Madar, Caveglia, Carrasco (?), Oudjani (?).
TOULON **Pierre Mosca**	**Gardiens :** Borrelli, Songo'o. **Défenseurs :** Bérenguier, Thys, Alfano, Rabat, Carvalho, Blanc, Péan (?). **Milieu :** Marquet, F. Passi, Rhinan, Revelles, Rodriguez, Rasori (Cavigal Nice), Zahoui (?). **Attaquants :** Meyrieu, Mangione (retour de prêt, Alès), Collot (retour de prêt, Avignon), Anziani (?), Pineda (?).
TOULOUSE **Victor Zvunka**	**Gardiens :** Huc, Pedemas. **Défenseurs :** Fouka (retour de prêt, Alès), Galtier, Ruty, Hernandez, Fernandez, Liachenko, Pons, Demol (?). **Milieu :** Pavon, Despeyroux, Delpech, Debève. **Attaquants :** Marcico, Baucarel, Bastère, Rodor (retour de prêt, Alès), Acosta (?).

MATCHES ALLER

LE CALENDRIER DE DIVISION I

1re JOURNÉE
Samedi 20 juillet 1991

Montpellier-Monaco	Auxerre-Rennes
Sochaux-Nîmes	Nantes-Paris-SG
Toulouse-Caen	Marseille-Lille
Saint-Étienne-Toulon	Le Havre-Lyon
Lens-Metz	Nancy-Cannes

2e JOURNÉE
Samedi 27 juillet 1991

Monaco-Nancy	Rennes-Nantes
Nîmes-Toulouse	Paris-SG-Auxerre
Caen-Saint-Étienne	Lille-Le Havre
Toulon-Lens	Lyon-Marseille
Metz-Sochaux	Cannes-Montpellier

3e JOURNÉE
Mercredi 31 juillet 1991

Montpellier-Paris-SG	Auxerre-Toulon
Monaco-Rennes	Nantes-Lille
Toulouse-Sochaux	Marseille-Metz
Saint-Étienne-Nîmes	Le Havre-Cannes
Lens-Caen	Nancy-Lyon

4e JOURNÉE
Samedi 3 août 1991

Sochaux-St-Étienne	Rennes-Marseille
Nîmes-Lens	Paris-SG-Le Havre
Caen-Auxerre	Lille-Nancy
Toulon-Nantes	Lyon-Montpellier
Metz-Toulouse	Cannes-Monaco

5e JOURNÉE
Samedi 10 août 1991

Montpellier-Toulon	Nantes-Caen
Monaco-Lyon	Marseille-Paris-SG
St-Étienne-Toulouse	Le Havre-Rennes
Lens-Sochaux	Nancy-Metz
Auxerre-Nîmes	Cannes-Lille

6e JOURNÉE
Samedi 17 août 1991

Sochaux-Auxerre	Metz-Saint-Étienne
Nîmes-Nantes	Rennes-Nancy
Toulouse-Lens	Paris-SG-Monaco
Caen-Marseille	Lille-Montpellier
Toulon-Le Havre	Lyon-Cannes

7e JOURNÉE
Samedi 24 août 1991

Montpellier-Rennes	Marseille-Nîmes
Monaco-Lille	Le Havre-Sochaux
Lens-Saint-Étienne	Lyon-Caen
Auxerre-Toulouse	Nancy-Toulon
Nantes-Metz	Cannes-Paris-SG

8e JOURNÉE
Mercredi 28 août 1991

Sochaux-Monaco	Toulon-Marseille
Nîmes-Cannes	Metz-Montpellier
Toulouse-Nantes	Rennes-Lens
Caen-Le Havre	Paris-SG-Nancy
Saint-Étienne-Auxerre	Lille-Lyon

9e JOURNÉE
Samedi 7 septembre 1991

Montpellier-Caen	Lille-Sochaux
Monaco-Toulon	Le Havre-Metz
Auxerre-Lens	Lyon-Paris-SG
Nantes-Saint-Étienne	Nancy-Nîmes
Marseille-Toulouse	Cannes-Rennes

10e JOURNÉE
Samedi 14 septembre 1991

Sochaux-Marseille	Toulon-Cannes
Nîmes-Le Havre	Lens-Nantes
Toulouse-Montpellier	Metz-Auxerre
Caen-Nancy	Rennes-Lyon
Saint-Étienne-Monaco	Paris-SG-Lille

11e JOURNÉE
Samedi 21 septembre 1991

Montpellier-Sochaux	Lille-Rennes
Monaco-Nîmes	Le Havre-St-Étienne
Nantes-Auxerre	Lyon-Toulon
Paris-SG-Metz	Nancy-Toulouse
Marseille-Lens	Cannes-Caen

12e JOURNÉE
Samedi 28 septembre 1991

Sochaux-Nantes	Toulon-Lille
Nîmes-Lyon	Lens-Montpellier
Toulouse-Le Havre	Metz-Cannes
Caen-Monaco	Auxerre-Marseille
Saint-Étienne-Nancy	Rennes-Paris-SG

13e JOURNÉE
Samedi 5 octobre 1991

Montpellier-Nîmes	Lille-Metz
Monaco-Toulouse	Le Havre-Auxerre
Rennes-Caen	Lyon-Saint-Étienne
Paris-SG-Toulon	Nancy-Lens
Marseille-Nantes	Cannes-Sochaux

14e JOURNÉE
Samedi 19 octobre 1991

Sochaux-Lyon	Toulon-Rennes
Nîmes-Lille	Lens-Le Havre
Toulouse-Cannes	Metz-Monaco
Caen-Paris-SG	Auxerre-Nancy
St-Étienne-Marseille	Nantes-Montpellier

15e JOURNÉE
Samedi 26 octobre 1991

Montpellier-Auxerre	Lille-Caen
Monaco-Lens	Le Havre-Marseille
Toulon-Sochaux	Lyon-Toulouse
Rennes-Metz	Nancy-Nantes
Paris-SG-Nîmes	Cannes-Saint-Étienne

16e JOURNÉE
Samedi 2 novembre 1991

Sochaux-Paris-SG	Lens-Cannes
Nîmes-Rennes	Metz-Lyon
Toulouse-Lille	Auxerre-Monaco
Caen-Toulon	Nantes-Le Havre
St-Étienne-Montpellier	Marseille-Nancy

17e JOURNÉE
Samedi 9 novembre 1991

Montpellier-Marseille	Paris-SG-Toulouse
Monaco-Nantes	Lille-Saint-Étienne
Caen-Metz	Lyon-Lens
Toulon-Nîmes	Nancy-Le Havre
Rennes-Sochaux	Cannes-Auxerre

18e JOURNÉE
Mercredi 13 novembre 1991

Sochaux-Nancy	Metz-Toulon
Nîmes-Caen	Auxerre-Lyon
Toulouse-Rennes	Nantes-Cannes
St-Étienne-Paris-SG	Marseille-Monaco
Lens-Lille	Le Havre-Montpellier

19e JOURNÉE
Samedi 23 novembre 1991

Montpellier-Nancy	Rennes-Saint-Étienne
Monaco-Le Havre	Paris-SG-Lens
Caen-Sochaux	Lille-Auxerre
Toulon-Toulouse	Lyon-Nantes
Metz-Nîmes	Cannes-Marseille

La Ligue nationale de football précise :

« La Ligue nationale de football, suite aux travaux du conseil d'administration ce vendredi 5 juillet 1991, tient à préciser que les calendriers et la composition des groupes de Division 2 qui ont été officiellement présentés, prend en compte la situation sportive à ce jour des clubs concernés et cela **sous réserve de l'ensemble des procédures en cours.** »

20e JOURNÉE
Samedi 30 novembre 1991

Montpellier-Cannes	Auxerre-Paris-SG
Sochaux-Metz	Nantes-Rennes
Toulouse-Nîmes	Marseille-Lyon
Saint-Étienne-Caen	Le Havre-Lille
Lens-Toulon	Nancy-Monaco

21e JOURNÉE
Samedi 7 décembre 1991

Sochaux-Toulouse	Rennes-Monaco
Nîmes-Saint-Étienne	Paris-SG-Montpellier
Caen-Lens	Lille-Nantes
Toulon-Auxerre	Lyon-Nancy
Metz-Marseille	Cannes-Le Havre

22e JOURNÉE
Samedi 14 décembre 1991

Montpellier-Lyon	Auxerre-Caen
Monaco-Cannes	Nantes-Toulon
Toulouse-Metz	Marseille-Rennes
St-Étienne-Sochaux	Le Havre-Paris-SG
Lens-Nîmes	Nancy-Lille

23e JOURNÉE
Mercredi 18 décembre 1991

Sochaux-Lens	Metz-Nancy
Nîmes-Auxerre	Rennes-Le Havre
Toulouse-St-Étienne	Paris-SG-Marseille
Caen-Nantes	Lille-Cannes
Toulon-Montpellier	Lyon-Monaco

24e JOURNÉE
Samedi 21 décembre 1991

Montpellier-Lille	Nantes-Nîmes
Monaco-Paris-SG	Marseille-Caen
Saint-Étienne-Metz	Le Havre-Toulon
Lens-Toulouse	Nancy-Rennes
Auxerre-Sochaux	Cannes-Lyon

25e JOURNÉE
Dimanche 19 janvier 1992

Sochaux-Le Havre	Toulon-Nancy
Nîmes-Marseille	Metz-Nantes
Toulouse-Auxerre	Rennes-Montpellier
Caen-Lyon	Paris-SG-Cannes
Saint-Étienne-Lens	Lille-Monaco

26e JOURNÉE
Dimanche 26 janvier 1992

Montpellier-Metz	Marseille-Toulon
Monaco-Sochaux	Le Havre-Caen
Lens-Rennes	Lyon-Lille
Auxerre-Saint-Étienne	Nancy-Paris-SG
Nantes-Toulouse	Cannes-Nîmes

27e JOURNÉE
Dimanche 2 février 1992

Sochaux-Lille	Toulon-Monaco
Nîmes-Nancy	Lens-Auxerre
Toulouse-Marseille	Metz-Le Havre
Caen-Montpellier	Rennes-Cannes
Saint-Étienne-Nantes	Paris-SG-Lyon

28e JOURNÉE
Dimanche 9 février 1992

Montpellier-Toulouse	Lille-Paris-SG
Monaco-Saint-Étienne	Le Havre-Nîmes
Auxerre-Metz	Lyon-Rennes
Nantes-Lens	Nancy-Caen
Marseille-Sochaux	Cannes-Toulon

29e JOURNÉE
Dimanche 16 février 1992

Sochaux-Montpellier	Toulon-Lyon
Nîmes-Monaco	Lens-Marseille
Toulouse-Nancy	Metz-Paris-SG
Caen-Cannes	Auxerre-Nantes
St-Étienne-Le Havre	Rennes-Lille

30e JOURNÉE
Samedi 29 février 1992

Montpellier-Lens	Lille-Toulon
Monaco-Caen	Le Havre-Toulouse
Nantes-Sochaux	Lyon-Nîmes
Paris-SG-Rennes	Nancy-Saint-Étienne
Marseille-Auxerre	Cannes-Metz

31e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1992

Sochaux-Cannes	Toulon-Paris-SG
Nîmes-Montpellier	Lens-Nancy
Toulouse-Monaco	Metz-Lille
Caen-Rennes	Auxerre-Le Havre
Saint-Étienne-Lyon	Nantes-Marseille

32e JOURNÉE
Samedi 21 mars 1992

Montpellier-Nantes	Lille-Nîmes
Monaco-Metz	Le Havre-Lens
Rennes-Toulon	Lyon-Sochaux
Paris-SG-Caen	Nancy-Auxerre
Marseille-St-Étienne	Cannes-Toulouse

33e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1992

Sochaux-Toulon	Lens-Monaco
Nîmes-Paris-SG	Metz-Rennes
Toulouse-Lyon	Auxerre-Montpellier
Caen-Lille	Nantes-Nancy
Saint-Étienne-Cannes	Marseille-Le Havre

34e JOURNÉE
Samedi 4 avril 1992

Montpellier-St-Étienne	Lille-Toulouse
Monaco-Auxerre	Le Havre-Nantes
Toulon-Caen	Lyon-Metz
Rennes-Nîmes	Nancy-Marseille
Paris-SG-Sochaux	Cannes-Lens

35e JOURNÉE
Samedi 11 avril 1992

Sochaux-Rennes	Metz-Caen
Nîmes-Toulon	Auxerre-Cannes
Toulouse-Paris-SG	Nantes-Monaco
Saint-Étienne-Lille	Marseille-Montpellier
Lens-Lyon	Le Havre-Nancy

36e JOURNÉE
Samedi 18 avril 1992

Montpellier-Le Havre	Paris-SG-St-Étienne
Monaco-Marseille	Lille-Lens
Caen-Nîmes	Lyon-Auxerre
Toulon-Metz	Nancy-Sochaux
Rennes-Toulouse	Cannes-Nantes

37e JOURNÉE
Samedi 25 avril 1992

Sochaux-Caen	Auxerre-Lille
Nîmes-Metz	Nantes-Lyon
Toulouse-Toulon	Marseille-Cannes
Saint-Étienne-Rennes	Le Havre-Monaco
Lens-Paris-SG	Nancy-Montpellier

38e JOURNÉE
Samedi 2 mai 1992

Monaco-Montpellier	Rennes-Auxerre
Nîmes-Sochaux	Paris-SG-Nantes
Caen-Toulouse	Lille-Marseille
Toulon-Saint-Étienne	Lyon-Le Havre
Metz-Lens	Cannes-Nancy

(Photo Alain de MARTIGNAC)

Le puzzle parisien se met en place. Paul Le Guen, l'ex-Nantais, a trouvé ses marques au milieu, alors que Daniel Bravo se sent encore un peu seul devant...

(Photo Didier FÈVRE)

Paris première, pari nouveau

Première grande sortie au Parc pour le Paris-S-G nouveau. Avec le Tournoi de Paris, mercredi et jeudi, l'équipe d'Artur Jorge poursuit son rodage. Face au trio Flamengo, OM, Sporting, le spectacle ne devrait pas manquer d'intérêt.

DE fausses pistes en vrais axes, le recrutement du Paris-S-G ressembla longtemps à un long voyage à mystères, de ville en ville, de club en club. Avec des points de chute ciblés, Porto et Marseille. Parfois, on eut cependant l'impression que cela ne menait pas très loin. Il n'y avait alors que les paroles distillées avec parcimonie par le tandem Talar-Denisot pour remettre un semblant d'ordre dans les idées et dans la maison. Puis, doucement, les signatures s'alignèrent au moment prévu, avec la plus grande logique et à quelques heures du Tournoi de Paris, considéré comme une étape importante, l'équipe parisienne s'est déjà donné un visage.

Michel Denisot avait annoncé huit joueurs nouveaux. Avec Colleter, Le Guen, Fournier, Germain, Geraldao, il est à cinq. Si on ajoute Pardo, lequel n'attend plus que le feu vert de Marseille, Ricardo, encore retenu par Benfica, Simba, rapatrié de Cannes, et Futre, toujours en liste d'attente, le compte est plus que bon. Si bien qu'au Camp des Loges, où le soleil a tapé dur au cours des derniers jours, on respire plus librement, Denisot et Talar ayant conscience d'avoir tenu la majeure partie de leurs engagements, en menant leur barque avec beaucoup d'habileté et de patience. Il leur en fallut souvent pour ne pas déraper dans les méandres d'un circuit où il n'est pas toujours facile de se retrouver.

L'assise défensive

Aujourd'hui, toutefois, alors que le Parc s'apprête à ouvrir ses portes au Tournoi de Paris, le tableau n'offre plus beaucoup de zones d'ombre, ce qui donne un aperçu du travail accompli depuis le 31 ai, lorsque le nouveau P.S.G fut présenté. Le seul vrai gros problème restant en suspens concerne la « grosse pointure » en attaque. A ce niveau, les dirigeants parisiens souffrent le martyre avec le terrifiant président de l'Atletico, Jesus Gil, qui jongle avec les dollars et les hommes. Michel Denisot ne cache pas qu'il n'avait jamais rencontré un tel personnage, et la venue de Futre ne tient plus qu'à un fil, que Paris ne veut pas couper définitivement pour l'instant, mais, comme le confie Artur Jorge, « on ne peut pas traiter avec un président changeant toujours d'avis. C'est dommage, car nous aurions pu trouver un terrain d'entente pour le transfert de Futre, qui était prêt à jouer ici. Cela me paraît maintenant très improbable. Nous allons nous mettre à la recherche d'un autre attaquant, il y en a, ça ne m'inquiète pas. »

On ne demande qu'à croire Artur Jorge, d'autant qu'en fait d'attaque il précise presque aussitôt : « Il faut d'abord avoir une bonne défense. Dans une maison, l'important ce sont les fondations, on pose le toit en dernier. Dans une équipe, c'est la même chose. Quand l'assise défensive est solide, on peut jouer l'offensive, il n'y a plus de problème. »

Côté défense, Paris-S-G fait en effet le poids. Et pour ceux qui n'en étaient pas convaincus, un tour aux entraînements est recommandé, histoire de découvrir Geraldao, lequel approche le double mètre (1,94 m). A son sujet, Michel Denisot affirme à juste raison qu'il est « plus impressionnant que Mozer », alors qu'Artur Jorge, son entraîneur à Porto, reconnaît qu'il est « très puissant, bon de la tête et précieux sur les coups de pied arrêtés ». Avec ce Brésilien de vingt-sept ans, appelé à évoluer dans l'axe central avec Kombouaré, Paris a largement assuré ses arrières, avec une teinte Amsud plaisante, même si Artur Jorge note que cela n'est absolument pas volontaire : « Ce quf compte, c'est la qualité des joueurs. Nous voulions engager de bons défenseurs, nous nous sommes tournés vers des Brésiliens pour cette raison. Ils auraient pu être chinois ou américains. »

Touche brésilienne

Cette touche brésilienne va bien de toute façon à une équipe parsienne, dont on commence à mesurer la densité et la tonicité avec des garçons bien balancés comme Geraldao et un milieu très travailleur, où arrivent le Nantais Paul Le Guen et le duo marseillais Germain-Pardo, même si ce dernier n'a pas encore signé. « Je le ferai dès que je recevrai ma lettre de licenciement de l'OM. Dans la tête, je suis déjà parisien. Je cours, je fais de la musculation, je vais revenir rapidement à mon meilleur niveau. » Quant au premier, il affiche le bonheur sage de l'homme tranquille. Son choix, il le justifie en quelques mots : « J'ai vécu la saison passée des moments merveilleux avec l'OM, mais, dans notre métier, nous sommes appelés à bouger. C'est la loi. Comme Paris me désirait, j'ai dit pourquoi pas ? L'équipe dirigeante est sympathique et ambitieuse, j'apprécie l'entraîneur, Artur Jorge, je l'ai connu au Matra et il souhaitait ma venue, la ville est agréable, je me suis décidé rapidement. Tout est fait ici pour que Paris devienne un grand club, les moyens sont là. J'ai envie de participer et de gagner ce challenge. » Seul

Le 27e Tournoi

Mercredi 10 juillet
18 h 30 : Paris-S-G - Flamengo.
20 h 30 : Marseille-Sporting.
Jeudi 11 juillet
18 h 30 : match pour la 3e place.
20 h 30 : finale.

petit détail qui agace Bruno, c'est la présentation de son transfert. Il estime qu'il n'a pas été l'objet d'une transaction à l'amiable, Pardo, Germain, Fournier contre Angloma et une certaine somme d'argent. « C'est totalement faux de dire ça. Jorge et Denisot m'ont contacté, m'ont expliqué leurs objectifs et j'ai répondu positivement. Je ne serais pas allé n'importe où. »

Qui devant ?

Après la défense et le milieu, avec un équilibre à trouver entre ceux qui restent comme Bats, indiscutable dans les buts, Kombouaré, Llacer, Raynaud, Vasseur, Perez, et ceux qui débarquent en force tels Colleter, Fournier, Héréson, Le Guen, Geraldao, Germain, plus demain Ricardo et Pardo, on en revient à l'attaque immanquablement. Qui devant ? Daniel Bravo, un « ancien », tiendra un rôle à définir. Simba, on ne sait pas vraiment. Mécontent de son sort, des conditions qui lui sont faites, il n'est pas là de gaieté de cœur. Les dirigeants parisiens montrent pour l'instant une certaine fermeté et tiennent à le conserver, mais un départ n'est pas exclu tant Amara Simba semble déterminé. « J'ai fait mes preuves à Cannes, et j'espère être fixé le plus vite possible sur une revalorisation de mon salaire, sinon je veux partir. »

Plus que de Simba, tout dépend cependant de « celui » qui viendra. Futre ou un autre. Comme il n'a cessé de le répéter depuis des semaines, Michel Denisot n'abandonnera la trace du footballeur portugais qu'en désespoir de cause, mais à ce moment-là vers qui se tournera-t-il ? Vers Stoïchov ou Laudrup, dont les noms ont circulé ? Ou bien ira-t-il dans une autre direction, sur les conseils d'Artur Jorge, prêt à faire son deuil de Futre pour cette année ?

Dans ces conditions, Paris ne sera pas au complet ce mercredi pour le Tournoi de Paris, mais il n'a jamais prétendu l'être. Artur Jorge, sans négliger l'importance de ces deux matches, ne manque pas de le rappeler : « Il est bien plus important d'être au point pour le début du Championnat. Par rapport à des équipes comme Flamengo ou l'OM, nous sommes en retrait, mais si nous pouvons gagner nous ne laisserons pas passer l'occasion. En sachant qu'actuellement nous cherchons surtout à bien travailler aux entraînements, en intégrant au fur et à mesure les joueurs nouveaux. Tous les matches amicaux que nous disputons doivent être considérés dans cette optique de préparation, presque comme des entraînements spéciaux. »

Talar n'a jamais vu ça

Cependant, en dépit des imperfections et des tâtonnements de l'heure, ce sera mercredi et jeudi le temps des premières découvertes, des premiers échanges. Avec la perspective d'exploits venus de Flamengo, la « meilleure équipe brésilienne des dernières années », *dixit* Charles Talar, de Lisbonne, de Pelé ou Papin, de Geraldao ou Bravo. Quelque chose de chaud, dans un contexte qui ne l'est pas moins. Le même Charles Talar, mémoire du club, avoue : « Je n'ai jamais connu un tel engouement. L'impact de la nouvelle équipe et des nouveaux joueurs fonctionne à merveille. Nous en sommes déjà à 3 800 abonnés, tout proche du nombre total de l'an dernier, qui était de 4 000. D'ici la début du Championnat, nous devrions atteindre les 7 000, ce qui est assez unique et prouve qu'il existe une envie de football à Paris. »

Un tout, tout petit début de réponse cette semaine avec le Tournoi. Paris attend du monde, et le Parc aura les yeux de la curiosité et de l'indulgence pour une formation qui s'est imposé quatre buts à zéro samedi dernier face au Dukla de Prague à Saint-Denis. « On va essayer de se donner une image », espère Bruno Germain. Sur les murs de la capitale, la campagne d'affichage annonce un « Paris nouvelle vague ».

Jean-Marie LORANT

Geraldao : « Je crois en Artur »

Geraldo Dutra Pereira, dit Geraldao, a tout pour devenir un des chefs de file du Paris-SG : un physique, une bonne tête et une frappe spectaculaire. Avec ce géant, la défense parisienne se met à l'heure brésilienne.

« **DEPUIS votre arrivée à Paris, on parle beaucoup de votre physique. Combien mesurez-vous exactement ?**

— Un mètre quatre-vingt-quatorze, et je pèse quatre-vingt-neuf kilos.

— **Tirez-vous partie de ce gabarit impressionnant ?**

— Dans le jeu de tête, c'est utile, mais il n'y a pas que là.

— **Vous possédez notamment une frappe exceptionnelle ?**

— Oui, la saison dernière, j'ai marqué douze buts en vingt matches avec Porto ; j'aurais certainement fait un peu mieux si je ne n'étais pas fait une entorse grave au genou et si je n'avais pas été supendu. J'espère en marquer quelques-uns avec Paris, je travaille spécialement pour cela.

— **Quelles sont les raisons qui vous ont incité à venir au Paris-SG ?**

— Il y en a plusieurs. Tout d'abord, je voulais quitter Porto, où j'étais arrivé au bout de mon contrat de quatre ans. J'avais envie de voir autre chose, de changer. Et Paris, c'était vraiment tentant. J'avais d'autres propositions de clubs italiens et allemands, mais, très vite, je me suis décidé pour Paris.

— **Où vous retrouvez Artur Jorge, votre entraîneur à Porto ?**

— Cela a beaucoup compté également dans ma décision. Je crois en lui, je lui fais confiance. Il est venu à Paris dans le but de monter une grande équipe, et j'espère que nous serons très vite européens, dès la saison prochaine si c'est possible. Je crois que nous allons en avoir les moyens. Il y a un projet ambitieux qui me plaît.

— **Vous avez quitté le Brésil très jeune ?**

— A dix-sept ans, je suis parti de Belo Horizonte afin de tenter l'aventure en Arabie Saoudite et au Qatar. J'ai passé quatre belles années là-bas avant de venir à Porto en 1987.

— **Vous marchez par cycle de quatre ans ?**

— C'est le hasard. Au Paris-SG, j'ai signé un contrat de trois ans, et, tout comme au Qatar ou à Porto, je suis décidé à réussir. Je voudrais laisser un beau souvenir, réaliser de belles choses, que l'on dise de moi plus tard, « Geraldao, c'était un très bon ». Je suis venu pour travailler, avec l'espoir de remporter le titre avec Paris, et pourquoi pas une Coupe d'Europe. Il y a de bonnes conditions.

— **Connaissez-vous le football français ?**

— Un petit peu à travers Marseille, Montpellier, Paris et des joueurs comme Germain, Pardo, Papin, Sène. Plus Joël Bats, que j'ai rencontré au Mexique en 1986. J'appartenais à la sélection brésilienne. Je suis aussi venu au Tournoi de Paris avec Porto.

— **Combien de fois avez-vous été sélectionné ?**

— Vingt-deux, mais c'est devenu moins important maintenant. Je ne veux pas multiplier les aller et retour entre le Brésil et la France. Je veux me consacrer avant tout à mon équipe.

— **Quel poste préférez-vous occuper ?**

— En défense centrale, côté droit, c'est là où je me sens le plus à l'aise. Je ne suis pas vraiment un libero.

— **Vous êtes-vous renseigné sur Paris avant de signer ?**

— Abel m'a donné quelques conseils. Il a joué à Paris, et il est entraîneur au Portugal. J'ai téléphoné à Mozer, que je connais bien. Nous avons souvent joué l'un contre l'autre au Brésil, quand il était à Flamengo, et nous nous sommes retrouvés dans le Championnat du Portugal, lors des Benfica-Porto. Tous deux m'ont encouragé à venir. Le football français est intéressant.

— **Carlos Mozer ou vous-même, vous êtes des joueurs puissants et physiques. C'est une autre image du football brésilien ?**

— Cela ne nous empêche pas d'être techniques, et si vous faites référence au passé, à des joueurs comme Gerson, Pelé, Jairzinho ou même Zico, c'est une autre époque. La vie change, le foot change. Et puis on ne joue pas au Brésil comme en Europe, ne serait-ce qu'en raison des conditions climatiques. Chez nous, il fait très chaud, le jeu ne peut pas être le même.

— **Vous semblez déjà parisien ?**

— Pour l'instant, je cherche encore un appartement ou une maison. Ma femme, Marcia, et ma fille Dandara viendront me rejoindre dans un mois. La famille est très importante pour l'équilibre, j'attends d'ailleurs avec impatience la fin de l'année, puisqu'elle doit s'agrandir en décembre avec la venue d'un deuxième enfant. »

J.-M. L.

Germain, Fournier, Geraldao ne sont pas inquiets. Ils ne font qu'une simple pause sur le banc.
(Photo Didier FÈVRE)

« Vous n'auriez pas dû agir avec autant de précipitation », semble dire Jean Fournet-Fayard à Jacques Thébault. C'est aussi l'avis de Richard Pogliano, le nouveau président de Nice. Pas celui de Jean Sadoul, auteur d'un retour remarqué aux affaires...
(Photos PRESSE SPORTS)

Après le 49-3, le « W-9 » !

Jean Sadoul rentré, le conseil d'administration de la Ligue s'est livré vendredi dernier à un véritable coup de force en confirmant la reprise du Championnat pour le 20 juillet après avoir, d'autorité, placé Nice, Brest et Bordeaux en Deuxième Division, et repêché Rennes et Lens en Première Division ! La Fédération n'a pas apprécié...

LES Premiers ministres de la Ve République utilisent souvent le 49-3 pour faire passer leurs projets de loi. La Ligue nationale, elle, a utilisé vendredi dernier le « W-9 » ! Le W-9, c'est l'une des 256 versions concoctées par M. Sablier, l'informaticien officiel de la Ligue, chargé de l'établissement des calendriers des Championnats de France de Première et Deuxième Division. Deux cent cinquante-six possibilités, c'est, en effet, ce qu'avait envisagé le scientifique, compte tenu des nombreuses incertitudes concernant la situation financière ou juridique de plusieurs clubs. Mais, vendredi matin, le conseil d'administration (CA) de la Ligue, sous l'impulsion d'un Jean Sadoul amaigri mais bien décidé à reprendre les choses en main, mais aussi sous la pression des membres de l'UCPF – majoritaires au CA – et de Guy Roux, représentant des éducateurs et défenseur acharné des vingt clubs en Première Division, a décidé de précipiter les choses.

Pour Nice et Brest, le CA s'est appuyé sur une décision du Conseil fédéral du 18 juin dernier. Celle-ci avait « fixé irrévocablement — dans l'intérêt supérieur du football — » au 25 juin 1991 à minuit la date limite de production de tous documents et informations destinés à permettre à la DNCG de statuer, en vue de la saison 1991-92, sur la situation des clubs connaissant des difficultés financières ». A partir de là, le CA a donc décidé à l'unanimité de rétrograder Brest et Nice en Deuxième Division, le dossier des deux clubs n'ayant guère avancé. Même décision pour Bordeaux. La cour d'appel des référés ayant levé le sursis à exécution quant à la rétrogradation des Girondins, le CA a décidé de « casser » sa délibération du 24 mai, prise, on le sait, à une époque ou la Fédération ne possédait pas la délégation ministérielle. Une délégation qui vient juste de lui être accordée, puisque publiée au *Journal officiel*, mercredi dernier. « Vu l'arrêt de la cour d'appel des référés, pour nous, Bordeaux est en Division II, c'est tout », devait assener Jacques Thébault, l'administrateur général de la Ligue. Ajoutons cependant que le TGI de Bordeaux, lui, s'est déclaré compétent et a maintenu la suspension de la décision de la Ligue de rétrograder en Deuxième Division les Girondins, estimant la non-applicabilité de l'article 9 à l'association nouvelle créée par Jean-Didier Lange, et que le Conseil d'État, saisi le 26 juin par le ministère, ne donnera son jugement que demain, ou vendredi...

Rennes et Lens en Première Division !

Mais on en était alors à dix-huit clubs en Première Division et le CA décidait donc de repêcher Rennes, en vertu de l'article 7, mais aussi Lens ! L'article 7 stipule, en effet, que « lorsqu'en fin de saison, un ou plusieurs clubs sont rétrogradés pour raisons économiques dans une division inférieure, il sera procédé au repêchage d'un ou plusieurs clubs dans la division du club rétrogradé, sous réserve qu'ils soient en conformité avec les règlements ». Restait le cas de Lens.

Pour Lens, la Ligue a pris, là aussi, une mesure autoritaire puisque aucun article du règlement ne prévoit le repêchage d'un barragiste de division inférieure. « Nous avons considéré la nécessité d'assurer à la compétition un équilibre économique et sportif », devait préciser Jacques Thébault. Pour la Ligue, il n'était pas question de jouer à dix-neuf clubs en Première Division. Repêchés, Rennes et Lens sont autorisés à recruter jusqu'au 3 août. Le repêchage des uns faisant le bonheur d'autres, Louhans-Cuiseaux réintégrait alors la Deuxième Division, comme Orléans, et même Dunkerque, meilleur des dix-septièmes !

Quelques instants après que le CA eut pris ces décisions, importantes, mais ô combien risquées, Jacques Thébault, accompagné de l'informaticien vmaison, remettait à la presse les calendriers de Première et Deuxième Division, selon la version « W-9 » ! Un fameux coup d'éclat, dans la mesure où personne n'attendait la communication de ces calendriers avant au moins huit bons jours. Tout le monde estimait, en effet, que la Ligue attendrait que soient jugés les appels de Nice et Brest (ce qui sera fait aujourd'hui pour les Bretons, demain pour les Niçois), la commission d'appel de la DNCG, à la surprise de la Fédération, ayant accordé un sursis jusqu'au 10 juillet à l'OGC Nice, Brest ayant à son tour décidé vendredi de faire appel, un accord étant intervenu entre le mécène Charly Chaker et la municipalité pour une garantie d'emprunt de cinquante millions de francs, élément qui manquait jusqu'ici au dossier brestois ; et qu'elle attendrait surtout que le Conseil d'État rende lui aussi son jugement concernant Bordeaux ! Confirmant donc la reprise du Championnat au 20 juillet, Jacques Thébault devait même préciser que les décisions du CA étaient « irrévocables »...

Le coup de sang de Fournet

Il est manifeste que la DNCG a commis une « faute de quart » en accordant, par le biais de sa commission d'appel, ce sursis à Nice malgré l'ultimatum du 25 juin minuit. « La commission d'appel, respectueuse du droit, a sans doute craint de voir ses décisions combattues de nouveau devant les juridictions civiles... », devait avouer l'un des membres de la DNCG, laquelle a dû modérément apprécier le coup de force de la Ligue.

Elle n'est d'ailleurs pas la seule... Ainsi lorsque Jean Fournet-Fayard a appris — il ne fait pas partie du conseil d'administration et n'était pas présent au moment du vote — que la presse était en possession du calendrier de Première Division ne comportant plus Nice, Brest et Bordeaux, remplacés par Rennes et Lens, il a piqué un « coup de sang » ! « Ils agissent comme des gosses, des vrais gosses ! Il fallait qu'ils précisent qu'il s'agissait d'un calendrier sous réserves des procédures en

cours et ne pas enlever les clubs en ballottage ! C'est une erreur, mais que voulez-vous que je vous dise ? Allez en parler au président de la Ligue ! Ce sont les décisions de la Ligue, pas celles de la Fédération. » Bonjour l'ambiance ! Et JFF d'ajouter : « Il appartient au Conseil fédéral de se prononcer. Je pense qu'il faut rester prudent et dans le cadre de la loi pour ne pas se trouver embarqué de nouveau dans toute une série de procédures judiciaires. »

« Prêts à assumer tous les risques »

Un avis partagé par Me Appietto, avocat-conseil des instances dirigeantes du football, lequel allait instamment demander à Jacques Thébault d'assortir la communication de ses calendriers d'un certain nombre de réserves... Et les réactions n'ont d'ailleurs pas tardé. Richard Pogliano, le nouveau président de Nice, a dénoncé la « décision arbitraire » prise par le CA, une décision qui, selon lui, « méconnaît les effets suspensifs liés à tout recours formé en appel ». A Brest, M. Le Garrec, le secrétaire général du club, s'est déclaré « abasourdi ». « Il n'y a aucune raison pour qu'une instance intermédiaire prenne cette mesure », devait-il déplorer, François Yvinec envisageant même de porter l'affaire en justice ! Mais pour Maurice Bouquet, le capitaine du Brest-Armorique, le simple fait que tous les clubs concernés aient déjà reçu le calendrier prouve qu'« il est déjà trop tard »...

Cela dit, la Ligue reconnaît que ces mesures sont autoritaires — certains diront abusives — mais elle affirme qu'il fallait à tout prix sortir de cette situation qui risquait de retarder considérablement le début du Championnat, en « stoppant la dérive procédurière ». « Ces mesures peuvent paraître brutales, estimait Jacques Thébault, et nous nous exposons à un certain nombre de risques, mais la collectivité du football a pris l'engagement de les assumer. M. Tapie a même dit qu'il était prêt à payer... Et puis le Championnat de France, ce n'est pas les tournées Karsenty ! »

Certes. Mais dans l'après-midi, le Conseil fédéral se montrait aussi surpris que son président par la brutalité des mesures et la précipitation de la Ligue. Ne pouvait-on pas, au point où on en était, attendre huit jours de plus ? JFF affirmait cependant haut et fort qu'il « n'y avait rien de définitif dans ces mesures et qu'il fallait attendre que toutes les procédures soient épuisées et respectées ». « La Fédération est d'ailleurs garantes de l'exécution des procédures en cours, rappelle le président. Rennes et Lens doivent bien avoir conscience qu'ils ne sont pas encore officiellement en Division 1. » Alors, joli bazar en perspective si des premiers changements sont apportés bientôt au calendrier tout neuf de la Ligue, lesquels déboucheraient inévitablement sur un affrontement assez sérieux avec la Fédération... Mais certains affirment que le rusé Jean Sadoul a bien potassé la question !

Le président de la Ligue se fera sans doute fort de rappeler que son CA ne fait qu'appliquer les recommandations du rapport Sastre, souhaité on s'en souvient par Roger Bambuck, l'ancien ministre, dans le sens d'un assainissement du football professionnel. Que la CND (Commission nationale de discipline) et la DNCG (Direction nationale de contrôle de gestion) ont été créées dans cette optique et qu'il serait malvenu aujourd'hui de blâmer la Ligue d'exécuter les ordres venus d'en haut, sous la pression du ministre du Budget et du ministre de tutelle. Cela dit, les torts sont amplement partagés dans la crise actuelle, par la Ligue, par la Fédération comme par les pouvoirs publics. Il est trop facile aux « pyromanes » d'hier de vouloir aujourd'hui se muer en pilotes de Canadair...

En tout cas, la Ligue estime avoir pris ses responsabilités vendredi au nom de la simple morale. Mais peut-elle pour autant se mettre hors la loi ?

Guy MISLIN

Jean-Didier Lange : « La parole au Conseil d'Etat ! »

Les décisions prises vendredi dernier par le conseil d'administration de la Ligue ont laissé de marbre Jean-Didier Lange, le président des Girondins de Bordeaux. Pour lui, c'est le Conseil d'Etat qui tranchera...

(Photo PRESSE SPORTS)

« **QUE pensez-vous des décisions prises par la Ligue vendredi ?**

— En ce qui concerne les Girondins de Bordeaux, c'est une décision qui ne modifie rien sur le fond. En revanche, ce qui me paraît aberrant, voire dérangeant, c'est de voir Brest et Nice relégués sans avoir pu utiliser tous les recours auxquels ils ont droit. Par conséquent, avoir repêché Lens et Rennes est étonnant, car ils risquent d'être déçus s'il s'avérait que l'un des trois relégués, ou les trois d'ailleurs, conserve sa place en Première Division.

— **Peut-on interpréter les décisions prises comme un coup de force de la Ligue ?**

— C'est en tout cas une manière d'afficher clairement que le football français est un monde clos qui répond à ses propres règles, un monde au sein duquel il n'y a pas de place pour les règles de la République. Cela me paraît totalement inacceptable.

— **Si Bordeaux était autorisé à jouer en Première Division cette saison, l'UCPF affirme qu'elle boycotterait les Girondins...**

— Je ne prends pas cette menace au sérieux, mais je reconnais que tout cela va dans le même sens que la décision prise par la Ligue vendredi.

— **Vous êtes un président nouveau, que pensez-vous du milieu du football ?**

— On m'avait très largement prévenu que c'était un monde pourri. Je tiens à dire que la grande majorité des footballeurs que j'ai rencontrés étaient des gens sains. Tous les joueurs qui m'avaient donné leur parole qu'ils signeraient à Bordeaux l'ont fait, alors qu'entre-temps des clubs se livraient à la surenchère. Mais la surprise la plus désagréable, c'est le double langage quasi systématique d'un certain nombre de représentants du football, c'est l'absence de toute prise de conscience par les responsables, c'est la frénésie actuelle des sanctions qui auront des effets très préjudiciables sur tout ce sport. Et plus grave encore, les instances dirigeantes sont persuadées qu'avec des sanctions aveugles et brutales elles vont tout remettre en ordre. On a oublié que l'économie ne se règlemente pas avec des sanctions, et il est d'ailleurs évident que l'assainissement financier que l'on peut déjà remarquer dans les budgets des clubs a précédé la mise en œuvre de ces sanctions.

— **Pour vous, les clubs ont déjà pris conscience qu'il fallait changer les choses ?**

— Oui, le marché se régule. L'offre et la demande ont trouvé leur équilibre, car il y a le chômage en toile de fond. J'estime que les salaires ont baissé de l'ordre de 50 %. Et puis les clubs n'ayant plus accès aux garanties des collectivités locales sont contraints de dépenser ce qu'ils vont gagner et ne dépenseront plus ce qu'ils n'ont pas.

« Aucune leçon à recevoir »

— **Il faut donc les laisser faire dans un premier temps ?**

— En tout cas, ce n'est pas en les rétrogradant que tout va aller mieux. La rétrogradation va sincèrement dans le sens contraire. C'est une hérésie économique. C'est également la preuve qu'il s'agirait d'une grave erreur que de laisser les fédérations s'immiscer dans la gestion d'un club, réglementer l'économie en toute liberté sans avoir tenu compte des lois qui régissent cette matière.

— **Êtes-vous confiant et qu'attendez-vous du Conseil d'Etat ?**

— Qu'il aille dans le sens du ministre des Sports. C'est-à-dire qu'il sursoit à exécution de la décision de rétrogradation prise la Ligue le 24 mai et qu'il l'annule. Si c'est le cas, comme nous l'espérons, car nos arguments ne sont plus à démontrer, nous débuterons le Championnat le 20 juillet en Première Division.

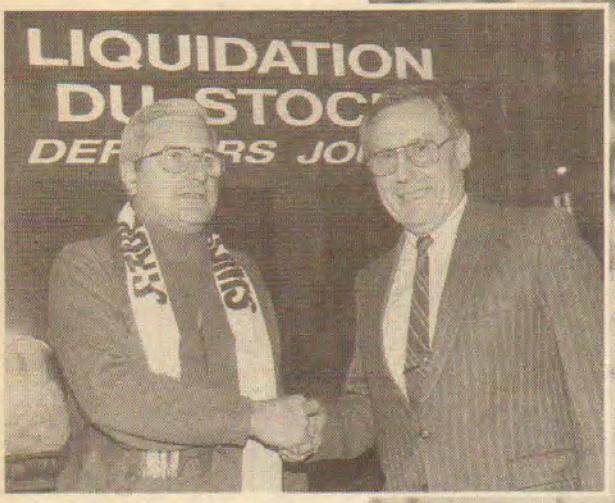
— **Pourquoi Bordeaux devrait-il rester en Première Division, selon vous ?**

— Parce que la Fédération a expressément accepté que le tribunal lui transfère le numéro d'affiliation de l'ancienne association sans condition de rélégation en Deuxième Division et parce que conformément à la loi et à la morale, l'association nouvelle des Girondins de Bordeaux à été désignée par le tribunal pour reprendre l'activité de l'ancienne association, sauvegarder ainsi l'intérêt des salariés, des créanciers et de l'économie régionale et éviter que le Championnat de France de Première Division ne soit gravement perturbé par la disparition d'un club en cours de saison.

— **La Ligue n'est pas de votre avis.**

— Nous n'avons aucune leçon de morale à recevoir de personne et surtout pas des instances du football français. Que ces dernières cessent de se déculpabiliser à bon compte en désignant des boucs émissaires à l'opinion publique, qu'elles n'oublient pas trop vite qu'elles ont échoué dans leur mission d'encadrement du football professionnel en accompagnant avec complaisance pendant plusieurs années, de multiples errements dont la responsabilité incombe, à l'évidence, à l'ensemble des intervenants et non comme elles voudraient le faire croire à quelques uns. »

Christophe HUTTEAU, à Bordeaux



(Photo Christian LANTENOIS / L'Union)

(Photo PRESSE SPORTS)

Je te serre la main, tu me souris pour la galerie. En janvier dernier, après treize ans de présidence, Serge Bazelaire (en haut à gauche) passe le flambeau à Robert Ravillon, qui se charge d'éviter la liquidation du stock. Six mois plus tard, relégué en Troisième Division, le grand Stade de Reims est en danger de mort, victime d'années de laxisme. Reste à régler le cas des joueurs présents la saison prochaine, dont celui de Tusseau (à droite), gros salaire du club.

Monument en ruine

Le Stade de Reims relégué en Troisième Division par la DNCG. Ou la suite logique de quinze années de résultats chaotiques et de gestion « artisanale ». Les nouveaux dirigeants ont une saison pour éviter la mort lente d'un grand nom.

TINTEMENT du téléphone. Robert Ravillon décroche. Au bout du fil, la voix au fort accent yougoslave est insistante : « Je suis imprésario. Je sais que des joueurs quittent votre club, que vous en recherchez... J'ai des propositions à vous faire. » Suit un bref échange rapidement conclu. « Je refuse de traiter avec ces pseudo-imprésarios, ces négriers qui exploitent les joueurs. Ces charognards pensent que le club est mort et ils veulent le dépecer », lâche, exaspéré, Robert Ravillon. Président du Stade de Reims depuis six mois, le vice-président du conseil général de la Marne ne s'habitue pas aux pratiques du football professionnel.

Croix de Lorraine au revers de la veste, ce gaulliste de cinquante-huit ans a bâti sa réputation à la tête d'une très grosse affaire de machinisme agricole. Aujourd'hui, dans le bureau de son entreprise nichée dans la campagne champenoise, sa tâche de dirigeant l'accapare. Il reste tant de détails à régler, de chèques à signer pour que l'équipe fanion ne végète pas en Troisième Division.

La sanction infligée par les instances du football a ébranlé Robert Ravillon. Le 29 juin, sur le chemin de Belfort, lieu du conseil fédéral fatal, il croyait encore en sa force de persuasion. Après le speech de Jean Fournet-Fayard, sa confiance s'est évanouie. A coups de « Charasse ne veut pas », le président de la Fédération française a confirmé la décision de la Direction nationale de contrôle de gestion : les finances du Stade de Reims ne lui permettent pas de rester en Deuxième Division.

« J'ai été sabré, s'étonne Ravillon. Fournet-Fayard n'a pas tenu compte de nos propositions sur l'étalement de la dette, même quand je lui ai dit qu'en Division III Reims courait à la catastrophe. J'approuve la volonté fédérale d'assainir le football. Mais, moi, j'arrive. Qu'on me laisse au moins ma chance une année... »

La main de Raymond Barre

Depuis sa descente en Deuxième Division, en 1978, le Stade vit de sursis sans cesse renouvelés. Cette saison, son passif encore accru offre un argument choc à la DNCG pour infliger une peine ferme. La menace naît le 15 octobre dernier sous la forme d'un télex tombé sur le fil des services fiscaux de Champagne-Ardennes. Laconique, l'expéditeur, le ministère des Finances, y donne son ordre : « Vérifier Stade de Reims et entourage. » Le contrôle fiscal est lancé. Entre les dettes et les arriérés, il décèle un passif d'au moins 40 millions de francs. Dans un premier temps interdit de recrutement, le Stade de Reims s'enfonce inexorablement vers l'étage inférieur malgré les appels et contre-appels déposés. Comme la sanction d'années de laxisme.

Pendant treize ans, la figure de proue du club rouge et blanc est le docteur Serge Bazelaire, successeur d'Henri Germain, président emblématique de la grande époque. Pour son premier acte officiel d'envergure, il serre la main de Raymond Barre, alors Premier ministre. Le Stade de Reims joue la finale de la Coupe de France 1977. Le prestigieux récipient argenté revient finalement au Saint-Étienne de Bathenay. Les Rémois viennent de connaître leur dernier coup d'éclat. La saison suivante, faute d'argent, huit joueurs, dont les Argentins Bianchi, Santamaria et Laraignée quittent le club, et les gamins qui les remplacent n'évitent pas la relégation. Le Stade de Reims dépose alors son bilan et signe un plan de remboursement de ses dettes sur dix ans. Jamais le passif ne retrouvera de proportions décentes.

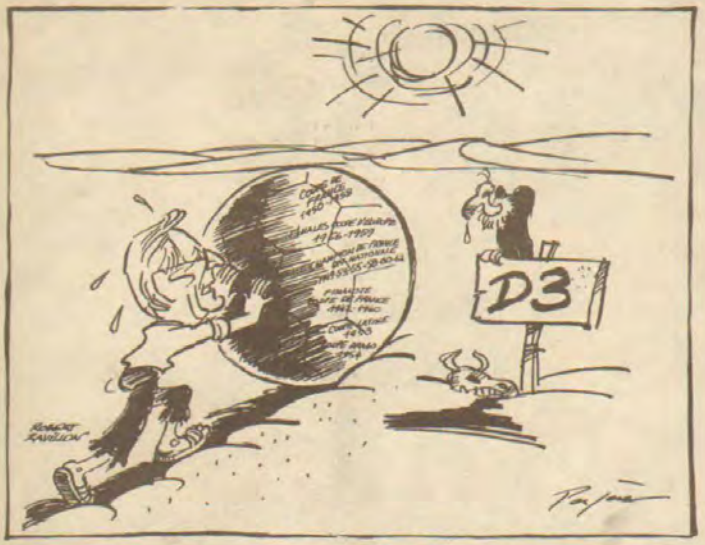
« Quand j'ai accédé à la présidence, il y avait déjà un déficit de 5,2 millions. Ensuite, il s'est accru progressivement, et, depuis, toutes les fins de mois sont difficiles », reconnaît, fataliste, Serge Bazelaire. Aujourd'hui, à soixante-neuf ans, toujours à la tête de sa clinique ultramoderne au centre de Reims, il demeure au comité directeur pour la forme.

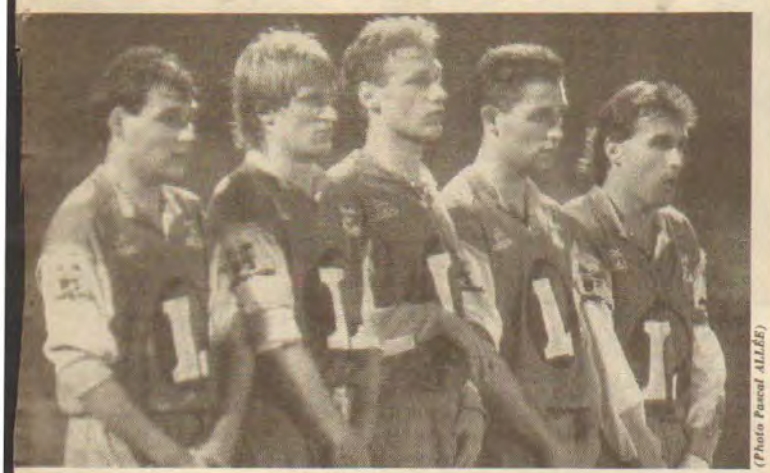
La quête en fin de mois

Passionné mais peu attaché aux rigueurs de la gestion, il a hérité des pratiques du président Germain. Entre mécénat et bouts de ficelle. Un petit chèque, et le trou était bouché : « Quand il fallait payer, on faisait une quête à quelques-uns et on finissait le mois. » « En fait, Bazelaire cachait ses faiblesses par sa richesse. Le Stade a vécu grâce à lui et a sombré à cause de lui », explique un proche du club.

Contrairement à Henri Germain, qui jouissait de la compétence d'un Albert Batteux, le président Bazelaire n'a pas su s'adjoindre un technicien d'envergure. Une figure capable de vrais choix sportifs et d'orienter les investissements pour construire une vraie équipe. Bathenay, Lemée, Notheaux, trois entraîneurs en trois ans, le long terme ne peut pas être assuré. D'où certains errements, jamais catastrophiques mais tellement accumulés.

Le plus flagrant concerne les conditions de l'arrivée de Thierry Tusseau en 1988. Le nom est prestigieux, le souvenir de sa Coupe du monde au Mexique encore vivace, le Stade de Reims veut en faire son libero et son patron. Ni à Nantes ni à Bordeaux, le joueur n'a manifesté ces qualités. Qu'importe, en Deuxième Division, il aura largement le niveau... Les dirigeants oublient alors que le





(Photo Pascal ALLÉE)

RP 1, son dernier club, l'a surtout relégué en équipe réserve. Tusseau négocie bien et emporte le pactole. A trente et un ans, il signe un contrat de quatre ans avec un salaire mensuel d'environ 120 000 francs avec les primes. Aujourd'hui, Serge Bazelaire reconnaît l'erreur. Thierry Tusseau, sérieux et précieux dans les moments difficiles par sa technique, ne s'est pas imposé en leader. Et il lui reste une année de contrat.

Dans la pêche à l'étranger miraculeux, le recrutement n'a pas non plus brillé. Niederbacher, prétendu buteur autrichien, n'était qu'un lourdaud muet. En fait de meneur de jeu, le Polonais Rozborski était un numéro 8 paresseux. Quant au Chilien Basay, certes bon dribbleur, son caractère le rendait ingérable.

Paradoxalement, la meilleure saison rémoise depuis quatorze ans date de 1983. Avec une subvention municipale au plus bas, la plus petite équipe de l'histoire du club termine première de son groupe et frôle la montée. L'embellie ne durera qu'un an, comme si le Stade de Reims ne savait pas rebondir après de jolies performances. Faute de vraies fondations et de politique à long terme. Nouvel exemple en 1986 et 1987. Entraînés par Carlos Bianchi, le goleador-héros, les Rouge et Blanc accèdent deux fois aux demi-finales de la Coupe. Le béton fissuré du stade Auguste-Delaune retrouve l'ambiance d'antan. On joue à guichets fermés, les fans d'un jour se massent sur la piste cyclable.

Les saisons suivantes, la moyenne de fréquentation franchit difficilement les 4 000 spectateurs. Le Stade a replongé.

La dame en robe du soir

A Reims, le champagne est présent partout. Sur toutes les affiches, dans le moindre troquet, dans la majesté des demeures qui portent en façade le nom de leur saint breuvage. Pourtant, pas une goutte ne coule dans les caisses du club de football de la cité. Un producteur l'explique avec délicatesse : « Comment voulez-vous qu'une grande cave appose sa griffe sur le maillot d'un joueur de football qui sort du terrain en sueur, dépeigné, les chaussettes en accordéon. Un nom de prestige ne peut s'investir dans ce monde. L'image du champagne, c'est un panneau sur les Champs-Élysées représentant, sur fond de château de la Loire, une dame en robe du soir en train de mirer les bulles de son champagne servi par un valet en livrée. »

Pas un sou côté champagne, en revanche la Ville soutient copieusement le Stade. Depuis l'élection en 1983 de Jean Falala, maire d'opposition, l'engagement municipal a quadruplé pour atteindre 12 millions de francs en 1990. Mais la subvention de 4 millions ne sert qu'au remboursement des emprunts.

Et le conseil général a récemment dit non à une demande de subvention de 4 millions exprimée par Robert Ravillon. Sous le couvert du vote secret, les coreligionnaires du président rémois ont éclipsé leurs amitiés politiques pour confirmer leur désintérêt pour le football.

Assuré de conserver le statut pro, le Stade de Reims doit maintenant reconstruire une équipe. Tholot, Rousseau, Notheaux et d'autres sont partis. Les salaires vont être fortement réduits. Robert Ravillon n'a plus qu'une ambition : « Que le Stade de Reims ne connaisse la Troisième Division qu'une seule saison. » Pour prouver qu'il peut réussir aussi bien dans le ballon que dans le tracteur. Avant janvier dernier, sa seule expérience de dirigeant datait des années 70. Il avait remonté l'équipe de son village, 350 habitants.

Christophe LARCHER, à Reims

Le retour des anciens

De retour au club, les glorieux anciens Michel Leblond et Robert Jonquet voient leur enthousiasme douché par l'instabilité qui règne au Stade de Reims.

« BOB a toujours été mon idole ! » L'œil rieur, Michel Leblond se plaît à répéter le compliment au copain Jonquet. Pas de déférence dans sa bouche, mais de l'amitié nourrie depuis plus de quarante ans. D'abord sous le maillot du grand Reims lors des campagnes européennes perdues devant le Real en 1956 et 1959, ensuite à Strasbourg, où tous deux finirent leur carrière.

Partenaires sur le terrain, inséparables dans la vie, Robert Jonquet et Michel Leblond font également la paire au comité directeur du Stade de Reims. Depuis janvier, à l'invitation du président Robert Ravillon, fraîchement promu, ils ont repris du service en compagnie de Georges Lech pour défendre les couleurs de leur jeunesse. Le nouvel homme fort du club est un nostalgique des terribles Reims-Racing. A vingt ans, il courait après Jonquet et consorts pour obtenir des autographes. Aujourd'hui, il leur confie un rôle de « sages » qu'ils remplissent avec joie.

« Pendant de nombreuses années, les anciens ont été mis de côté par les dirigeants du club », s'offusque Robert Jonquet. Le port de tête du demi-centre aux 58 sélections a conservé toute sa prestance. Il poursuit : « Lorsque l'équipe des anciens jouait en lever de rideau des pros, aucun responsable n'entrait dans les vestiaires pour nous saluer. Comme si nous n'existions pas. Nous avons souffert de cette mise à l'écart. » La brouille a duré environ dix ans. Pendant ce temps, Robert Jonquet n'oublie pas le football. Tous les dimanches, il fait admirer son toucher de balle à bien plus jeunot que lui. Et chaque fin de saison, il organise une poignée de rencontres pour rassembler les hommes qui ont enflammé la France des années 50. En écho, le bouillant Leblond renchérit : « J'ai proposé mes services bénévolement. Sans succès. »

Sur la question, Serge Bazelaire, président de 1977 à 1990, a un avis tranché : la référence aux exploits d'antan constitue un handicap pour les nouvelles générations de joueurs. « Quand nous gagnons, les gens ne disent rien », regrette-t-il. En revanche, à la première défaite, ils disent : « De notre temps, il y avait Kopa, Fontaine... » Les supporters rémois étaient habitués au champagne, ils ne supportent pas le mousseux. »

Symboles de la fidélité au club — seize ans de présence pour l'un, treize pour l'autre —, Jonquet et Leblond supportent mal l'instabilité de l'effectif ces dernières saisons. A leurs yeux, elle explique le manque d'esprit de corps entre les hommes : « Tout le monde se rappelle de la composition de l'équipe de 1958, celle de 1988 a déjà été oubliée. »

Nostalgie, nostalgie... Pourtant, Michel Leblond refuse le qualificatif d'ancien combattant : « Vous savez, à soixante-dix ans, Goethals a amené Marseille en finale de la Coupe d'Europe. En plus, nous sommes tous les deux titulaires du diplôme de troisième degré et parfaitement au courant des évolutions techniques. C'est pour ça que M. Ravillon nous a appelés. » Son modèle, il le trouve du côté d'Auxerre, où, des pupilles aux pros, on joue de la même façon, dans la continuité.

Depuis six mois, dépassés par les événements juridico-financiers, les deux hommes n'ont pu agir et laissent percer un certain pessimisme. Robert Jonquet, toujours très actif — il fait dans le champagne et refuse toute idée de retraite —, craint surtout l'anonymat qui guette le Stade : « Si ça évolue comme je le pense, avec 500 spectateurs au stade, nous courons à la catastrophe. » D'autant que, comme l'a observé Michel Leblond, le dimanche matin, au cours des matches de jeunes : « Il n'y a pas de relève chez nous, car les meilleurs vont ailleurs. Le club s'est effiloché de tous côtés. »

Un peu las, Robert Jonquet lâche : « On ne passe pas une réunion sans apprendre que le club doit payer quelque chose. Un jour ou l'autre, il faudra repartir de zéro avec un autre nom. Nous y serons obligés. »

C. L.

(Photo Alain RAFAT/L'Union)

Leblond (à gauche) et Jonquet voudraient s'investir dans leur club de toujours pour que les gamins retrouvent l'occasion de crier leur joie.

Après Manchester United et Blackmore, vainqueurs de la C 2 la saison dernière, Barnes et les Reds rêvent d'un retour gagnant en C 3 ! Jean-Pierre Papin, lui, a un titre de meilleur buteur de C 1 à défendre, et une revanche à prendre, alors que le jeune Zinedine Zidane et l'AS Cannes vont découvrir l'incomparable parfum des soirées de Coupe d'Europe...

Le danger vient d'Angleterre

Tirage au sort du premier tour des Coupes d'Europe jeudi à Genève, avec une nouvelle formule de la C 1 à la clé. La France présente cinq candidats, dont trois têtes de série, l'OM (C 1), Monaco (C 2) et Auxerre (C 3).

QUARANTE-TROIS jours seulement après la finale maudite de Bari, l'OM connaîtra jeudi à Genève (12 heures) son premier adversaire en Coupe des champions 1991-1992. Une Coupe des champions « laboratoire », avec une nouvelle formule pour les huit rescapés des deux premiers tours. Les huit équipes qualifiées seront, en effet, réparties en deux groupes de quatre, et à l'intérieur de chaque poule chacune d'elles disputera six matches (trois aller et trois retour), selon le système « Championnat », les vainqueurs des deux groupes s'affrontant ensuite en finale. Une « évolution » qui comble les vœux des grands clubs, pourtant déjà bien protégés jusqu'aux quarts de finale, depuis l'institution, la saison passée, des seize têtes de série ! Mais les grands étaient avides de nouvelles recettes, même si l'UEFA en prélèvera une bonne partie pour les clubs en difficulté en cas d'élimination prématurée et pour l'organisation de ses compétitions de jeunes.

L'UEFA a également précisé que si le nouveau système ne se révélait pas satisfaisant, il serait abandonné la saison prochaine. Voire. On évoque déjà la possibilité de l'appliquer aux deux autres Coupes (C 2 et C 3) ! Et certains, malgré l'opposition du président Johansson à une telle idée, voient là une étape vers un éventuel Championnat d'Europe des clubs...

Or donc, l'OM, tête de série n° 1 — pour la deuxième année d'affilée —, peut de nouveau raisonnablement espérer passer les deux premiers tours et se qualifier ainsi pour les nouveaux « play-off ». L'obstacle le plus redoutable dans les clubs non classés têtes de série étant constitué par Arsenal, remarquable champion d'Angleterre, qui n'a perdu qu'un seul match la saison dernière dans un Championnat dont le sixième, Manchester United, a remporté la C 2 dès son retour en Coupe d'Europe ! L'Angleterre retrouve la C 1, après six ans d'absence suite au drame du Heysel.

Il n'est pas inutile de rappeler que les huit qualifiés commenceront le mini-Championnat de C 1 dès novembre, les six « journées » se disputant en même temps que le troisième tour de C 3 (27-11 et 11-12-1991), que les quarts de finale de C 2 et C 3 (4-3 et 18-3-1992) et que les demi-finales de C 2 et C 3 (1-4 et 15-4-1992), la finale entre les vainqueurs des deux groupes étant prévue le 20 mai 1992. Mais, depuis le triste spectacle de Bari, la double fronde née d'un système des tirs au but de plus en plus décrié et de l'organisation déficiente de cette finale a amené les uns à souhaiter que soit rejouée la finale en cas d'égalité, d'autres prônant une finale par aller et retour, comme en C 3 ! Ce serait dommage l'année où le Parc des Princes est candidat...

Monaco, cinquième en C 2 !

Les Coupes des Coupes se suivent et ne se ressemblent pas. Cette saison, par exemple, la C 2 n'offre pas un plateau d'ensemble très relevé. Ne trouve-t-on pas dans le premier « chapeau » le modeste club finlandais d'Ilves Tampere ? En tout cas, l'absence de gros bras style Barcelone, Benfica, Anderlecht ou encore Sampdoria (pensionnaires de C 1) permet à l'AS Monaco de se situer à une excellente cinquième place dans les têtes de série, ce qui lui vaudra d'éviter lors des deux premiers tours Manchester United, le tenant, l'Atletico Madrid, Porto, Rome ou le Werder Brême. Dans le second chapeau, il lui faudra tout de même contourner quelques rares obstacles comme Tottenham, second représentant anglais, Feyenoord, ou le... CSKA Moscou, les Monégasques étant abonnés ces dernières saisons aux voyages en URSS !

C 3 : Liverpool l'épouvantail !

En revanche, la Coupe de l'UEFA maintient la tradition. Dans cette compétition pour marathoniens, toujours très difficile, il y aura encore de sérieux clients, et notamment d'anciens champions d'Europe : Bayern Munich, Real Madrid, Ajax, Inter, Steaua Bucarest, Hambourg et... Liverpool ! Les Reds, par décision du Comité exécutif de l'UEFA, ont été réintégrés dans les Coupes européennes en avril dernier à Londres et font déjà figure d'épouvantails dans une C 3 où la France comptera de nouveau trois représentants : Auxerre, classé tête de série n° 11, Lyon, qui n'a plus joué l'Europe depuis... 1973-1974, et un inédit, l'AS Cannes.

Pour effectuer le tirage au sort en C 3, l'UEFA répartit les 64 équipes en huit groupes de huit, chaque groupe comportant deux des seize têtes de série et six clubs pris dans le second chapeau.

A l'heure du tirage, on aura évidemment une pensée pour deux grands absents, le Milan AC, champion d'Europe 1989 et 1990, suspendu suite à son attitude à Marseille, et la Juventus (C 2 1984, C 1 1985, C 3 1990), qui restait sur vingt-neuf ans de présence européenne ininterrompue...

Jeudi à Genève, on évoquera aussi sans doute les graves événements qui secouent la Yougoslavie. Les deux clubs serbes, l'Etoile Rouge, championne d'Europe en titre, et le Partizan Belgrade (C 3), et les deux croates, Hajduk Split (C 2) et Dinamo Zagreb (C 3), ont été régulièrement inscrits à l'UEFA par la Fédération yougoslave à la date du 30 juin...

Guy MISLIN

INDICE U.E.F.A.
Classement général (1985-86 - 1989-90)

4 clubs en C 3

1.	Allemagne (Bundesliga)	45,42
2.	Italie	43,21
3.	Espagne	42,66

3 clubs en C 3

4.	Belgique	36,23
5.	Portugal	28,63
6.	France	27,70
7.	URSS	26,96
8.	Pays-Bas	26,50

2 clubs en C 3

9.	Roumanie	26,30
10.	Ecosse	24,80
11.	Suède	22,60
12.	Yougoslavie	21,70
13.	Autriche	20,50
14.	Allemagne (Oberliga)	19,25
15.	Suisse	16,75
16.	Tchécoslovaquie	15,75
17.	Finlande	14,58
18.	Danemark	13,98
19.	Bulgarie	12,74
20.	Grèce	12,25
	Hongrie	12,25

1 club en C 3

22.	Pologne	11
23.	Turquie	10,99
24.	Albanie	10,66
25.	Norvège	5,99
26.	Chypre	5,66
27.	Irlande du Nord	4,33
28.	Islande	4
29.	Malte	1,99
30.	Eire	1,33
	Luxembourg	1,33
32.	Angleterre	0

● Qualifiés en coupe d'Europe des clubs Champions (C1) ■ Qualifiés en coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (C2)

Classement C1

1.	Marseille	1,80
2.	IFK Göteborg	1,63
3.	Sampdoria	1,62
4.	Etoile Rouge	1,58
5.	Benfica	1,51
6.	Barcelone	1,44
7.	Anderlecht	1,42
8.	Dinamo Kiev	1,36
9.	Brondby	1,25
10.	Glasgow Rangers	1,22
11.	PSV Eindhoven	1,17
12.	Austria Vienne	1
	Honved Budapest	1
	Kaiserslautern	1
	Univ. Craiova	1
16.	Panathinaikos	0,85
17.	Sparta Prague	0,78
18.	Apollon Limassol	0,75
	Besiktas Istanbul	0,75
	Rosenborg	0,75
21.	Flamurtari	0,66
	HJK Helsinki	0,66
	Grasshopper	0,66
24.	Hamrun Spartan	0,33
25.	Fram Reykjavik	0,25
26.	Union Luxembourg	0,12
27.	Dundalk	0
	Hansa Rostock	0
	Portadown	0
	Zaglebie Lubin	0
31.	Arsenal (1)	
	Etar Turnovo (1)	

Classement C2

1.	Manchester United	2,11
2.	FC Porto	1,48
3.	AS Roma	1,40
4.	Werder Brême	1,35
5.	Monaco	1,15
6.	FC Sion	1,08
7.	Galatasaray	1,07
8.	FC Bruges	1,04
9.	Atletico Madrid	1
	Ilves Tampere	1
11.	Feyenoord	0,96
12.	Banik Ostrava	0,83
13.	Hajduk Split	0,80
14.	Ferencvaros	0,75
	IFK Norrköping	0,75
16.	GKS Katowice	0,71
17.	Levski Sofia	0,66
18.	Omonia Nicosie	0,50
	Swansea	0,50
	Valur FC	0,50
21.	Jeunesse Esch	0,37
22.	Glenavon	0,25
23.	FC La Valette	0
	Galway United	0
	Odense	0
	Partizani Tirana	0
27.	V Stockerau (1)	
	Motherwell (1)	
	Fyllingen (1)	
	FC Bacau (1)	
	CSKA Moscou (1)	
	Einsehutterstadt (1)	

(1) Ces clubs n'ont disputé aucune Coupe européenne au cours des cinq dernières saisons.
Les clubs en gras sont les 16 têtes de série.

Classement C3

1.	FC Malines	1,72
2.	Bayern Munich	1,63
3.	Ajax Amsterdam	1,59
4.	Real Madrid	1,52
5.	Torino	1,50
6.	Torpedo Moscou	1,45
7.	Inter Milan	1,38
8.	Eintr. Francfort	1,37
9.	Steaua Bucarest	1,37
10.	Sporting CP	1,36
11.	Auxerre	1,30
12.	VFB Stuttgart	1,25
	Hambourg SV	1,25
	Trabzonspor	1,25
	Dinamo Moscou	1,25
16.	Groningue	1,18
17.	Dinamo Bucarest	1,18
18.	FCS Tirol	1,15
19.	Neuchâtel Xamax	1,14
20.	Spartak Moscou	1,11
21.	Aberdeen	1,07
22.	CSKA Sofia	1,04
23.	Oester Vaxjö	1
	Vllazmia Shkoder	1
	BK 1903 Copenhague	1
	Celtic Glasgow	1
	Gijon	1
	FC Utrecht	1
	Lausanne Sport	1
	Partizan Belgrade	1
	La Gantoise	1
	Slovan Bratislava	1
33.	Dinamo Zagreb	0,83
34.	Gornik Zabrze	0,75
	PAOK Salonique	0,75
36.	AEK Athènes	0,62
37.	Sturm Graz	0,50
	Slavia Sofia	0,50
	Ikast	0,50
	Floriana	0,50
	Tromsö	0,50
	Boavista	0,50
	Sigma Olomouc	0,50
	Pecsi Munkas	0,50
45.	Kuusysi Lahti	0,37
46.	Cork City	0
	Spora Luxembourg	0
48.	Liverpool (1)	
	Ekeren (1)	
	Anorthosis (1)	
	Osasuna (1)	
	Oviedo (1)	
	Cannes (1)	
	Lyon (1)	
	Genoa (1)	
	Parme (1)	
	Izzo Vac (1)	
	KR Reykjavik (1)	
	Bangor (1)	
	Salgueiros (1)	
	Orebrö (1)	
	Mikkeli (1)	
	Rot Weiss Erfurt (1)	
	Sportklub Halle (1)	

(1) Ces clubs n'ont disputé aucune Coupe européenne au cours des cinq dernières saisons.
Les clubs en gras sont les seize têtes de série.

Division 2

▲ Pour protester contre leur relégation en Deuxième Division, les joueurs brestois ont décidé de ne participer à aucun des matches amicaux prévus. Ils devaient rencontrer le FC Nantes à Ancenis pour le quatre-vingtième anniversaire du RCA. En définitive, les locaux durent faire face à leurs voisins, et s'acquittèrent d'ailleurs fort bien de leur tâche en faisant match nul 1-1.

▲ Après deux matches d'essai avec Ancenis, le Hongrois du VAC de Budapest Gyimesi semble avoir convaincu l'entraîneur Beres. Il sera probablement la huitième recrue ancenienne.

clin d'œil

Allez, Messieurs, faites l'avion !

En match amical, Castelroussins et Stéphanois se sont bien amusés. « Pousse-toi de là, j'arrive... » Ça plane pour eux et notamment pour Châteauroux, dont le recrutement est à la mesure de son ambition.

(Photo Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS)

▲ Victime de la rétrogradation en Troisième Division et du dépôt de bilan de Chaumont, le milieu de terrain et ancien Rémois Rosario Giannetta est à la recherche d'un club de Deuxième Division. Son téléphone : (16) 25-31-42-44.

▲ Le Sochalien Jean-Philippe Rozier part pour Valenciennes. L'attaquant de dix-neuf ans, pensionnaire du centre de formation de Sochaux, a signé un contrat de stagiaire d'un an.

▲ Les présidents du Havre, de Caen et de Rouen ont mis à profit leurs matches amicaux où ils se rencontrent tous pour donner un caractère un peu plus officiel à ces rencontres en créant un tournoi international de Normandie qui se dispute selon une formule de Championnat et auquel a été adjoint le Legia de Varsovie, puisque les trois clubs normands doivent l'affronter.

▲ Constatant que les Chamois Niortais, rétrogradés en Troisième Division, avaient engagé une campagne de recrutement, le conseil fédéral a rappelé au club que le statut pro lui avait été maintenu sous réserve du respect des engagements pris devant lui. Attention à la sanction.

Exbrayat dans l'île de Beauté

La première recrue officielle du Sporting Club de Bastia a signé vendredi matin. Il s'agit de René Exbrayat, qui entraînera le club corse pendant une saison. Il prend la succession de Roland Gransard, parti à Gueugnon au terme de cinq années passées à Bastia. Exbrayat entraînait Avignon la saison dernière. A l'issue de sa signature, il a affirmé être venu à Bastia en pleine connaissance de la situation et que les problèmes que pouvait connaître le club insulaire n'étaient certainement pas aussi insurmontables que ceux dont on a beaucoup parlé dans certains clubs du continent.

▲ Les Girondins sont rentrés d'Allemagne jeudi dernier après avoir effectué un stage de douze jours en Forêt-Noire. Les trois rencontres disputées par les Bordelais ont été très positives puisqu'ils se sont imposés à deux reprises sur le score de 9-0 face à des équipes de Troisième Division, puis 2-0 face à Mannheim (D II).

▲ Les supporters bordelais ont offert à Joseph-Antoine Bell une coupe avant qu'il ne prenne la direction de Saint-Etienne. Un geste apprécié par le gardien de but.

▲ Alain Afflelou devrait être élu président de la Nouvelle Association des Girondins de Bordeaux vers la fin du mois de juillet. Une information confirmée par l'actuel président, Jean-Didier Lange, qui restera au club, et par l'opticien lui-même.

▲ C'est officiel, Opel n'est plus le sponsor du club marine et blanc. Les pourparlers entre le club et la General Motors ont été définitivement rompus.

▲ C'est clair, le budget du Sporting Club de Bastia, qui était la saison dernière de 20 millions de francs, sera à la baisse. Toutefois, à défaut de viser la montée en Première Division, le club bastiais sera ambitieux. *Dixit* René Exbrayat, à son arrivée.

▲ Après avoir enrôlé un nouvel entraîneur, les dirigeants bastiais vont maintenant plancher sur les joueurs destinés à compléter un effectif pour l'instant quelque peu maigrelet. Selon toute vraisemblance, les Bastiais s'attacheront les services d'un gardien de but, d'un défenseur, d'un milieu et d'un attaquant. René Exbrayat, le nouvel entraîneur, a affirmé qu'il avait déjà un certain nombre de noms... qu'il préférait ne pas dévoiler tant que les affaires n'étaient pas conclues.

▲ La décision de maintenir les dates de début de Championnat au 20 juillet n'a pas fait l'affaire des Bastiais. René Exbrayat, à son arrivée à Bastia, où il a dirigé samedi la première séance d'entraînement, avait déclaré qu'il aurait bien souhaité que le Championnat soit retardé d'une ou deux semaines. Le temps pour lui de faire connaissance avec son effectif et de mieux peaufiner sa préparation.

▲ Côté départs, rien de neuf à Bastia, alors que l'on avait à la fin de la saison dernière évoqué les possibles transferts de Tricki à Saint-Etienne, de Rzepka à Lens et même du jeune Gottardi. Pour l'instant, tout cela est au point mort et ces garçons devraient demeurer au sein de l'effectif.

▲ Le club corse va vivre une journée très importante demain soir. Il s'agira de l'assemblée générale ordinaire du club. On verra si une nouvelle équipe dirigeante se manifeste pour prendre la succession de Jean-François Filippi et de ses amis qui ont démissionné le 11 juin. Si tel n'était pas le cas, le comité directeur intérimaire, en place depuis une dizaine de jours, composé de MM. Santoni, Poli et Ninu, assistés de l'avocat Me Pellegri, continuerait son action pour doter le club d'une direction.

▲ Parmi les noms de joueurs susceptibles de venir renforcer l'effectif corse, on cite notamment certains éléments actuellement au chômage. On parle ainsi de l'ex-Dijonnais Antoine Di Fraya, mais aussi de Paul Squaglia. Ce dernier, qui a conclu son divorce à l'amiable avec Nîmes, a fait savoir publiquement qu'il aimerait bien retrouver le club de ses débuts, celui où il avait été formé et qu'il avait quitté au mois de juin 1986.

▲ Les demi-finales de la Coupe de la Ligue, réservée aux clubs de Deuxième Division de la saison passée, se dérouleront comme suit : Niort-Ajaccio le 10 juillet et Reims-Angers le 12 juillet. La finale, elle, aura lieu le 17 juillet.

▲ Le conseil fédéral a décidé de maintenir jusqu'à nouvel examen le statut professionnel à Reims, déjà rétrogradé en Troisième Division par la DNCG.

▲ L'avenir sombre de Nice a déjà provoqué des velléités de départs chez les joueurs. « Je ne m'y opposerai pas formellement, a affirmé le président Pogliano. Je verrai collectivement, puis un par un, tous les joueurs dès le début de cette semaine. »

Châteauroux soigne son recrutement

La Berrichonne est en train de se constituer une belle équipe pour l'an prochain. La dernière recrue n'est pas des moindres. Le club de Michel Denisot s'est en effet offert les services de Dominique Bijotat, qui jouait la saison dernière à Monaco. Le Monégasque a signé pour une durée de trois ans. Avec le Polonais Kujawa, le Cannois Mengual, les Parisiens Lah et De Percin, le Rennais Mantaux et encore Fauvel, Neveu et Lestrade, Châteauroux a, semble-t-il, bien préparé sa remontée en Deuxième Division.

▲ Le premier stade Roger-Piantoni a été inauguré début juillet à Semoy (près d'Orléans) en présence du célèbre gaucher du Stade de Reims et de l'équipe de France.

▲ Le Niçois Ljubomir Radanovic pourrait retourner au Standard de Liège, qui est à la recherche d'un stoppeur de niveau européen. Après l'échec du transfert de Keshi, parti à Strasbourg, le secrétaire général du club belge a passé quelques jours à Nice pour se renseigner sur les conditions d'un transfert.

▲ Pour meubler son calendrier d'avant-saison, Niort recherche des matches amicaux pour les 20 et 24 juillet. Contacter le siège du club au 49-79-40-20.

3 000 manifestants pour le maintien de Brest en D I

Environ 3 000 supporters, selon les organisateurs, ont manifesté mardi soir pendant plus de deux heures devant la mairie de Brest pour le maintien du Brest-Armorique en Première Division. Au cours de la soirée, animée par plusieurs chanteurs et musiciens bretons, une quinzaine d'orateurs représentant tous les partis politiques, ainsi que des responsables culturels locaux, des industriels et de nombreux sportifs, ont pris tour à tour la parole pour protester contre la décision de la DNCG de rétrograder le club en Deuxième Division.

▲ Robert Buigues remplace Victor Zvunka aux commandes des Chamois Niortais. Buigues entraînait Epernay la saison dernière. Il a signé pour deux ans et sera épaulé par Roger Fleury.

▲ Après onze années au service de Dijon, qui a déposé son bilan, l'entraîneur du club de Côte-d'Or, Jean-Claude Dubouil, est prêt à s'investir dans tout club ambitieux de Deuxième Division.

Un Kazakh à Ajaccio

De Dniepr à la Corse, changement de climat garanti pour l'avant-centre soviétique Edward Son, qui a signé pour quatre ans à Ajaccio. Ce Kazakh de vingt-six ans a été international juniors.

El Hadaoui : « Dans ma tête, je suis déjà lensois »

« Nice rétrogradé, Lens repêché. Quel est votre sentiment ?

— Je suis assis entre deux chaises. Je suis tout à la fois triste pour le Gym et heureux pour Lens. La Ligue a pris une décision terrible à l'encontre des Niçois et des Brestois. Le président, Richard Pogliano, nous a parlé de son dossier de redressement financier auquel il ne manque plus que trois ou cinq millions de francs pour être bouclé, de sa volonté de défendre le maintien du club dans l'élite demain matin à Paris devant la commission d'appel de la DNCG. Maintenant, si l'attitude de la Ligue est justifiée, Lens et Rennes méritent sportivement d'être repêchés. L'idéal serait de garder tout le monde en Première Division. Quitte à avoir un Championnat à 22.

— Personnellement, quelle est votre situation ?

— J'ai encore une année de contrat avec Nice, mais je me suis engagé à rester à Lens. On en avait parlé avant même les barrages, et le président Martel avait contacté le Gym pour discuter de mon transfert définitif. Il avait proposé 1,5 million de francs. Mais, à l'époque, Mario Innocentini en demandait un de plus pour conclure. Dès mon retour à Nice, j'ai expliqué mon souhait de repartir à Lens. Et Richard Pogliano l'a très bien compris. Il m'a donné sa parole, devant tous les Aiglons, de faire le maximun pour négocier mon départ. De ne pas me conserver contre mon gré.

— A l'évidence, Lens représente quelque chose de très particulier pour vous ?

— C'est un souvenir fantastique. Je suis arrivé en cours de saison dernière, l'équipe était mal classée. Et j'ai été adopté d'emblée. J'ai participé à tous les matches, à l'exception des barrages contre Toulouse. Là-bas, j'ai vraiment pris plaisir à jouer. J'ai retrouvé mes marques, mon vrai poste, celui de meneur de jeu. Tous m'ont demandé de rester. Les dirigeants, le maire et les supporters ont signé une pétition pour que je ne quitte pas le Racing. Je suis régulièrement informé par téléphone de ce qui se passe à Lens. Le président m'a appelé samedi pour me dire qu'il venait d'engager les négociations avec Nice. Le directeur sportif et Arnaud Dos Santos m'ont fait savoir qu'ils comptaient toujours sur moi pour la Première Division. D'autres clubs de Première Division seraient intéressés par mes services. Mais, dans ma tête, tout est réglé. Je suis lensois. C'est un club sérieux. Je sais qu'il n'y aura aucun problème sportif ou financier en cours de saison.

« Mousse » El Hadaoui, 30 ans, portera les couleurs du RC Lens cette saison. En Première ou en Deuxième Division. Peu lui importe.

(Photo PRESSE SPORTS)

— Justement, à votre avis, le RC Lens est-il prêt à assumer à cette montée « administrative » ?

— Oui. Au plan sportif, il faut bien sûr recruter deux ou trois joueurs expérimentés pour éviter l'ascenseur. Je sais que les dirigeants s'y emploient. Ils vont faire les choses sérieusement et éviter les folies. Il y a pas mal de joueurs sur le marché. Nous avons déjà une équipe solide bien que très jeune. Et le club a les structures, l'expérience de la Première Division. On a un des plus beaux stades de France. Un super centre de formation et un public formidable. Les supporters nous ont suivis partout l'année dernière. Et il y a même un club de VIP. Tout est réuni pour réussir le maintien.

— Et Nice ?

— Quel gâchis ! C'est moche pour les joueurs. Ils ne méritent pas de descendre. Malgré une épidémie de blessures, ils ont fait le maximun sur le terrain. Les dirigeants, eux, ont traîné. Pourquoi ne sont-ils pas montés à Paris lorsque la DNCG les a interdits de recrutement ? Pourquoi ont-ils attendu la dernière extrémité pour trouver une solution et passer le relais à un repreneur. Je ne comprends pas. Et encore, heureusement que les joueurs se sont bougés en demandant la démission du président et de ses amis, puis en allant voir le sénateur-maire à l'hôtel de ville. Sans cette mobilisation, et celle des supporters qui ont manifesté dans Nice, le Gym n'aurait plus aucun espoir. Là, il y a encore une petite lueur.

— Serez-vous opérationnel pour le début du Championnat ?

— Je le pense. Après tout, je ne me suis arrêté qu'un petit mois. J'ai subi l'ablation du ménisque interne du genou droit le 3 juin. Et, dès le 6 juillet, j'ai réintégré le groupe dans les petits jeux. Je ne suis pas encore à 100 %, mais j'ai bien tenu. Je vais reprendre normalement cette semaine. Je serai prêt pour Lens-Metz. »

Correspondance Janine GIANARIA

▲ Le Cannois Guy Mengual, trente et un ans, et l'attaquant du P-SG Alboury Lah, vingt-cinq ans, ont signé un contrat d'un an avec Châteauroux, la « filiale » du Paris-Saint-Germain.

▲ La rétrogradation du Stade de Reims en Troisième Division contrarie les dirigeants sedanais. En effet, les recettes substantielles générées par les derbys qui enflamment la région disparaissent du même fait.

▲ Alain Garraud, le libero valenciennois, est actuellement soigné par le professeur Jaeger à Colmar. Il est probable qu'il subisse une intervention du ménisque dès cette semaine.

▲ VA a modifié son programme de matches amicaux en fonction du calendrier. Mardi 9 juillet, les Valenciennois joueront à Dunkerque. Le samedi 13, ils affronteront Courtrai (Première Division belge) au lieu de Reims.

▲ Cédric Daury, stagiaire de vingt et un ans au SCO Angers, a signé son premier contrat pro et compte bien s'imposer en Deuxième Division.

▲ L'ancien arrière international François Bracci, responsable du centre de formation des Girondins de Bordeaux la saison dernière, cherche un poste d'entraîneur en Deuxième Division ou d'entraîneur adjoint en Première Division. Son numéro de téléphone : (16) 56-48-17-32.

▲ Fabrice Wineski, le milieu de terrain valenciennois, n'a pas trouvé de place dans le groupe de Francis Smerecki. Il est à la recherche d'un club de D II ou de D III. De même, le Nimois Vandeputte, mis à l'essai au cours du stage du Touquet, a été laissé libre.

▲ Samedi, à Villers-Cotterêts, le Yougoslave et néo-Valenciennois Goran Boskovic, arrivé trois jours auparavant, a été la vedette de la rencontre Valenciennes-Amiens. Sans être au mieux de sa condition physique, il a inscrit les trois buts de la rencontre, sur des services de Legret et de Buscher.

▲ Officiellement élu à la tête de l'OGC Nice le 1er juillet, en remplacement de Mario Innocentini, Richard Pogliano a affirmé qu'il maintenait toute sa confiance à l'entraîneur Jean-Noël Huck. Il a ajouté qu'il s'attelait maintenant à la lourde tâche de concrétiser les contacts pris auprès de financiers qui seraient engagés à hauteur de 23 millions de francs sur les 57,6 millions de déficit du club.

▲ Le Niçois Fabrice Mège veut jouer en D I. Plusieurs clubs le convoitent, en particulier Saint-Etienne et Nantes. Marseille l'a également contacté pour renforcer son effectif. Autres départs possibles, ceux de Langers et de Roy, sollicités respectivement par Saint-Etienne et par Cannes. Quant à El Hadaoui, il devrait retourner à Lens.

▲ Hervé Florès prend sa retraite. Ancien joueur de Marseille et de Reims, il avait également participé à la montée en D I du Havre et de Caen, puis en D II de Bourges et de Perpignan la saison passée. Aujourd'hui, Florès recherche un club amateur près de Marseille, où il souhaite se reconvertir au poste d'entraîneur.

▲ Huit jeunes stagiaires du Stade de Reims ont récemment signé leur premier contrat professionnel. Robert Ravillon, le président champenois, compte sur eux pour dynamiser l'équipe en vue d'une remontée immédiate en Deuxième Division.

▲ L'accession en Deuxième Division de Sedan a incité la municipalité et le conseil général des Ardennes à accentuer leurs efforts en faveur du club n° 1 du département. La ville a décidé de multiplier pratiquement par deux sa subvention et de la porter à 1,5 million de francs.
Quant au conseil général, outre la subvention de fonctionnement de 500 000 francs, il prendra à sa charge la moitié du coût des travaux de rénovation qui vont être engagés au stade Emile-Albeau.

▲ L'attaquant Pascal Bollini a resigné pour un an au Stade de Reims, rétrogradé en Troisième Division. Bien qu'en fin de contrat, il a fait confiance à la nouvelle direction du club emmené par le président Robert Ravillon.

Matches amicaux

Annecy b. Auxerre	**1-0**
Nantes et Ancenis	**1-1**
Nîmes b. Alès	**2-0**
Sochaux b. Yverdon	**2-1**
Toulouse b. Châteauroux	**1-0**
Strasbourg b. Dukla Prague	**3-0**
Lyon b. Nîmes	**1-0**
Paris-SG b. Lens	**3-2**
Paris-SG b. Dukla Prague	**4-0**
Valenciennes et UNFP	**1-1**
Toulon b. Lille	**2-1**
Saint-Étienne b. Amiens	**3-1**
Legia Varsovie b. Rennes	**2-1**
Perpignan et Toulouse	**0-0**
Nîmes b. Rodez	**4-1**
Lyon b. Nîmes	**1-0**
Lyon b. Annecy	**2-1**
Metz et Gueugnon	**1-1**
Lyon b. Annecy	**2-1**

▲ Jean-Claude Darmon assurera gratuitement la promotion commerciale du FC Grenoble (D III), « sur la base de l'amitié », a précisé Alain Fessler, responsable du club. Cette collaboration prévoit la construction d'une dizaine de loges dans le stade vendues 100 000 francs pièce à des entreprises.

Course auto MAGAZINE

Tous les résultats français et étrangers du week-end.

Toutes les courses du week-end à venir.

Chaque mardi 12 F

LE CALENDRIER

GROUPE A

Aller

1re JOURNÉE
Samedi 20 juillet 1991

Rouen - Le Mans
Beauvais - Valenciennes
Sedan - Angers
Orléans - Brest
Louhans-Cuiseaux - Ancenis
Red Star - La Roche
Guingamp - Bourges
Laval - Tours
Dunkerque - Amiens

2e JOURNÉE
Samedi 27 juillet 1991

Rouen - Beauvais
Le Mans - Sedan
Angers - Orléans
Brest - Louhans-Cuiseaux
Ancenis - Red Star
La Roche - Guingamp
Bourges - Laval
Tours - Dunkerque
Amiens - Valenciennes

3e JOURNÉE
Mercredi 31 juillet 1991

Valenciennes - Le Mans
Sedan - Beauvais
Orléans - Rouen
Louhans-Cuiseaux - Angers
Red Star - Brest
Guingamp - Ancenis
Laval - La Roche
Dunkerque - Bourges
Amiens - Tours

4e JOURNÉE
Samedi 3 août 1991

Rouen - Sedan
Le Mans - Louhans-Cuiseaux
Beauvais - Orléans
Angers - Red Star
Brest - Guingamp
Ancenis - Laval
La Roche - Dunkerque
Bourges - Amiens
Tours - Valenciennes

5e JOURNÉE
Samedi 10 août 1991

Valenciennes - Bourges
Orléans - Sedan
Louhans-Cuiseaux - Beauvais
Red Star - Rouen
Guingamp - Angers
Laval - Brest
Tours - Le Mans
Dunkerque - Ancenis
Amiens - La Roche

6e JOURNÉE
Samedi 17 août 1991

Rouen - Guingamp
Le Mans - Orléans
Beauvais - Red Star
Sedan - Louhans-Cuiseaux
Angers - Laval
Brest - Dunkerque
Ancenis - Amiens
La Roche - Valenciennes
Bourges - Tours

7e JOURNÉE
Samedi 24 août 1991

Valenciennes - Ancenis
Louhans-Cuiseaux - Orléans
Red Star - Sedan
Guingamp - Beauvais
Bourges - Le Mans
Laval - Rouen
Tours - La Roche
Dunkerque - Angers
Amiens - Brest

8e JOURNÉE
Mercredi 28 août 1991

Rouen - Louhans-Cuiseaux
Le Mans - Dunkerque
Beauvais - Laval
Sedan - Guingamp
Angers - Amiens
Orléans - Red Star
Brest - Valenciennes
Ancenis - Tours
La Roche - Bourges

9e JOURNÉE
Samedi 7 septembre 1991

Valenciennes - Angers
Red Star - Louhans-Cuiseaux
La Roche - Le Mans
Guingamp - Orléans
Bourges - Ancenis
Laval - Sedan
Tours - Brest
Dunkerque - Beauvais
Amiens - Rouen

10e JOURNÉE
Samedi 14 septembre 1991

Rouen - Valenciennes
Le Mans - Red Star
Beauvais - Ancenis
Sedan - Dunkerque
Angers - Tours
Orléans - Laval
Brest - Bourges
Louhans-Cuiseaux - Guingamp
Ancenis - La Roche

11e JOURNÉE
Samedi 21 septembre 1991

Valenciennes - Sedan
Ancenis - Beauvais
La Roche - Brest
Guingamp - Red Star
Bourges - Angers
Laval - Louhans-Cuiseaux
Tours - Rouen
Dunkerque - Orléans
Amiens - Le Mans

12e JOURNÉE
Samedi 28 septembre 1991

Rouen - Bourges
Le Mans - Guingamp
Beauvais - Tours
Sedan - Amiens
Angers - La Roche
Orléans - Valenciennes
Brest - Ancenis
Louhans-Cuis. - Dunkerque
Red Star - Laval

13e JOURNÉE
Samedi 5 octobre 1991

Valenciennes - Louhans-Cuis.
Brest - Le Mans
Ancenis - Angers
La Roche - Rouen
Bourges - Beauvais
Laval - Guingamp
Tours - Sedan
Dunkerque - Red Star
Amiens - Orléans

14e JOURNÉE
Samedi 19 octobre 1991

Rouen - Ancenis
Le Mans - Laval
Beauvais - La Roche
Sedan - Bourges
Angers - Brest
Orléans - Tours
Louhans-Cuiseaux - Amiens
Red Star - Valenciennes
Guingamp - Dunkerque

15e JOURNÉE
Samedi 26 octobre 1991

Valenciennes - Guingamp
Angers - Beauvais
Brest - Rouen
Ancenis - Le Mans
La Roche - Sedan
Bourges - Orléans
Tours - Louhans-Cuiseaux
Dunkerque - Laval
Amiens - Red Star

16e JOURNÉE
Samedi 2 novembre 1991

Rouen - Dunkerque
Le Mans - Angers
Beauvais - Brest
Sedan - Ancenis
Orléans - La Roche
Louhans-Cuiseaux - Bourges
Red Star - Tours
Guingamp - Amiens
Laval - Valenciennes

17e JOURNÉE
Samedi 9 novembre 1991

Le Mans - Beauvais
Valenciennes - Dunkerque
Angers - Rouen
Brest - Sedan
Ancenis - Orléans
La Roche - Louhans-Cuiseaux
Bourges - Red Star
Tours - Guingamp
Amiens - Laval

Retour

18e JOURNÉE
Samedi 16 novembre 1991

Beauvais - Rouen
Valenciennes - Amiens
Sedan - Le Mans
Orléans - Angers
Louhans-Cuiseaux - Brest
Red Star - Ancenis
Guingamp - La Roche
Laval - Bourges
Dunkerque - Tours

19e JOURNÉE
Samedi 23 novembre 1991

Rouen - Orléans
Le Mans - Valenciennes
Beauvais - Sedan
Angers - Louhans-Cuiseaux
Brest - Red Star
Ancenis - Guingamp
La Roche - Laval
Bourges - Dunkerque
Tours - Amiens

20e JOURNÉE
Samedi 30 novembre 1991

Valenciennes - Tours
Sedan - Rouen
Orléans - Beauvais
Louhans-Cuiseaux - Le Mans
Red Star - Angers
Guingamp - Brest
Laval - Ancenis
Dunkerque - La Roche
Amiens - Bourges

21e JOURNÉE
Samedi 7 décembre 1991

Rouen - Red Star
Le Mans - Tours
Beauvais - Louhans-Cuiseaux
Sedan - Orléans
Angers - Guingamp
Brest - Laval
Ancenis - Dunkerque
La Roche - Amiens
Bourges - Valenciennes

22e JOURNÉE
Samedi 14 décembre 1991

Valenciennes - La Roche
Orléans - Le Mans
Louhans-Cuiseaux - Sedan
Red Star - Beauvais
Guingamp - Rouen
Laval - Angers
Tours - Bourges
Dunkerque - Brest
Amiens - Ancenis

23e JOURNÉE
Mercredi 18 décembre 1991

Rouen - Laval
Le Mans - Bourges
Beauvais - Guingamp
Sedan - Red Star
Angers - Dunkerque
Orléans - Louhans-Cuiseaux
Brest - Amiens
Ancenis - Valenciennes
La Roche - Tours

24e JOURNÉE
Dimanche 19 janvier 1992

Valenciennes - Brest
Louhans-Cuiseaux - Rouen
Red Star - Orléans
Guingamp - Sedan
Bourges - La Roche
Laval - Beauvais
Tours - Ancenis
Dunkerque - Le Mans
Amiens - Angers

25e JOURNÉE
Dimanche 2 février 1992

Rouen - Amiens
Le Mans - La Roche
Beauvais - Dunkerque
Sedan - Laval
Angers - Valenciennes
Orléans - Guingamp
Brest - Tours
Louhans-Cuiseaux - Red Star
Ancenis - Bourges

26e JOURNÉE
Dimanche 9 février 1992

Valenciennes - Rouen
Red Star - Le Mans
La Roche - Ancenis
Guingamp - Louhans-Cuiseaux
Bourges - Brest
Laval - Orléans
Tours - Angers
Dunkerque - Sedan
Amiens - Beauvais

27e JOURNÉE
Dimanche 16 février 1992

Rouen - Tours
Le Mans - Amiens
Beauvais - Ancenis
Sedan - Valenciennes
Angers - Bourges
Orléans - Dunkerque
Brest - La Roche
Louhans-Cuiseaux - Laval
Red Star - Guingamp

28e JOURNÉE
Samedi 29 février 1992

Valenciennes - Orléans
Ancenis - Brest
La Roche - Angers
Guingamp - Le Mans
Bourges - Rouen
Laval - Red Star
Tours - Beauvais
Dunkerque - Louhans-Cuis.
Amiens - Sedan

29e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1992

Rouen - La Roche
Le Mans - Brest
Beauvais - Bourges
Sedan - Tours
Angers - Ancenis
Orléans - Amiens
Louhans-Cuis. - Valenciennes
Red Star - Dunkerque
Guingamp - Laval

30e JOURNÉE
Samedi 21 mars 1992

Valenciennes - Red Star
Brest - Angers
Ancenis - Rouen
La Roche - Beauvais
Bourges - Sedan
Laval - Le Mans
Tours - Orléans
Dunkerque - Guingamp
Amiens - Louhans-Cuiseaux

31e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1992

Rouen - Brest
Le Mans - Ancenis
Beauvais - Angers
Sedan - La Roche
Orléans - Bourges
Louhans-Cuiseaux - Tours
Red Star - Amiens
Guingamp - Valenciennes
Laval - Dunkerque

32e JOURNÉE
Samedi 4 avril 1992

Valenciennes - Laval
Angers - Le Mans
Brest - Beauvais
Ancenis - Sedan
La Roche - Orléans
Bourges - Louhans-Cuiseaux
Tours - Red Star
Dunkerque - Rouen
Amiens - Guingamp

33e JOURNÉE
Samedi 11 avril 1992

Rouen - Angers
Beauvais - Le Mans
Sedan - Brest
Orléans - Ancenis
Louhans-Cuiseaux - La Roche
Red Star - Bourges
Guingamp - Tours
Laval - Amiens
Dunkerque - Valenciennes

34e JOURNÉE
Samedi 18 avril 1992

Le Mans - Rouen
Valenciennes - Beauvais
Angers - Sedan
Brest - Orléans
Ancenis - Louhans-Cuiseaux
La Roche - Red Star
Bourges - Guingamp
Tours - Laval
Amiens - Dunkerque

DE DIVISION II

GROUPE B

Aller

1e JOURNÉE
Samedi 20 juillet 1991

Épinal - Strasbourg
Istres - Alès
Nice - Ajaccio
Châteauroux - Martigues
Bordeaux - Perpignan
Grenoble - Saint-Seurin
Annecy - Gueugnon
Bastia - Rodez
Mulhouse - Avignon

2e JOURNÉE
Samedi 27 juillet 1991

Épinal - Istres
Strasbourg - Nice
Ajaccio - Châteauroux
Martigues - Bordeaux
Perpignan - Grenoble
Saint-Seurin - Annecy
Gueugnon - Bastia
Rodez - Mulhouse
Avignon - Alès

3e JOURNÉE
Mercredi 31 juillet 1991

Alès - Strasbourg
Nice - Istres
Châteauroux - Épinal
Bordeaux - Ajaccio
Grenoble - Martigues
Annecy - Perpignan
Bastia - Saint-Seurin
Mulhouse - Gueugnon
Avignon - Rodez

4e JOURNÉE
Samedi 3 août 1991

Épinal - Nice
Strasbourg - Bordeaux
Istres - Châteauroux
Ajaccio - Grenoble
Martigues - Annecy
Perpignan - Bastia
Saint-Seurin - Mulhouse
Gueugnon - Avignon
Rodez - Alès

5e JOURNÉE
Samedi 10 août 1991

Alès - Gueugnon
Châteauroux - Nice
Bordeaux - Istres
Grenoble - Épinal
Annecy - Ajaccio
Bastia - Martigues
Rodez - Strasbourg
Mulhouse - Perpignan
Avignon - Saint-Seurin

6e JOURNÉE
Samedi 17 août 1991

Épinal - Annecy
Strasbourg - Châteauroux
Istres - Grenoble
Nice - Bordeaux
Ajaccio - Bastia
Martigues - Mulhouse
Perpignan - Avignon
Saint-Seurin - Alès
Gueugnon - Rodez

7e JOURNÉE
Samedi 24 août 1991

Alès - Perpignan
Bordeaux - Châteauroux
Grenoble - Nice
Annecy - Istres
Gueugnon - Strasbourg
Bastia - Épinal
Rodez - Saint-Seurin
Mulhouse - Ajaccio
Avignon - Martigues

8e JOURNÉE
Mercredi 28 août 1991

Épinal - Bordeaux
Strasbourg - Mulhouse
Istres - Bastia
Nice - Annecy
Ajaccio - Avignon
Châteauroux - Grenoble
Martigues - Alès
Perpignan - Rodez
Saint-Seurin - Gueugnon

9e JOURNÉE
Samedi 7 septembre 1991

Alès - Ajaccio
Grenoble - Bordeaux
Saint-Seurin - Strasbourg
Annecy - Châteauroux
Gueugnon - Perpignan
Bastia - Nice
Rodez - Martigues
Mulhouse - Istres
Avignon - Épinal

10e JOURNÉE
Samedi 14 septembre 1991

Épinal - Alès
Strasbourg - Grenoble
Istres - Avignon
Nice - Mulhouse
Ajaccio - Rodez
Châteauroux - Bastia
Martigues - Gueugnon
Bordeaux - Annecy
Perpignan - Saint-Seurin

11e JOURNÉE
Samedi 21 septembre 1991

Alès - Nice
Perpignan - Istres
Saint-Seurin - Martigues
Annecy - Grenoble
Gueugnon - Ajaccio
Bastia - Bordeaux
Rodez - Épinal
Mulhouse - Châteauroux
Avignon - Strasbourg

12e JOURNÉE
Samedi 28 septembre 1991

Épinal - Gueugnon
Strasbourg - Annecy
Istres - Rodez
Nice - Avignon
Ajaccio - Saint-Seurin
Châteauroux - Alès
Martigues - Perpignan
Bordeaux - Mulhouse
Grenoble - Bastia

13e JOURNÉE
Samedi 5 octobre 1991

Alès - Bordeaux
Martigues - Strasbourg
Perpignan - Ajaccio
Saint-Seurin - Épinal
Gueugnon - Istres
Bastia - Annecy
Rodez - Nice
Mulhouse - Grenoble
Avignon - Châteauroux

14e JOURNÉE
Samedi 19 octobre 1991

Épinal - Perpignan
Strasbourg - Bastia
Istres - Saint-Seurin
Nice - Gueugnon
Ajaccio - Martigues
Châteauroux - Rodez
Bordeaux - Avignon
Grenoble - Alès
Annecy - Mulhouse

15e JOURNÉE
Samedi 26 octobre 1991

Alès - Annecy
Ajaccio - Istres
Martigues - Épinal
Perpignan - Strasbourg
Saint-Seurin - Nice
Gueugnon - Châteauroux
Rodez - Bordeaux
Mulhouse - Bastia
Avignon - Grenoble

16e JOURNÉE
Samedi 2 novembre 1991

Épinal - Mulhouse
Strasbourg - Ajaccio
Istres - Martigues
Nice - Perpignan
Châteauroux - Saint-Seurin
Bordeaux - Gueugnon
Grenoble - Rodez
Annecy - Avignon
Bastia - Alès

17e JOURNÉE
Samedi 9 novembre 1991

Strasbourg - Istres
Alès - Mulhouse
Ajaccio - Épinal
Martigues - Nice
Perpignan - Châteauroux
Saint-Seurin - Bordeaux
Gueugnon - Grenoble
Rodez - Annecy
Avignon - Bastia

Retour

18e JOURNÉE
Samedi 16 novembre 1991

Istres - Épinal
Alès - Avignon
Nice - Strasbourg
Châteauroux - Ajaccio
Bordeaux - Martigues
Grenoble - Perpignan
Annecy - Saint-Seurin
Bastia - Gueugnon
Mulhouse - Rodez

19e JOURNÉE
Samedi 23 novembre 1991

Épinal - Châteauroux
Strasbourg - Alès
Istres - Nice
Ajaccio - Bordeaux
Martigues - Grenoble
Perpignan - Annecy
Saint-Seurin - Bastia
Gueugnon - Mulhouse
Rodez - Avignon

20e JOURNÉE
Samedi 30 novembre 1991

Alès - Rodez
Nice - Épinal
Châteauroux - Istres
Bordeaux - Strasbourg
Grenoble - Ajaccio
Annecy - Martigues
Bastia - Perpignan
Mulhouse - Saint-Seurin
Avignon - Gueugnon

21e JOURNÉE
Samedi 7 décembre 1991

Épinal - Grenoble
Strasbourg - Rodez
Istres - Bordeaux
Nice - Châteauroux
Ajaccio - Annecy
Martigues - Bastia
Perpignan - Mulhouse
Saint-Seurin - Avignon
Gueugnon - Alès

22e JOURNÉE
Samedi 14 décembre 1991

Alès - Saint-Seurin
Châteauroux - Strasbourg
Bordeaux - Nice
Grenoble - Istres
Annecy - Épinal
Bastia - Ajaccio
Rodez - Gueugnon
Mulhouse - Martigues
Avignon - Perpignan

23e JOURNÉE
Mercredi 18 décembre 1991

Épinal - Bastia
Strasbourg - Gueugnon
Istres - Annecy
Nice - Grenoble
Ajaccio - Mulhouse
Châteauroux - Bordeaux
Martigues - Avignon
Perpignan - Alès
Saint-Seurin - Rodez

24e JOURNÉE
Dimanche 19 janvier 1992

Alès - Martigues
Bordeaux - Épinal
Grenoble - Châteauroux
Annecy - Nice
Gueugnon - Saint-Seurin
Bastia - Istres
Rodez - Perpignan
Mulhouse - Strasbourg
Avignon - Ajaccio

25e JOURNÉE
Dimanche 2 février 1992

Épinal - Avignon
Strasbourg - Saint-Seurin
Istres - Mulhouse
Nice - Bastia
Ajaccio - Alès
Châteauroux - Annecy
Martigues - Rodez
Bordeaux - Grenoble
Perpignan - Gueugnon

26e JOURNÉE
Dimanche 9 février 1992

Alès - Épinal
Grenoble - Strasbourg
Saint-Seurin - Perpignan
Annecy - Bordeaux
Gueugnon - Martigues
Bastia - Châteauroux
Rodez - Ajaccio
Mulhouse - Nice
Avignon - Istres

27e JOURNÉE
Dimanche 16 février 1992

Épinal - Rodez
Strasbourg - Avignon
Istres - Perpignan
Nice - Alès
Ajaccio - Gueugnon
Châteauroux - Mulhouse
Martigues - Saint-Seurin
Bordeaux - Bastia
Grenoble - Annecy

28e JOURNÉE
Samedi 29 février 1992

Alès - Châteauroux
Perpignan - Martigues
Saint-Seurin - Ajaccio
Annecy - Strasbourg
Gueugnon - Épinal
Bastia - Grenoble
Rodez - Istres
Mulhouse - Bordeaux
Avignon - Nice

29e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1992

Épinal - Saint-Seurin
Strasbourg - Martigues
Istres - Gueugnon
Nice - Rodez
Ajaccio - Perpignan
Châteauroux - Avignon
Bordeaux - Alès
Grenoble - Mulhouse
Annecy - Bastia

30e JOURNÉE
Samedi 21 mars 1992

Alès - Grenoble
Martigues - Ajaccio
Perpignan - Épinal
Saint-Seurin - Istres
Gueugnon - Nice
Bastia - Strasbourg
Rodez - Châteauroux
Mulhouse - Annecy
Avignon - Bordeaux

31e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1992

Épinal - Martigues
Strasbourg - Perpignan
Istres - Ajaccio
Nice - Saint-Seurin
Châteauroux - Gueugnon
Bordeaux - Rodez
Grenoble - Avignon
Annecy - Alès
Bastia - Mulhouse

32e JOURNÉE
Samedi 4 avril 1992

Alès - Bastia
Ajaccio - Strasbourg
Martigues - Istres
Perpignan - Nice
Saint-Seurin - Châteauroux
Gueugnon - Bordeaux
Rodez - Grenoble
Mulhouse - Épinal
Avignon - Annecy

33e JOURNÉE
Samedi 11 avril 1992

Épinal - Ajaccio
Istres - Strasbourg
Nice - Martigues
Châteauroux - Perpignan
Bordeaux - Saint-Seurin
Grenoble - Gueugnon
Annecy - Rodez
Bastia - Avignon
Mulhouse - Alès

34e JOURNÉE
Samedi 18 avril 1992

Strasbourg - Épinal
Alès - Istres
Ajaccio - Nice
Martigues - Châteauroux
Perpignan - Bordeaux
Saint-Seurin - Grenoble
Gueugnon - Annecy
Rodez - Bastia
Avignon - Mulhouse

(Photo PRESSE SPORTS)

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Lobanovski peut être inquiet. Malgré les succès sportifs que l'URSS a conquis sous sa houlette, symbolisés par Mikhaïlitchenko et la finale de l'Euro 88, le football soviétique s'enfonce dans la crise. Et les stars émigrent de plus en plus jeunes, à l'image de Kanchelskis (vingt-trois ans, ci-contre), parti à Manchester United. Serguei Youran (à droite), la nouvelle coqueluche du Dinamo Kiev, ne devrait pas tarder à l'imiter.

URSS, ton football

Désorganisé et démembré, le football soviétique essaie de survivre dans un système désespérément archaïque. Trouvera-t-il la clé qui ouvre la porte vers le renouveau ?

Il y a quelques années encore, le mot crise, dans le lexique soviétique, s'appliquait uniquement aux systèmes occidentaux. Les nombreux conflits de la société occidentale, de l'industrie capitaliste et la gestion du sport professionnel, traduits et relatés dans la presse soviétique, donnaient à réfléchir et débouchaient, selon l'opinion publique, sur une implacable vérité : l'Occident était en décadence et on ne pouvait qu'envier l'organisation de la grande Union soviétique et de ses pays satellites. Tous, ensemble, se dirigeant vers des horizons éclairés.

Le temps s'est écoulé et a, inévitablement, modifié le cours des choses. Idéologiquement la grande CCCP d'antan se situe, aujourd'hui, à mi-chemin entre les grandes idées développées à l'Est et ... à l'Ouest. Simplement parce que la situation économique s'est dégradée. En quelques mois, les prix viennent d'augmenter de 300 %. Les magasins d'Etat et la bourse des citoyens sonnent désespérément creux. La cote du dollar américain, au marché noir, a été multipliée par dix en un temps record. La montée de la violence et l'épineux problème de l'émigration n'ont pas contribué à tempérer le climat social. Le foot n'a donc pas échappé à ce marasme.

Si près de ses fondements

Curieusement, cependant, il a beaucoup tardé à s'intégrer dans la perestroïka de Gorbatchev. On a davantage évoqué le retour d'exil d'Andreï Sakharov de Gorki et l'apparition du fast-food américain rassemblant un « public » considérable en plein centre de Moscou, qui a permis de mesurer les effets d'une certaine libéralisation. De la même manière, la presse, dans la foulée de la glasnost, n'a pas hésité à prendre enfin position et a dénoncé, entre autres, les agissements de certains hommes politiques. Le foot, lui, continuait de somnoler. Hors du temps ou, plutôt, toujours si près des fondements établis en 1936, année d'adoption de ses règlements.

Lorsque fut évoqué le statut professionnel pour les clubs, les dirigeants répondirent sans ambiguïté par un *niet* ferme et quasi définitif. Lorsque les questions publicitaires furent soulevées, le même veto fut opposé. A titre anecdotique, le sigle des fabricants occidentaux était volontairement effacé à chaque livraison. Et lorsque, fin du fin, on en vint à discuter des transferts à l'Ouest, ce fut encore une véritable levée des boucliers. Le changement, pourtant, était indispensable à la survie du football soviétique. Et c'est Valeri Lobanovski, le premier, qui réveilla les plus hautes autorités grâce, dans un premier temps, aux résultats sportifs. La fabuleuse finale de la Coupe des Coupes en 1986 à Lyon (victoire, 3-0, du Dinamo Kiev sur l'Atletico Madrid), immédiatement suivie du Mundial mexicain au cours duquel l'URSS tint un rôle plus qu'intéressant. Sans oublier, enfin, un Euro 88 presque parfait avec un titre de vice-champion. Fort de ses succès et de la crédibilité qui en découla, Lobanovski put faire avancer son projet visant à instaurer le professionnalisme dans son pays. Lequel projet, faut-il le rappeler, avait déjà été soumis sans grand succès à l'approbation des plus hautes instances (dont notamment le Politburo du comité central du parti communiste) dès 1976 par le même Lobanovski. Paradoxalement, dix ans après, ce plan reçut l'aval des plus grands responsables. Et, ironie du sort, grâce au plus conservateur d'entre eux, Igor Ligatchev, d'abord préoccuppé, convient-il de préciser, de la recherche d'une nouvelle popularité.

Dès lors, les changements furent radicaux. Les clubs, en première ligne, revendiquaient par tous les moyens leur indépendance. Les joueurs se pressaient aux frontières. Les chiffres sont éloquents. En 1988, seuls quatre Soviétiques évoluaient à l'Ouest. Ils sont plus de 160 aujourd'hui. En quelques mois, le football soviétique fit connaissance avec les imprésarios, les contrats internationaux, les matches de bienfaisance, le sponsoring, le marketing et la publicité. Malheureusement, il ne disposait pas des infrastuctures adéquates et encore moins de l'expérience qui, on le sait, tient un rôle prépondérant dans ces domaines. L'arme principale restait l'enthousiasme. Ce qui se révéla, bien entendu, nettement insuffisant dans un système économique chancelant essayant de se convertir à une économie de marché. La crise était inévitable.

L'effondrement des indices

Elle se confirma d'abord dans le soutien populaire. Les supporters, démunis, désertèrent les stades dès 1988. A titre indicatif, le Dinamo Kiev avait tablé sur une moyenne de 60 000 spectateurs par match. Prévision logique dans la mesure où, la saison précédente, le club avait pu compter sur 57 000 fidèles par match. Jamais, cependant, le Dinamo ne parvint à tenir sa moyenne. Le phénomène s'est d'ailleurs étendu à tous les clubs de l'élite. En 1988 toujours, le nombre total de spectateurs pour les 240 matches du Championnat était de 5 millions (29 900 par match). En 1989, 700 000 de ces supporters ne vinrent plus au stade. Des chiffres en chute libre. Jugez-en plutôt. 4 332 000 personnes recensées pour une moyenne de 18 000 par match. L'année dernière, ce même calcul portait la moyenne à 16 000 spectateurs par match. Cette saison, ils ne sont plus que 11 500. Encore un exemple : le « choc » Dinamo Kiev-CSKA rassemblait encore 80 000 supporters l'automne dernier. Cet été, on n'en a dénombré que 26 000. Et pourtant, le prix des billets n'a pas changé !

Confrontés à une chute dramatique de leurs recettes au guichet, les clubs, devenus professionnels, passèrent très vite de l'euphorie au

(Photo PRESSE SPORTS)

(Photo Paulo CATTERUZZA)

fout le camp

froid réalisme des chiffres. Lesquels les condamnaient à trouver d'autres ressources pour continuer à vivre. Certains ont même retourné leur veste et fait appel aux mécènes d'antan. C'est ainsi que Dniepr a regagné le giron de sa maison mère, dont les activités sont essentiellement industrielles. Krasnaja Presnia, l'équipe d'une société de taxis d'Etat, est passée à l'autofinancement. Ses difficultés de trésorerie l'ont condamné à trouver un acquéreur extérieur, en l'occurrence un Irakien fou de football. En s'engageant dans cette voie, Presnia a donc perdu son indépendance. Quant aux autres, comme le Dinamo Kiev, ils ont récréé tout un secteur d'activités qui peut aller de l'agriculture à l'industrie du bâtiment autour du noyau football. « Aujourd'hui, seulement 8 % de nos bénéfices proviennent du football », affirment avec fierté les dirigeants ukrainiens.

Retour en arrière

Ce qu'ils oublient de dire, c'est que le football est devenu tout à fait secondaire. Afin de mieux cerner le problème, on peut encore ajouter que le Dinamo Kiev est devenu une entreprise d'abord commerciale employant 200 personnes, dont la majorité n'a aucune idée du football et de ses effets. En clair, on est bien loin du projet initial de Lobanovski, dont la devise était : « Football avant tout. »

Enfin, dernière issue pour les clubs encore indépendants, les transferts à l'étranger, qui assurent une rentrée d'argent non négligeable et permettent d'assurer la pérennité du club. Mais, là encore, il est difficile de croire que ces nouveaux revenus conditionnent à eux seuls le bon fonctionnement des clubs. Ne nous leurrons pas, à quelques exceptions près le montant des transferts est rarement conséquent. La morale est simple : le joueur soviétique s'exporte bien uniquement parce qu'il n'est pas cher.

Même pas le SMIC !

Pour s'en convaincre, on peut, ici, rappeler le cas d'Evgueni Chakhov, l'attaquant de Dniepr, meilleur buteur de la Première Division en 1988, parti en RFA pour un salaire de 1 000 marks (moins que le SMIC français). Et encore, sur cette somme, devait-il payer 100 marks par mois à son imprésario américain. On peut toujours, sur le même plan, citer les nom de Chanov, Bal, Demianenko, Rats, tous internationaux du Dinamo Kiev, passés à l'étranger sans aucune indemnité de transfert. Ce qui s'explique aisément dans un système toujours archaïque : un club occidental peut négocier avec son homologue soviétique en lui cédant des jeux de maillots ou en lui accordant un stage hivernal qui, bien évidemment, coûte beaucoup moins cher.

De la même manière, l'état d'esprit des joueurs s'en trouve faussé. Dans un courant qui ne leur est pas favorable, ils préfèrent partir et jouer en dehors des frontières, à n'importe quel niveau et pour n'importe quel prix. Ils sont aidés dans cette démarche par leurs propres dirigeants qui, dans les règlements, ne fixent plus aucune limite administrative à leur départ. Comment expliquer ainsi l'émigration de Dobrowolski (23 ans) et Kantchelski (22 ans) au soleil de l'Ouest ? Parler d'hémorragie n'est donc pas excessif et, au train où vont les choses, on se demande si l'URSS ne va pas être une seconde Yougoslavie, laquelle, chaque année, perd une bonne cinquantaine de ses joueurs.

Au niveau sportif, la situation semble actuellement moins catastrophique. Les effets d'une politique très controversée n'ont pas encore réellement entamé le crédit des joueurs. Il faut dire aussi qu'Anatoli Bychoviets, le sélectionneur national, dispose d'un groupe jeune et intelligent. Lequel s'inspire de la réussite d'Alexeï Mikhaïlitchenko, qui a quitté son pays alors qu'il avait atteint le sommet de son art. Cette jeune génération a donc compris qu'elle devait d'abord conquérir les siens, prouver son efficacité à l'échelon international avant d'envisager un départ lucratif à l'étranger. Le dernier exemple reste l'attaquant de Kiev Sergueï Youran, qui estime avoir le niveau requis pour s'exiler, d'autant que les grands clubs européens, Liverpool en tête, se sont déjà mis autour d'une table avec son agent.

Vers l'éclatement ?

Un petit coin de ciel bleu sous un horizon toujours chargé. Car avant de maîtriser les phénomènes migratoires, le football soviétique devra dominer son sujet en matière de publicité et de sponsoring selon un mode typiquement occidental. Pour l'instant, les grandes sociétés européennes, les grands holdings publicitaires se montrent peu intéressés par l'image de marque des clubs russes. La preuve : Dinamo Kiev, pourtant champion, s'est retrouvé sans sponsor cette année. Les dirigeants, dans leur volonté de faire un maximum d'argent, s'exposent d'ailleurs à de sérieux retours de bâton. Ainsi doit-on mentionner la triste mésaventure survenue au Dinamo Kiev et au Torpedo Moscou. Le premier céda Protassov et Litovtchenko à l'Olympiakos, en Grèce. Le second lâcha Nicolas Savitchev au même Olympiakos. Mais, pour n'avoir pas vérifié les origines de l'intermédiaire grec, les deux clubs n'ont jamais perçu les indemnités promises (42 millions de francs).

Dans ce chaos ambiant, on aurait pu espérer que le pouvoir fédéral assure une certaine organisation et rétablisse l'ordre. Hélas ! La nouvelle fédération d'URSS possède le même patron, les mêmes structures et le même personnel que la vieille Direction du football du ministère des Sports. Et, bien entendu, les adversaires de jadis ne sont pas devenus, sous prétexte d'un changement de nom, des partisans enthousiastes de la nouvelle règle professionnelle. Plus grave encore, les hommes en place s'efforcent essentiellement de défendre leurs positions et leurs intérêts plutôt que de chercher la clé d'un système différent et véritablement adapté.

Rien d'étonnant donc que le football s'enlise dans la crise au même titre que la politique et parfois même plus vite encore. La Géorgie et la Lituanie ont tourné le dos à la Fédération soviétique bien avant que le Parlement de ces deux républiques refuse de signer le traité de l'Union proposé par Moscou. Quant à l'Ukraine, qui a déclaré son indépendance politique l'année dernière, elle semble s'acheminer vers l'organisation d'un Championnat national ukrainien. La Biélorussie, représentée en Première Division par le Dinamo Minsk, a, de son côté, menacé de boycotter le Championnat d'URSS. Enfin, l'Arménie pourrait renoncer à la compétition d'un moment à l'autre. Bref, la Fédération soviétique pourrait bientôt ne gérer que les Championnats de Moscou et des républiques d'Asie centrale.

Tout cela n'est qu'un aspect du problème qui pourrait s'étendre à des questions aussi variées que l'arbitrage (aucun arbitre soviétique n'a été jugé digne d'officier lors du Mondial juniors au Portugal), les matches douteux (40 % des rencontres de la saison se sont soldées par un nul) ou encore l'incapacité de l'organe fédéral à résoudre les litiges concernant Radtchenko et Youran.

A l'évidence, un grand pays et son football sont malades. Certains veulent encore croire qu'il a le potentiel pour se rétablir. La convalescence sera longue et le résultat indécis. Seul un miracle...

Avdey PINALOFF

Espagne

Les actionnaires dans la place

Ça y est ! Le décret instaurant les sociétés anonymes dans le monde du football est publié. L'Espagne devient, ainsi, le premier pays au monde à faire des clubs des sociétés commerciales.

A compter de la saison 1992-1993, tous les clubs professionnels espagnols, aussi bien de Première que de Deuxième Division, seront dans l'obligation de se transformer en sociétés anonymes. Seuls quatre clubs ont obtenu une dérogation en raison de leur « bonne » gestion. Il s'agit du Real Madrid, de Barcelone, de l'Athletic Bilbao et d'Osasuna. Il ne reste donc qu'une seule saison pour préparer cet énorme changement.

A l'origine de ce projet, la gigantesque dette des clubs ibériques. 2 milliards de francs ! Pour la plupart dus à l'administration. En obligeant les clubs à changer de statut, l'Etat cherche donc à mettre un terme aux mauvaises habitudes des dirigeants espagnols qui n'étaient pas, jusque-là, responsables de leurs erreurs de gestion.

Évidemment, les sociétés anonymes transformeront le paysage du football et, plus particulièrement, le rôle des supporters de base. Le socio disparaît, en effet, pour laisser place à l'actionnaire. Quelques règles ont d'ores et déjà été fixées. Ainsi, les actions émises, et qui seront nominatives, devront avoir une valeur unitaire qui ne pourra pas dépasser 500 F. Le club pourra lancer sur le marché un nombre d'actions ne dépassant pas le nombre de socios existant au moment de cette mise en route. Le capital de la nouvelle société anonyme ne pourra pas être inférieur à 50 % de la moyenne des dépenses effectuées par le club lors des trois saisons précédentes. Un aspect que la Ligue professionnelle contrôlera aisément, car elle est en possession de tous les audits réalisés jusqu'à maintenant.

Détail important, un actionnaire d'un club SA ne pourra pas posséder plus de 1 % des actions d'un autre club.

Quels sont les avantages de cette nouvelle formule ? Bien entendu, les clubs ainsi rebâtis ne pourront plus se permettre de jongler avec les déficits, au risque d'aller à la disparition pure et simple. Le principal inconvénient vient du fait que, jusqu'à présent, un club en difficulté pouvait compter sur le soutien de la municipalité ou autres mécènes. Ce ne sera plus le cas...

Cette réforme sera suivie de très près par l'UEFA et la FIFA. L'expérience dira s'il s'agit d'une solution bénéfique. Quelques questions restent cependant sans réponse. Qu'arrivera-t-il si un gros actionnaire décide, par mégalomanie, de devenir entraîneur ?

L'autre dossier important en ce mois de juillet est la guerre ouverte déclarée entre la Fédération et la Ligue. Cette dernière estime qu'elle n'a pas un pouvoir suffisant dans la structure actuelle du football espagnol. Une rencontre organisée la semaine dernière à Barcelone entre les présidents de ces deux organismes, Angel Villar, pour la Fédération, et Antonio Baro, pour la Ligue, arbitrée par le secrétaire d'Etat aux Sports, Gomez Navarro, n'a pas permis de débloquer la situation. La Ligue souhaite, d'abord, que les quatre clubs condamnés à la relégation de D II en D III (Salamanque, Elche, Levante et Xerès) soient maintenus. En effet, la Ligue estime qu'en perdant leur statut professionnel ces clubs seraient injustement privés de l'aide prévue par l'Etat dans le cadre du projet des sociétés anonymes. La Fédération rejette ces arguments, considérant qu'il s'agit d'une mesure antisportive. Le deuxième point du litige concerne le nombre d'étrangers autorisés par club. La Ligue, à l'instar de Barcelone, propose que l'on autorise le quatrième étranger sur la feuille de match, tout en conservant un maximum de trois étrangers sur le terrain. La Fédération ne veut pas donner suite à cette demande. D'autres points sont aussi en suspens, notamment le calendrier, la désignation des arbitres, etc.

La Fédération devra trancher vendredi prochain. Dans cette affaire, elle compte sur le soutien de l'UEFA dont le secrétaire général, Gerd Aigner, vient de rappeler que la Ligue doit toujours s'incliner devant les intérêts supérieurs, précisément définis par la Fédération.

Correspondance Paco AGUILAR

Italie

Et si Blanc allait à la Samp ?

S'il n'obtient pas la dérogation de la Federcalcio, le libero français pourrait bien être prêté pour une saison au club champion d'Italie.

JEUDI SOIR, il sera trop tard. Le premier calcio-mercato de l'intersaison fermera en effet ses portes. Du moins pour ce qui concerne le marché interne, étant entendu que les clubs de Série A ont jusqu'au 10 août pour recruter les étrangers qu'ils convoitent ou qui leur font éventuellement défaut. Ajoutons qu'une seconde bourse des transferts s'ouvrira en octobre-novembre, raison pour laquelle, comme les saisons précédentes, l'annuel et célèbre « almanacco del calcio italiano » ne paraîtra pas avant la mi-décembre.

Parmi les dernières nouveautés, il faut évidemment relever en premier celle concernant Laurent Blanc, qui n'est plus tout à fait certain de pouvoir jouer à Naples la saison prochaine. Pour la simple raison que l'Office fédéral des enquêtes, décidément très strict en ce moment, n'a toujours pas accordé au club napolitain — qui a encore sous contrat un certain Maradona — la dérogation nécessaire pour le libero français. Et voilà pourquoi il était de plus en plus question, à l'heure où ce numéro de *FF* était sous presse, d'un possible prêt du Montpelliérain à la Sampdoria de Gênes, dont les pourparlers avec l'Étoile Rouge pour Belodedic viennent d'échouer une fois pour toutes. Or, il manque essentiellement un libero au champion d'Italie sortant, et comme Ferlaino est très lié avec le président de la Samp, Mantovani, il se pourrait donc que d'ici à jeudi soir Blanc soit prêté pour un an au club ligure, qui a déjà « loué » pour la saison à venir le Brésilien Silas, propriété de Cesena, relégué de fraîche date en Série B. Si l'affaire venait à être conclue, l'arrière central tricolore ne ferait pas une mauvaise affaire puisqu'il pourrait participer à la prochaine Coupe des champions avec les Doriani, dont deux étrangers sur trois (Cerezo est atteint par la limite d'âge et le si décevant Soviétique Mikhailichenko muté pour insuffisance de performances aux Glasgow Rangers) ont quitté le port ligure, le Yougoslave Katanec étant en l'occurrence le seul à être resté. Aux dernières nouvelles, le cas Blanc serait résolu demain mercredi. Dans un sens ou dans l'autre. Étant entendu que, pour l'intéressé, toutes les solutions seront bonnes.

Si nous avons parlé de la Commission des enquêtes présidée par l'avvocato Abate, bien connu pour son intransigeance, c'est parce qu'elle a également sévi dans d'autres cas, s'opposant notamment au transfert de Baroni, autre Napolitain, à la Fiorentina et menaçant d'autre part de sanctionner durement toute opération qui aurait un caractère illicite.

Bien entendu, l'ex-nouveau patron de la Juventus, Giampiero Boniperti, se démène beaucoup pour monter une équipe capable de jouer, à nouveau, les premiers rôles. Ainsi, a-t-il fait des offres précises à Napoli pour Crippa (mais Ferlaino préférerait lui céder son autre international De Napoli) et à Genoa pour Eranio. On le sait, il a également été question du second club génois au cours de la saison écoulée, non seulement parce que son président Spinelli aurait reçu une offre mirobolante de Bernard Tapie pour son international et buteur tchèque Tomas Skuhravy — on a parlé d'une somme de 20 millions de dollars, soit près de 13 milliards de centimes —, mais aussi parce que ses deux jeunes internationaux de fraîche date, Eranio et Ruotolo, sont convoités par Milan, Torino et d'autres grands clubs. Ajoutons que Genoa 1893 laissera encore un an de liberté à son Soviétique Dobrovolski, qui devrait être prêté cette année à un club allemand ou britannique.

Milan, bien sûr, ne reste pas inactif. Bien que privé de Coupe d'Europe, le club dorénavant entraîné par Fabio Capello s'est déjà assuré les services du grand espoir yougoslave Boban (Dynamo Zagreb), mais sans avoir la certitude de pouvoir l'utiliser à partir de septembre. Dans l'affirmative, c'est probablement Gullit qui quitterait les Rossoneri. Pour quelle destination ? Eh eh ! Pourquoi pas Marseille, où l'on annonce jour après jour tant de noms ronflants ?...

Parmi les autres possibilités, citons Detari possible à Bari pour 6 milliards de lires (30 millions), le Romain Desideri à la Samp (mais le club vainqueur de la Coupe d'Italie s'y oppose) et, de façon plus probable, l'attaquant de Naples Incocciati pour 15 millions à Bologne.

Rayon faits divers, signalons le petit malaise dont a été victime le sélectionneur Azeglio Vicini durant ses vacances à Cesenatica, sur les bords de l'Adriatique. Vicini, qui souffre de coliques rénales, a pu rentrer chez lui à Brescia, où il subira, ce mercredi, une petite intervention chirurgicale sans gravité. Après le grand fiasco de 1990, l'année 91 aura été à peine un peu moins stressante pour le successeur de Bearzot à la tête de la « Nazionale Azzurra ».

Correspondance Antonio CARRUGGI

Portugal

La filière bulgare

LISBONNE. — Le marché des transferts est en pleine effervescence. Les équipes les plus huppées brûlent leurs dernières cartouches afin de se payer l'oiseau rare. Le Sporting a été le premier à présenter sa nouvelle équipe. Il l'a fait jeudi dernier, à Lisbonne, et M. Sousa Cintra, le président, n'a pas manqué d'affirmer, en guise d'avertissement : « Je ne veux pas que mes joueurs chôment la saison prochaine. Il faut travailler sans répit, c'est-à-dire de la première à la dernière minute de la partie. Autrement, nous ne pourrons jamais matérialiser nos ambitions. »

Afin de renforcer le potentiel offensif de l'équipe, les dirigeants du Sporting se sont tournés, comme d'ailleurs la plupart des dirigeants portugais, vers la Bulgarie. Ils y ont déniché, paraît-il, deux perles : le milieu Bontcho Guentchev (Etar Tarnovo) et l'attaquant Ivailov Yordanov (Lokomotiv Gornak), qui rejoignent ainsi leur compatriote Balakov, un ancien d'Etar. Cela porte à vingt-neuf le nombre de Bulgares jouant ou ayant joué au Portugal — toutes divisions confondues — depuis 1982 et l'arrivée de Vanio Kostov, le premier d'entre eux.

Le Sporting pourra compter aussi sur quelques jeunes vedettes portugaises qui ont brillé au dernier Championnat du monde juniors : Figo, Peixe et Filipe — ce dernier jouait régulièrement cette saison en équipe première — ont signé pour quatre ans. Le milieu Peixe est considéré à juste titre comme le meilleur joueur du tournoi mondial des moins de vingt ans. En revanche, deux pièces maîtresses de la formation lisbonnaise, les milieux Carlos Xavier et Oceano, sont partis en Espagne, à la Real Sociedad de San Sebastian. Quoi qu'il en soit, ce Sporting version 1991-1992 s'annonce comme une équipe très compétitive.

Porto aura aussi une attaque au goût bulgare. Le tenant de la Coupe s'est assuré les services de Mitharski, le buteur du Levski Sofia. Il retrouvera là son compatriote Emil Kostadinov, l'ancien ailier du CSKA, auteur d'une excellente première saison au Portugal. Porto s'est également renforcé avec les recrutements d'Antonio Toze (Beira Mar) et de l'avant-centre de Boavista Jorge Andrade, qui a signé pour quatre ans.

Mais ce dont on parle le plus du côté de Porto, c'est du nouvel entraîneur du club. Le Brésilien Carlos Alberto Silva s'est distingué dans une interview accordée à notre confrère *A Bola* : « En football, la démocratie ne fonctionne pas. Ou bien l'entraîneur commande, ou bien il ne commande pas. » Pour reconstituer son staff technique, amputé d'Artur Jorge parti au Paris-SG, Porto avait pris contact dans un premier temps avec un autre Brésilien, Carlos Alberto Parreira. Et, aux dires de ce dernier, l'accord était sur le point d'être signé lorsque M. Pinto Da Costa, président du FC Porto, lui a annoncé l'embauche de Carlos Alberto Silva. Une bien mauvaise surprise pour Carlos Alberto Parreira.

S'il n'est Bulgare, c'est un de ses frères slaves. Signalons encore l'arrivée, comme une nouvelle bourrasque venue de l'Est, des Tchécoslovaques Musil et Zak (du Spartak Hradec) à Penafiel.

Et à Benfica, la nouveauté pourrait venir des steppes d'Europe orientale. Le 15 juillet, Serguei Youran, l'Ukrainien, sera à Lisbonne. La prise de contact de l'attaquant vedette du Dynamo Kiev et grand espoir du football soviétique avec les dirigeants de Benfica ressemble fort aux préliminaires d'un transfert. La venue de Youran à Benfica serait assurément une excellente affaire. Mais, pour les champions en titre, l'actualité immédiate gravite autour de l'éventuel départ du Brésilien Ricardo au Paris-Saint-Germain. Dimanche, un des vice-présidents du club, M. Gaspar Ramos, a affirmé à la presse que le départ de l'international brésilien pour Paris, quoiqu'improbable, n'était pas impossible...

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
"ET SI VOUS PRENIEZ UN ENFANT CET ÉTÉ"
Comité du livre
94, Bd A. Blanqui Paris 13e CCP 31 711 09 Y La Source

Pays-Bas

Wouters, le transfuge

ROTTERDAM. — Exit le Championnat, place aux tractations en tout genre : transferts, échanges et restructurations.

Certains joueurs, pourtant figures de proue de leurs clubs respectifs, sont ainsi contactés et subissent une cour effrénée de la part de dirigeants audacieux, au grand désarroi des fidèles supporters.

Ainsi, Wouters, porte-drapeau de l'Ajax Amsterdam s'il en est, est actuellement sollicité par l'équipe rivale par excellence, le PSV Eindhoven. Une trahison sans précédent que ce possible transfert pour un joueur qui apporte sérénité, équilibre et expérience à l'entrejeu de l'Ajax. Jan Wouters se déclare cependant séduit par une nouvelle aventure au sein du club d'Eindhoven et attend de plus amples informations. Son attitude eut pour effet immédiat de déclencher le courroux des supporters d'Amsterdam et de lui attacher en permanence une meute de journalistes.

Quant au côté concret de l'anecdote, sachez que l'Ajax demande 21 millions de francs, alors que le PSV est disposé à n'en céder que 12. Eindhoven est cependant un club riche et l'on s'oriente vers un compromis satisfaisant. Un petit peu de beurre pour les finances de l'Ajax, qui réaliserait alors, pour un joueur qui a dépassé la trentaine, une juteuse affaire.

Romario, on s'en doute, doit suivre cette histoire d'un œil intéressé, lui qui clame à grands cris qu'il n'honorera son contrat que dans l'hypothèse où le PSV se renforce sensiblement. Effectivement, l'apport de Wouters, dans l'optique de la future Coupe des clubs champions, serait non négligeable.

En attendant, l'Ajax est en deuil...

Correspondance Gilbert BUENZOD

Allemagne

Succès populaire

MUNICH. — Quelques esprits chagrins, au vu de l'exode massif de la quasi-totalité des membres de la sélection nationale vers l'Italie (exceptés Illgner et Berthold), misaient sur une désaffection du public pour la prochaine saison. Or, un véritable engouement s'est emparé des supporters. Les vingt clubs de Bundesliga ont, en effet, déjà vendu la bagatelle de 57 000 abonnements, performance d'autant plus exceptionnelle que certains n'ont pas encore ouvert leurs guichets.

Kaiserslautern, le champion, vire en tête avec 10 700 abonnements vendus. La pêche aux supporters se révèle plus délicate en ce qui concerne les clubs de l'ex-RDA. Rostock n'en est qu'à 200 tandis que Dynamo Dresde atteint difficilement les 1 200. La volonté de voir se produire les ténors de la Bundesliga est, en fait, freinée par la légèreté des porte-monnaies.

Malgré une saison médiocre, les supporters du Borussia Dortmund restent fidèles. 8 500 abonnements sont partis, 350 passionnés suivent attentivement les premiers entraînements. Ottmar Hitzfeld, nouvel entraîneur en lieu et place de Horst Köppel, parti de son propre gré, est arrivé. Hitzfeld (42 ans) est né à la frontière franco-germano-suisse. Il a d'abord joué à Stuttgart avant de rejoindre la Suisse pour y terminer sa carrière de joueur et entamer celle d'entraîneur. Il a notamment remporté la Coupe à quatre reprises (1985 avec Aarau, puis avec les Grasshoppers en 1988, 1989 et 1990), ainsi que deux titres de champion (1990 et 1991).

Hitzfeld : « L'objectif est de devenir européen. Ce sera difficile puisque la moitié de nos adversaires peut également y parvenir. Dortmund a perdu trop de points à domicile la saison dernière. Nous devons donc trouver un meilleur équilibre entre l'attaque et la défense. »

Dans ce dessein, Dortmund comptera toujours dans ses rangs le libero Thomas Holmer, joueur auquel le Bayern s'était intéressé afin de remplacer Jürgen Kohler, mais il fut jugé trop cher (133 millions de francs). Le Suisse Stéphane Chapuisat rejoindra Hitzfeld, comme prévu.

De nombreux joueurs ont, par ailleurs, quitté Uerdingen. Ainsi, Holger Fach sera le libero de Mönchengladbach et Reiner Zietsch intégrera l'équipe de Nuremberg, qui a également pris sous contrat le défenseur Kay Friedmann (Kaiserslautern), le milieu de terrain Dirk Fengler (Kickers Stuttgart) et l'attaquant Andreas Golke (Sankt Pauli Hambourg). L'entraîneur, Willi Entenmann, a d'ailleurs déclaré à propos du recrutement : « Avec ces renforts, nous sommes sûrs de ne pas nous battre jusqu'à la dernière journée pour éviter la relégation comme lors de la saison dernière. »

La saison s'annonce difficile pour Holger Osieck. L'ancien assistant de Franz Beckenbauer, qui sera pour la première fois entraîneur « en chef » d'un club, en l'occurrence Bochum, devra composer son équipe sans le milieu de terrain Torsten Legat, parti au Werder Brême, et sans l'attaquant Uwe Leifeld. Reste à savoir si les recrues, Franck Türr (FC Nuremberg) et Wosz (Chemie Halle), seront à la hauteur.

Hansa Rostock a fait une grande partie de son marché du côté de Mönchengladbach. Rostock a, en effet, dépensé 2,7 millions de francs pour enrôler trois joueurs : le libero Frantisek Straka, le milieu Michael Spies et le jeune et talentueux Ralph Bodden. En revanche, Rostock laisse partir l'attaquant Henri Fuchs à Cologne pour 8 millions de francs.

Correspondance Rainer KALB

Bulgarie

Le syndrome Balakov

SOFIA. — Levski s'est offert, il y a quelques jours, une étonnante partie de casse-pipe présidentiel. Ils étaient quatre, officiellement, en fonction ! Le premier des présidents, M. Tchakarov, que personne ne considérait comme tel depuis deux ans, donnait sa démission en début de séance. Prétextant une migraine, il s'en allait. Le deuxième, M. Spassov, avait démissionné quelques jours plus tôt en raison de son âge avancé. Le troisième, M. Tepsiev, jeune homme d'affaires ambitieux et élu par une partie des supporters du Levski, ne daignait même pas assister à l'assemblée. Le terrain ainsi déblayé, Thomas Lavchic était élu à l'unanimité.

Le nouveau président du FC Levski est un pur produit du club. Issu d'une famille d'immigrés grecs, il passe par tous les niveaux du centre de formation de Levski, pour devenir gardien de but titulaire de son club et de l'équipe nationale Espoirs. Après quelques années passées en Grèce comme joueur professionnel, il prend la double nationalité bulgaro-grecque et se place dans les affaires, surtout dans l'import-export de viande. Son capital est estimé à quelque 23 millions de francs français ; son objectif principal est de renforcer les bases financières du club, d'en faire un grand d'Europe en garantissant aux joueurs suffisamment d'argent pour les empêcher d'aller chercher fortune à l'étranger.

Premier test : l'affaire Yassen Petrov. Révélation de la saison écoulée avec Botev Plovdiv, il a signé début juin un précontrat avec le CSKA. Mais, depuis, le jeune avant-centre ne s'est toujours pas présenté à son nouveau club. Certains craignaient une répétition de l'affaire Balakov. L'an dernier, l'attaquant international d'Etar avait signé au CSKA, puis était revenu sur sa décision, avait rejoué pour Etar avant de partir pour Lisbonne, au Sporting Portugal.

Et voilà, Petrov a été contacté dans la matinée du 27 juin, à Plovdiv, par M. Bebic, imprésario d'origine yougoslave naturalisé espagnol ! Celui-ci lui propose de le faire signer en Yougoslavie — à l'Etoile Rouge, au Partizan de Belgrade ou au Dinamo Zagreb — avec des perspectives d'avenir dans un grand club occidental pour l'an prochain. Les offres de Partizan et de Dinamo sont plus alléchantes, mais le joueur et son agent, M. Boïtchev, portent leur choix sur l'Etoile Rouge.

Le jour même où le joueur doit rencontrer à Belgrade le directeur technique de l'Etoile Rouge, Dragan Dzajic, M. Bebic se présente et fait part de la décision de Petrov de rester pendant encore un an en Bulgarie ! Tout porte à croire qu'entretemps le nouveau président de Levski, M. Lavchic, est intervenu par un coup de téléphone de Grèce.

En effet, Petrov n'officialise pas comme prévu son contrat avec le CSKA, le 1er juillet, mais signe deux jours plus tard avec Levski. Selon certaines indiscrétions, le Levski lui proposait, en dehors d'un salaire mensuel, 10 000 dollars à la signature, une R 5 et un appartement.

On ignore tout de la surenchère de Levski. Mais M. Mihov, président du CSKA, accuse maintenant le joueur d'indiscrétion et d'incorrection. L'affaire est entre les mains de la nouvelle direction de l'UBF. Un arrangement est néanmoins en bonne voie car le CSKA a trouvé compensation avec l'arrivée de Letchkov, l'attaquant international de Sliven, qui était pourtant attendu au Levski.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Stars 91

SOFIA. — Non, il ne s'agit pas de l'émission télévisée de Michel Drucker, mais de la deuxième édition du match opposant les « étoiles » du Championnat national écoulé aux stars bulgares qui jouent à l'étranger. L'année dernière, lors du premier match de ce type, les locaux s'étaient imposés (4-3). Cette année, on attendait la réplique de la sélection des expatriés, dont l'effectif était mieux étoffé. D'ailleurs, Stoïtchkov (FC Barcelone), Penev (Valence), Kostadinov (Porto), Sirakov (Espanol Barcelone) et compagnie menaçaient de l'emporter avec au moins cinq buts d'écart.

Devant plus de 20 000 spectateurs, les stars, payées à grands coups de dollars, effectuaient quelques jolis mouvements. Le libero Iliev (Volverhampton Wanderers, ex-Bologne) ouvrait le score (20e) d'une imparable reprise de volée des dix-huit mètres.

Par la suite, à bout de souffle car en pleine vacances, ils baissaient le rythme et subissaient une nouvelle défaite (2-1). Il convient de souligner qu'une bonne partie des « étoiles » du Championnat national avait dans la poche des contrats de transfert à l'étranger et que de nombreux autres étaient supervisés par plusieurs observateurs spécialement arrivés, pour l'occasion, de l'étranger.

I. A.

Tour d'Europe

A quelques semaines de la reprise des Championnats nationaux sur le Vieux Continent, France Football prend de l'avance. Voici les noms des clubs engagés dans les deux premières divisions des principaux Championnats d'Europe.

Allemagne

Bundesliga 1

FC Kaiserslautern, Bayern Munich, Werder Brême, Eintracht Francfort, Hambourg SV, VfB Stuttgart, FC Cologne, Bayer Leverkusen, Borussia Mönchengladbach, Borussia Dortmund, Wattenscheid 09, Fortuna Düsseldorf, Karlsruhe, Bochum, FC Nuremberg, Schalke 04 Gelsenkirchen, MSV Duisbourg, Stuttgart Kickers, Hansa Rostock, Dresde.

Bundesliga 2

(Groupe Nord)

Sankt Pauli Hambourg, Bayer Uerdingen, Hertha Berlin, Blau-Weiss Berlin, Fortuna Cologne, Hanovre 96, VfB Oldenbourg, Eintracht Brunswick, SV Meppen, VfL Osnabrück, FC Remscheid, Stahl Brandebourg

(Groupe Sud)

Rot Weiss Erfurt, Sportklub Halle, FC Chemnitz, Carl Zeiss Iéna, VFB Leipzig, Sarrebrück, Waldhof Mannheim, FC Hombourg, Mayence, Fribourg, Darmstadt 98, Munich 1860.

Angleterre

Division I

Arsenal, Liverpool, Crystal Palace, Leeds United, Manchester City, Manchester United, Wimbledon, Nottingham Forest, Everton, Tottenham, Chelsea, Queen's Park Rangers, Sheffield United, Southampton, Norwich, Coventry City, Aston Villa, Luton Town, Oldham Athletic, West Ham United, Sheffield Wednesday, Notts County.

Division II

Sunderland, Derby County, Millwall, Brighton, Middlesborough, Barnsley, Bristol City, Bristol Rovers, Oxford United, Newcastle United, Volverhampton Wanderers, Charlton, Ipswich Town, Port Vale, Plymouth, Portsmouth, Blackburn, Watford, Swindon, Leicester, Cambridge, Southend, Grimsby, Tranmere.

Autriche

Division I

Austria Vienne, FC Tirol, Sturm Graz, Rapid Vienne, Austria Salzbourg, Admira Wacker, Vorwärts Steyr, Alpine Donawitz, VOEST Linz, Krems, Sankt Pölten, Vienna.

Division II

Mödling, Linz ASK, SV Stockerau, Wiener Sportklub, Graz AK, Donaufeld, Wattens, Spittal, Austria Klagenfurt (plus trois promus).

Belgique

Division I

RSC Anderlecht, FC Malines, La Gantoise, FC Bruges, Germinal Ekeren, Standard Liège, Antwerp, Charleroi, RC Liège, Lokeren, RWD Molenbeek, Waregem, RC Genk, Lierse, Courtrai, Cercle Bruges, Beveren, Alost.

Division II

Saint-Trond, Beerschot Anvers, Sint Niklaas, FC Boom, Turnhout, Harelbeke, Lommel, Eeklo, Van Geel, Diest, RJ Wavre, P. Eisden, RC Malines, Zw. Leeuw. Promus sous réserve : Mouscron, Seraing.

Écosse

« Premier League »

Glasgow Rangers, Aberdeen, Celtic Glasgow, Dundee United, Hearts of Midlothian, Motherwell, Saint Johnston, Dunfermline, Hibernian Edimbourg, Saint Mirren, Falkirk, Airdrie.

Division I

Dundee FC, Partick Thistle, Kilmarnock, Hamilton, Raith, Clydebank, Morton, Forfar, Meadowbank, Ayr, Stirling Albion, Montrose.

Espagne

Division I

FC Barcelone, Atletico Madrid, Real Madrid, Osasuna Pampelune, Sporting Gijon, Oviedo, Valence CF, FC Séville, Burgos, Valladodid, Logrones, Real Sociedad San Sebastian, Athletic Bilbao, Tenerife, Espanol Barcelone, Real Majorque, Real Saragosse, Cadix, Albacete, Deportivo La Corogne.

Division 2

Bétis Séville, Castellon, Malaga, Real Murcie, Orihuela, Lerida, Figueras, Avilès, Eibar, Sestao, Las Palmas, Rayo Vallecano, Celta Vigo, Sabadell, Bilbao Athletic, Palamos, (plus quatre promus).

Grèce

Division I

Panathinaïkos Athènes, Olympiakos Le Pirée, AEK Athènes, PAOK Salonique, Athinaïkos, Héraklès, OFI Crète, Doxa, Aris Salonique, Panionios Athènes, Apollon, Larissa, Panahaïki, Panserraïkos, Xanthi, Ethnikos, Corinthes, Pierrikos.

Italie

Série A

Sampdoria Gênes, Milan AC, Inter Milan, Genoa 1893, Torino, Parme, Juventus Turin, Naples, AS Roma, Atalanta Bergame, Lazio Rome, Fiorentina, Bari, Cagliari, Foggia, Vérone, Cremonese, Ascoli.

Série B

Lecce, Pise, Cesena, Bologne, Padoue, Lucchese, Reggiana, Udinese, Brescia, Ancône, Tarante, Messine, Pescara, Modène, Avellino, Cosenza, Palerme, Casertana, Piacenza, Venise.

Pays-Bas

Division I

PSV Eindhoven, Ajax Amsterdam, Groningue, FC Utrecht, Vitesse Arnhem, Twente Enschede, RKC Waalwijk, Feyenoord Rotterdam, Volendam, Roda JC Kerkrade, Willem II Tilburg, Fortuna Sittard, Sparta Rotterdam, FC La Haye, Maastricht VV, SVV Dordrecht 90, VV Venlo, De Graafschap.

Division II

SC Heerenven, NEC Nimègue, NAC Bréda, AZ'67 Alkmaar, Héraclès, Helmond Sport, Go Ahead Eagles Deventer, Eindhoven, RBC, Cambuur L., Emmen, Telstar, Haarlem, FC Wageningen, FC Zwolle, BVV Den Bosch, Veendam, Excelsior Rotterdam, Vilssingen.

Portugal

Division I

Benfica, FC Porto, Sporting, Boavista, Salgueiros, Beira Mar, Farense, Chaves, Sporting Braga, Vitoria Guimaraes, Maritimo Funchal, Famalicao, Gil Vicente, Penafield, Uniao Madeira, Toriense, Estoril, Paços de Fereira.

Division II

Nacional Madeira, Belenenses, Estrella Amadora, Vitoria Setubal, Tirsense Academica Viseu, Benfica C. Branco, Academica, Portimonense, Leixoes, Uniao Leiria, Feirense, Espinho, Aves, Louletano, (plus trois promus).

Yougoslavie

L'Étoile Rouge plébiscitée

BELGRADE. – La liste des dix meilleurs joueurs du Championnat établie par le journal *Politique* de Belgrade a provoqué beaucoup de discussions.

Le numéro 1 de la saison passée est Pancev (Étoile Rouge) avec 34 buts, Soulier d'Or de *France-Football* et meilleur buteur de l'équipe nationale avec 7 buts.

Beaucoup d'experts considèrent que la première position devrait échoir à Prosinecki (Étoile Rouge), alors que *Politique* le place en troisième position derrière Belodedic. Le quatrième est Jarni (Hajduk), le cinquième Savicevic (Étoile Rouge), tandis que Boban (Dynamo) est sixième. Stojanovic (Étoile Rouge) prend la septième place, Najdoski (Étoile Rouge) la huitième. Mijatovic (Partizan) est avant-dernier, Mihajlovic (Étoile Rouge) clôture la liste. Plus précisément, des dix meilleurs footballeurs, sept sont de l'Étoile Rouge.

Prosinecki a signé un contrat de cinq ans avec le Real Madrid pour 85 millions de francs, et ce avec la permission de l'Étoile Rouge. Boban (Dynamo) s'est, quant à lui, mis d'accord avec Milan pour quatre ans et 90 millions de francs, mais sans l'aval de son club. Le Real et Milan assurent que ces deux jeunes auront la permission, soit de la Fédération yougoslave, soit de l'UEFA ou de la FIFA.

La Fédération yougoslave a cependant déclaré que Prosinecki (22 ans) et Boban (23 ans) sont trop jeunes pour évoluer à l'étranger. L'âge requis pour sortir du pays est, en effet, fixé à vingt-cinq ans. Affaire à suivre...

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

URSS

Affaire étouffée

KIEV. — Le « scandale grec », qui a fait des ravages pendant un certain temps en URSS, vient de s'éteindre tout doucement. En effet, le tribunal de la ville du Pirée n'a pas jugé utile d'instruire l'affaire des doubles contrats d'Oleg Protassov et Youri Savitchev avec l'Olympiakos du Pirée, pour la simple raison que, selon la loi grecque, les accords convenus peuvent être mis en question pendant seulement un mois après leur signature.

Or, dans ce cas précis, le délai était largement dépassé. Les articles dans la presse soviétique et grecque paraissant presque une année après le transfert des deux joueurs soviétiques à l'Olympiakos.

Les trois « stars » soviétiques (Protassov, Litovtchenko et Y. Savitchev), ainsi que leur entraîneur ukrainien, Oleg Blokhine, continueront donc de séduire le public grec pendant les deux — ou quatre, selon les différents contrats — prochaines saisons.

A.P.

Îles Féroé

Pelouse interdite

ILES FEROE. — Le Championnat a pris son rythme de croisière aux îles Féroé, juillet et août étant les mois phares du football national, et, le club de la capitale, Thorshav, y mène la danse.

Mais, aujourd'hui, la déception et l'amertume sont de mise pour les amoureux du football local. Et ce définitivement ! On a, en effet, appris cette semaine que Lennart Johansson, président de l'UEFA, avait déclaré à la télévision féroéenne que, malgré le recours déposé, les îles Féroé ne joueraient pas leurs trois derniers matches éliminatoires de l'Euro à domicile, mais toujours en terrain neutre, à Landskrona, dans le sud suédois. Une terre d'accueil où, l'année dernière, ils avaient créé la sensation en battant l'Autriche (1-0). Cette victoire avait d'ailleurs précipité une heureuse décision : les îles se devaient de s'offrir un vrai stade de football, avec une vraie pelouse, véritable exploit au vu du climat et de l'humidité. L'engouement suscité par l'équipe nationale ainsi que l'aval du président de la Fédération permirent de débloquer 12 millions de francs dont la fonction était de rénover le plus vieux stade de l'archipel, à Toftir, dans l'une des îles de l'est, à une heure de la capitale. Certes, sa capacité est des plus réduites, sept à huit mille places, mais tout avait été prévu pour que les premiers entraînements aient lieu dès août, ainsi qu'évidemment les matches officiels du 11 et 25 septembre contre l'Irlande du Nord et le Danemark. Six mille billets avaient été déjà vendus, un record si l'on songe que seuls 1 300 spectateurs avaient vu Féroé contre l'Autriche, l'an dernier. Mais, à la déception générale, l'UEFA en a décidé autrement et n'a pas homologué la première pelouse naturelle de l'archipel, prétextant qu'au beau milieu de la compétition les règlements devaient être les mêmes pour tous... et que les prochains adversaires des Nordiques à domicile risquaient une plus forte opposition que l'Autriche. Avec le résultat que l'on sait (!), cela aurait pu être dramatique... Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Néanmoins, c'est avec plaisir que la Suède s'apprête à accueillir les trois derniers matches de la première campagne européenne des îles Féroé. Les supporters déçus pourront cependant se consoler : le 15 juillet prochain, en match de préparation, les surprenants Vikings accueilleront la Turquie de Sepp Pontiek et ce vraiment à domicile, dans leur archipel.

Correspondance Daniel DRAY

Brésil

Botafogo prend une option

RIO DE JANEIRO. — La Copa Rio est entrée dans sa phase décisive. Les demi-finales, croisées entre les deux équipes de la capitale de l'État et les deux formations de province, paraissent devoir tourner en faveur des premières. Rappelons que le vainqueur représentera Rio de Janeiro en Coupe du Brésil.

Botafogo s'est imposé devant Americano (1-0, but de Vivinho). Un match nul à Campos lui est suffisant pour se qualifier pour la finale. Mais on sait combien la tâche est ardue dans la ville du pétrole...

Le nouvel entraîneur, Ernesto Paulo, responsable de la sélection juniors finaliste au Portugal, réussit donc une bonne entrée en matière.

De son côté, Flamengo est allé arracher un point précieux à Tres Rios (1-1). Il n'a pu égaliser qu'après une heure de jeu, par l'intermédiaire du rusé Nelio, après avoir encaissé un but d'entrée de jeu signé Quarentinha.

C'est d'ailleurs à peu près tout ce qu'encaissa le club de Zico. Le stade de 18 000 places était pratiquement plein à ras bord, mais le bordereau de la Fédération n'enregistra, en tout et pour tout, que 2 253 spectateurs. « Nous avons été volés comme au coin du bois », se sont plaints les visiteurs. Par ailleurs, les jeunes joueurs de Flamengo formés au club comme Marcelinho, Junior Bahiano et Djalminho seront dans quelques jours au Tournoi de Paris. Sans doute pas pour gagner, mais pour prouver que le football brésilien est toujours bien vivant.

Correspondance Alain FONTAN

Afrique du Sud

Un mauvais point

JOHANNESBURG. — Alors que les différentes fédérations sportives (noires, blanches, métis et indiennes) en Afrique du Sud connaissent les affres d'une douloureuse mais nécessaire unification pour être réintégrées dans le giron sportif international, après trois décennies d'isolement, le football du pays doit faire face à un scandale sans précédent. Le tout-puissant président de la National Soccer League (NSL), Abdul Bhamjee, est inculpé de corruption, fraude et vol.

Ce riche commerçant de Durban, région où la communauté indienne est la plus nombreuse, a su fédérer autour de lui toutes les composantes d'un sport pratiqué majoritairement par les Noirs, mais où les Blancs sont aussi présents. Abdul Bhamjee tenait un rôle de médiateur — comme souvent les Indiens en Afrique du Sud — qui en a fait un personnage incontournable du football sud-africain.

Mais, depuis quelques mois, sa direction était de plus en plus contestée, voire controversée. Les clubs ont alors émis le souhait d'en savoir plus et, pour répondre à leur attente, Bhamjee a créé une commission d'enquête présidée par Ashwin Trikamjee, vice-président de la NSL ! Mais, selon le *Sowetan*, quotidien proche du Congrès national africain (ANC), personne n'est dupe et Bhamjee ne s'est même pas présenté à la conférence de presse où il devait s'expliquer de la suspension de présidence qui le frappe.

A l'évidence, cette affaire tombe mal pour un football sud-africain dont l'unification sous l'égide de la SASA (South-African Soccer Association) n'a été qu'une formalité, puisque les compétitions professionnelles — gérées justement par la National Soccer League — n'étaient pas organisées sur des bases ségrégationnistes. D'autant plus mal qu'arrive la semaine prochaine à Johannesburg une délégation de la Confédération africaine de football (CAF) — conduite par son président, le Camerounais Issa Hayatou —, dont l'avis sera décisif quant à la réintégration de la SASA au sein de la FIFA. La Fédération internationale se prononcera à l'occasion de son prochain congrès à Zurich, en juillet 1992, après que son comité exécutif a examiné le rapport de la CAF lors de sa réunion de fin d'année aux États-Unis.

Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, a récemment rappelé que l'Apartheid est avant tout un problème africain et que la FIFA suivra les recommandations de la CAF. La Confédération africaine (CAF) paraît d'ailleurs être l'institution à convaincre. Car la Fédération internationale envisage déjà d'intégrer la sélection sud-africaine aux éliminatoires de la zone Afrique pour la World Cup 1994, et Joao Havelange, son président, de confier à l'Afrique du Sud l'organisation de la phase finale de la Coupe du monde 2006.

Correspondance spéciale

Argentine

Boca pleure ses absents

BUENOS AIRES. — Newell's Old Boys a fait un pas vers le titre en dominant Boca Juniors (1-0) au terme de la finale aller, samedi dernier, à Rosario. Une finale très décevante, dans laquelle les deux équipes ont plutôt cherché à détruire qu'à aller de l'avant. Jouant devant son public, Newell's s'est contenté du strict minimum, grâce à un but inscrit par Berizzo de la tête.

Les deux équipes ont joué cette finale handicapées par l'absence de leurs internationaux, qui participent à la Copa America, au Chili. Si Newell's était privé de son libero Gamboa et du milieu de terrain Franco, c'est Boca qui a le plus souffert de ses absents, Latorre et Batistuta. Ces deux joueurs représentent, à eux seuls, près de 80 % de la capacité offensive de Boca...

L'équipe entraînée par Tabarez a, certes, engagé le Brésilien Gaucho et l'Argentin Reynoso pour compenser l'absence de ses deux attaquants vedettes, mais ils n'ont pas apporté grand-chose, Reynoso gâchant la seule occasion de but de Boca Juniors.

Newell's Old Boys n'avait pas procédé à des recrutements pour cette finale, se contentant de récupérer Martino, qu'il avait prêté au club espagnol de Tenerife et qui vient de rentrer au pays.

Pour le match retour, qui se joue ce soir à la Bombonera, le fameux stade de Boca Juniors, tout reste encore possible. Mais on voit mal Boca Juniors renverser la situation sans Latorre et Batistuta. Le maigre avantage de Newell's pourrait bien se révéler décisif.

Pendant ce temps, l'affaire Latorre, dont on a déjà parlé, a pris une nouvelle tournure avec l'entrée en scène du juge Hipolito Saa. Rappelons les faits : la justice argentine est saisie des irrégularités entourant la situation contractuelle de Diego Latorre. Le juge a examiné un contrat signé par les dirigeants de Boca Juniors, le club de Latorre, avec l'homme d'affaires Settimio Aloisio, imprésario bien connu dans le milieu du football. Ce contrat concerne la vente du joueur de Boca à Aloisio pour la somme de 2 millions de dollars (12 millions de francs). Outre le contrat, le juge dispose de références précises concernant les chèques (d'une banque américaine) ayant servi à payer le club.

Il convient de rappeler que les contrats de vente de joueurs à des individus sont formellement interdits par la FIFA et par la Fédération argentine (AFA) qui, de son côté, a fait savoir au juge qu'elle ne possède aucune copie du fameux contrat.

Plus grave encore, le rapport présenté par le vice-président de Boca Juniors, Heller, lors d'une séance du conseil d'administration de son club concernant le transfert de Latorre, ne fait aucune mention du contrat signé avec Aloisio. Ce rapport indique que, en fait, le transfert de Latorre doit rapporter à Boca 1 million de dollars, plus 50 % du transfert de Batistuta (évalué à 260 000 dollars) plus le salaire annuel de Giunta (soit 45 000 dollars). Entre le premier contrat et le rapport, on trouve une différence de plus de 800 000 dollars. Le juge aimerait savoir ce qu'ils sont devenus.

Le juge a, également, cité à comparaître Diego Latorre avant son départ vers le Chili. Latorre, qui n'a eu de cesse de déclarer à la presse qu'il a déjà signé à la Fiorentina, faisant même ses adieux au public de la Bombonera, a déclaré au juge tout ignorer d'un éventuel transfert en Italie ! Il a seulement admis avoir autorisé un imprésario à entamer quelques démarches en son nom...

On le voit, l'affaire est loin d'être limpide et, pour peu que la FIFA y mette son nez, on n'a pas fini d'en parler.

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

Le nouveau Maradona est arrivé

Plus de deux mois après son arrestation en flagrant délit de consommation de cocaïne, à Buenos Aires, Diego Maradona est réapparu en public totalement transformé.

Très loin de l'image pitoyable qui avait fait le tour du monde lors de son interpellation, le Pibe de Oro s'est rendu chez le juge arborant une mine radieuse.

Le juge, qui entre-temps avait eu connaissance des rapports des médecins ayant examiné le footballeur, a pris acte des efforts que Diego a entrepris pour se libérer de l'emprise de la drogue. Il lui a, en conséquence, accordé un sursis afin de poursuivre son traitement. Dans quelques mois, le juge et le footballeur se retrouveront pour refaire le point. Si, à ce moment-là, les médecins estiment que Maradona est totalement libéré de sa dépendance de la cocaïne, il pourra bénéficier d'un non-lieu.

Mais nous n'en sommes pas là. Et, de toute façon, l'affaire argentine ne constitue qu'une partie de l'imbroglio judiciaire de la star, qui a plusieurs procès en attente en Italie. Cela dit, ça fait plaisir de revoir un Diego tout neuf !

J.C. L.T.

Tunisie

L'Espérance de Chiboub

TUNIS. — Le coup d'envoi des assemblées générales fut donné, comme il se doit, par le champion tunisien, doyen des équipes, l'Espérance Sportive de Tunis. Le Club Africain lui a emboîté le pas le lendemain, samedi 6 juillet. Pour le premier, ce fut une grande fête de famille où les remises de trophées (football et autres sports), se sont mêlées aux nombreuses interventions louant la bonne gestion du comité directeur et de son président, Slim Chiboub.

Avec un budget de 1 116 962 dinars, l'Espérance tend à asseoir une gestion et des structures dignes de clubs de grand renom. Ainsi, il y a eu consensus quant au possible recrutement de joueurs tunisiens et étrangers, et ce afin d'atteindre un nouveau standing.

Pour le second, M. Azzabi a succédé à M. Abbès à la tête du comité directeur. Avec un budget de 804 000 dinars, le Club Africain mise sur une riche pépinière de joueurs de qualité pour redorer son blason.

Correspondance HAKIM

Algérie

Polémiques en tout genre

ALGER. — Dans un contexte social qui retrouve progressivement une rassurante sérénité, les dirigeants de club — pas tous, fort heureusement — ne cessent de porter d'incessantes critiques sur la gestion actuelle de la Fédération et plus particulièrement sur son président, M. Kezzal !

Sur l'arrêt des compétitions et leur report au 30 août, M. Kezzal n'y est pour rien, car cette décision n'a été motivée que par l'instauration de l'état de siège. Or, il n'était pas question de remettre en jeu les résultats obtenus par les clubs de Nationale 1 et 2 et ainsi de priver certains de l'accession à la division supérieure tout en évitant la relégation à d'autres associations. La Fédération a donc maintenu le déroulement des trois dernières journées de la saison 90-91 à partir du 30 août, avant de faire démarrer celle de 91-92 fin septembre.

Il y eut aussi cette polémique sur la création de la fameuse Ligue nationale. Si son principe est acquis, sa mise à jour officielle a effectivement été reportée à la saison 92-93. Mais il n'en demeure pas moins que la Fédération a procédé à la mise en place d'un comité provisoire de gestion des Championnats nationaux qui s'apparente fonctionnellement à une commission fédérale avec des membres issus du bureau fédéral et dont leur président est M. Haraigue.

Par ailleurs, il est pour le moins curieux et paradoxal que lors de la dernière assemblée générale de la Fédération, M. Bendadeche Abdelkader, le président de l'ASM Oran, ait pu non seulement intervenir, le plus souvent pour critiquer violemment le président, alors qu'il est sous le coup d'une suspension d'une année de toute fonction officielle pour avoir agressé un joueur de Kouba sur le terrain et lui avoir ouvert une arcade.

Correspondance
Mokhtar BOUDRAR

Madjer fait toujours rêver

Pour l'équipe nationale, regroupée depuis le 7 juillet à Zéralda sur le littoral algérois, c'est le véritable coup d'envoi d'une longue préparation entrecoupée de courtes périodes de relâche qui a débuté. Avec, déjà, une rencontre au Maroc programmée pour le 20 juillet, puis un second déplacement fin juillet-début août en Belgique où cinq rencontres ont été programmées face à des clubs de Division I. Sur leur lancée, Kermali et ses joueurs séjourneront ensuite une dizaine de jours en Italie avec plusieurs matches amicaux au programme.

Cette première phase, qui s'achèvera fin août, sera indirectement relayée par la reprise d'un Championnat que l'on espère voir redémarrer le 30 août. Kermali, l'entraîneur-sélectionneur, n'a pas voulu convoquer les pros actuellement en pleine préparation dans leurs clubs respectifs. Mais il sait que pour Dakar, ils seront tous présents.

Il est ainsi possible que pour certains rendez-vous internationaux amicaux, il fasse appel à quelques-uns d'entre eux, ne serait-ce que pour leur faire garder le contact, et sur un plan technique, la cohésion. Quant à Madjer, qui est, ce que l'on appelle communément, l'élément clé du Club Algérie, tout laisse désormais supposer qu'il est revenu sur sa décision de stopper sa carrière internationale et qu'il sera présent au Sénégal en janvier 1992. Pour Kermali, c'est déjà une grosse assurance.

M.B.

Maroc

Meknès échoue au port...

CASABLANCA. — Dans le match de barrage joué dimanche à Rabat entre le CODM, club de Deuxième Division, et le TAS, club de Première Division, le sort a avantagé les Casablancais, peu convaincants, au détriment des Meknassis plus entreprenants, mais encore une fois desservis par la chance. En effet, le TAS et le CODM avaient un besoin vital d'empocher le gain de la victoire. Cela explique que ce match débuta sur un rythme très élevé dont l'allure s'accélérera encore au cours de la prolongation.

Un match donc intense au cours duquel les deux équipes s'engagèrent sans restriction. Cela se traduisit par de nombreuses occasions de marquer de part et d'autre, Meknès ayant la primeur d'ouvrir le score à la 19e par Aziz. Le calvaire des Casablancais atteignit le sommet lorsque le CODM doubla la marque à la 48e. Le reste de la partie fut moins passionnant, encore qu'il se soit achevé par un suspense exceptionnel. En effet, en quelques minutes, les Meknassis, trop confiants avec cet avantage inattendu, allaient accumuler les maladresses, facilitant ainsi les desseins des Casablancais. Bayad (78e), puis Mahmoudi (82e) remettaient les pendules à l'heure. Les Casablancais allaient donc resserrer leur garde et préserver un nul jusqu'à la fin de la prolongation qui n'eut d'autre mérite que celui de leur apporter encore de l'espoir.

Mais, dans un match de barrage, il faut souvent se satisfaire avant tout du résultat au détriment de la manière. Et vinrent les fatidiques tirs au but. Le TAS en transformera 5, le CODM 4. C'en était fini des espérances des Meknassis qui méritaient mieux.

Correspondance
Kebir ARSALANE

Norvège

(9e journée)

*Fyllingen et Brann	0-0
*Kongsvinger b. Sogndal	2-0
*Lyn Oslo et Viking	1-1
*Molde F.K. et Lillestrôm	3-3
Tromsô b. *Strömsgodset	2-0
*Start - Rosenborg	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viking	21	9	6	3	0	17	8
2. Kongsvinger	15	9	4	3	2	13	7
3. Lyn Oslo	14	9	4	2	3	9	12
4. Start	12	8	4	0	4	10	9
Tromsô	12	9	3	3	3	12	14
6. Brann Bergen	11	9	2	5	2	11	9
Lillestrôm	11	9	3	2	4	12	12
8. Rosenborg	10	8	2	4	2	10	10
Sogndal	10	9	2	4	3	5	7
10. Fyllingen	9	9	2	3	4	7	7
Strömsgodset	9	9	2	3	4	14	14
12. Molde F.K.	7	9	1	4	4	12	23

Buteurs

1. Caleb (Kongsvinger)	4
O. Johansen (Lillestrôm)	4
S. Johansen (Tromsô)	4
Belsvik (Molde F.K.)	4
Meinseth (Viking)	4

Archives

AMICAL

Le 30-6, à Santiago (Chili)
CHILI b. ÉQUATEUR 3-1 (3-0). — Stade National. 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Robles (Chili). Buts : Rubio (7e, 26e), Zamorano (45e) pour le Chili ; Aguinaga (49e) pour l'Équateur.
CHILI : Toledo — Romero, Ramirez, Garrido, Gomez (Yanez) — Espinoza, Pizarro, Vilches, Contreras (Estay) — Zamorano, Rubio (Vera). Entr. : Salah.
ÉQUATEUR : Ramirez — Capurro, Rivera, Tenorio, Guerrero (Uquillas) — Bravo, Aviles (Quinonez), Carcelen — Aguinaga, Garay (Fernandez), Munoz. Entr. : Draskovic.

Finlande

(15e journée)

Kuusysi Lahti b. *Haka Valkeakoski	2-1
*HJK Helsinki b. PPT Pori	3-2
*Jaro Jakobstad b. Ilves Tampere	1-0
*Kups Kuopio b. Rops Rovaniemi	4-0
MP Mikkeli b. *Reipas Lahti	3-0
*TPS Turku b. OTP Oulu	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kuusysi Lahti	28	15	7	7	1	30	15
2. Ilves Tampere	25	15	6	7	2	20	14
3. HJK Helsinki	24	15	6	6	3	29	21
4. Haka Valkeakoski	22	15	6	4	5	19	14
5. TPS Turku	22	15	5	7	3	19	15
6. Rops Rovaniemi	22	15	6	4	5	19	20
7. Kups Kuopio	19	15	4	7	4	24	21
8. Jaro Jakobstad	19	15	5	4	6	18	18
9. MP Mikkeli	19	15	5	4	6	16	16
10. PPT Pori	18	15	4	6	5	21	17
11. OTP Oulu	15	15	3	6	6	12	21
12. Reipas Lahti	5	15	1	2	12	8	41

Islande

(3e journée)

Valur Reykjavik b. *Fram Reykjavik	1-1
HR Reykjavik b. *Vikingur	4-1
*KA Akureyri b. St Jarnan	1-0
*FH Hafnarfjördur et IBV	1-1
UBK Kopavogi b. Vidir Gardi	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valur Reykjavik	9	3	3	0	0	5	0
2. KR Reykjavik	7	3	2	1	0	8	1
UBK Kopavogi	7	3	2	1	0	7	4
IBV Vestmann	7	3	2	1	0	8	3
5. Vikingur R.	3	3	1	0	2	5	7
KA Akureyri	3	3	1	0	2	3	5
Stjarnan	3	3	1	0	2	1	4
8. FH Hafnafjördur	2	3	0	2	1	3	5
9. Fram Reykjavik	1	3	0	1	2	3	5
10. Vidir Gardi	0	3	0	0	3	1	8

Iles Féroé

(5e journée)

MB Midvagur - B 36	0-2
HB Thorshavn - GI Gotu	2-4
NSI Runavik - VB Vagur	0-3
TB Tvoroyri - KI Klakksvik	1-0
B 68 Tofir - Sumba	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. B36 Thorshavn	10	5	5	0	0	15	5
2. TB Tvoroyri	8	5	4	0	1	11	8
3. NSI Runavik	7	5	3	1	1	7	6
4. VB Vagur	5	5	1	3	1	8	6
GI Gotu	5	5	2	1	2	11	11
6. MB Midvagur	4	5	1	2	2	4	4
KI Klakksvik	4	5	1	2	2	5	6
8. Sumba	3	5	1	1	3	7	11
9. HB Thorshavn	2	5	1	0	4	6	12
10. B68 Toftir	2	5	0	2	3	4	11

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LA COURSE AU SOULIER D'OR

CHAMPIONNATS AUTOMNE-HIVER
(URSS, Pays nordique + Islande et Iles Féroé)

	Buts	Matches
1. Mike Belfield (Kuusysi Lathi) ...(+ 1)	12	15
Anderson (IFR Göteborg)	12	18
3. Kolyanov (Dyn. Moscou)	11	16
4. Ismo Lius (HJK Helsinki) ...(+ 1)	10	15
Jukka Turunen (Kups Kuopio)	10	15
6. Vesa Tauriainen (Rops Rovaniemi)	8	15
Kouznetzov (CSKA Moscou)	8	16
Christensen (Brondby)	8	16
Fl. Christensen (Lungby)	8	18
Pedersen (Lyngby)	8	18
11. K. Tarkkio (Haka Valkeakoski) ...(+ 1)	7	15
Chkvyrin (Pakhtakor)	7	16

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club PHR Albertville Savoie ambitieux cherche libero niv. D III, D IV étud. ttes prop. Tél. : 32-71-45-00 79-32-44-07

Club des Trois Ouest rech. attaq. foot. niv. D II, D II poss. empl. (niv. BTS compta. av. expér. souhaitable) Tél. : (16) 97-36-03-59

Club PH Var offre emploi joueur n° 10 ou 11 dans supermarché Tél. : 94-70-60-13 hb mardi, jeudi, samedi

Club DH ambitieux ch. n° 4 et 10 niv. D II soit avec 1er degré ou au moins 28 ans T. : (16) 77-71-85-63

Club District Moselle ch. joueurs ou arbit. ou candidats nombr. empl. sal. très mot. 87-05-16-13

Club DH Basse-Normandie niv. DH, D IV, D III recherche jeune joueur offre emploi paramunicipal. Écrire sous réf. 1737 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club D II Ouest rech. joueur niv. D II emplois possibles 1) comptable niv. BTS 2) dans sté commerciale importante 98-97-40-44

Club Cher ambitieux cherche joueurs 9 et 10 niv. DH poss. emploi Tél. 48-55-17-54 ap. 19 h

Club DHR 61 rech. gardien empl. assur. Tél. 33-24-10-54 HB ou 33-24-27-45 HR ou ap. 19 h

Club ambit. issu d'une fusion de 2 clubs de DH, rech. attaq. et n°10 possib. de reconvers. si souhaité Tél. : 33-67-35-74 HB

US Granville div. Baker ch. ent.-joueur PH 16 1B emploi ville poss. BEES AAPT Tél. : 33-50-22-58 le soir

Club Olèron ch. kinés niv. Honneur, emplois Novotel Balno. urgent. Ecr. s/réf. 337 à Manchette Pub. 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club PH ambitieux région Sud rech. attaquants et milieu défensif emploi sérieux Tél. : (HR) 67-80-26-50

Club Sud-Ouest rech. joueur dipl. maître nageur MNS moniteur tennis Tél. : 49-27-16-02 ou 49-27-90-27

Club DH Franche-Comté ch. attaq. bon niv., empl. propose niv. BTS, bac, dessinat. électricien Tél. 81-92-43-39

Club DST Atlantique cherche n° 8 niveau D III, D IV possibilité emploi Tél. : 40-87-37-39 HB

Club PH ambitieux région Sud rech. attaquant non mutation ou BEES + 25 ans emploi possible Tél. 67-74-88-50 (P. 164)

Club PH région Centre recherche attaquant emploi proposé programmeur. 38-93-72-15 38-93-68-51

Club ambit. DHR Ligue Méditerranée ch. 8-10 niv. D III, D IV poss. empl. municipal Tél. 90-94-44-46 ap. 20 h

Club PH 23 cherche joueur D II, D III, D IV emplois à étudier. 55-63-19-52

Club DH Centre-Ouest cherche attaquants et défenseurs, emploi offert dont 1 av. BTS électroméca. Tél. le soir : 49-72-17-60 ou 49-65-15-23

Club DHR Argelès (66) ambitieux structure rech. entraîneur ou entraîneur-joueur 1er degré minimum + joueurs mutés ou non mutés. Écr. à M. Bonillo Jean-Noël 11, rue Châtaigniers 66700 Argelès-sur-Mer

Saint-Malo D IV ambit. D III cherche n°10, non muté possibilité emploi Ecr. US St-Malo, BP 105 35407 St-Malo Cedex

Club Promo de 2e Div. Paris Ouest rech. entr. Tél. journ. 47-42-60-00 Tél. soir 47-31-69-96 expérience souhaitée

DEMANDE

Entr. ou entr.-joueur 35 a. BEES 1er degré ch. club rég. 63 ou autres Tél. : 73-23-33-20

Joueur 30 ans n° 10 Ex-internat. tunisie marié en France exp. D I ch. club sérieux et ambitieux ttes régions Tél. : 46-32-13-19

Entraîneur 3e degré grande expérience cherche club D II, D III, D IV ou DH en vue saison prochaine Ecr. ss réf. 344 à Manchette Publ., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Gardien 27 ans BE1 Etudie toutes propositions Tél. : 69-48-57-91 (ap. 19 h)

Attaquant 26 ans (cinq ans pro) cherche club D II, D III. Etudie toutes propositions Tél. : 61-42-57-38

Entr. BE2 cplt onze ans exp. D III, D II. Résultats et sérieuses réf. Ch. club sérieux même à l'étrang. Tél. : 60-46-53-10

Joueur 28 ans. Milieu ou défenseur. Expérience D II, D III. Cherche club D III, D IV ambit. Tél. : 66-61-31-90

Dirigeant pouvant exercer fonction kiné cherche club niveau DH, D IV, D III, D II, pour saison proch. Ecrire ss réf. 343 à Manchette Publ., 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Gardien de but 18 ans évoluant Chpt national suisse juniors. Ambitieux. Cherche club D I, D II, D III comme stagiaire. Tél. : 50-40-76-17

Joueur 21 ans niv. D III N°s 2, 3, 4, 5 et 6 cher. club D II, D III, D IV. Tél. : 21-98-95-69

Ent. 2e deg. + 14, ch. club D I, D II, D III, D IV CDF Tél. : 21-31-01-67 HR ou 94-96-95-23

Entraîn. ou entraîn.-joueur, 34 ans, 2e degré ex-pro cherche club DH, D IV, D III. Sérieux, ambitieux. Sud-Ouest ou Sud-Est. 67-83-14-47

Joueur 24 ans, non muté 6, 8, cher. club D IV, D H, niv. D III, avec de préf. emploi municipal Tél. : 67-75-16-07 (HR)

Attaquant bon but, non muté, n°s 9, 7 niv. D III, ch. club D III, D IV ou DH, amb. France ou étranger. Etudie ttes propos. très urgt Tél. : 60-23-48-96 (avt 23 h) 42-30-93-27 (avt 23 h)

G.B. niv. D III, 20 ans ex-stag. ch. club amb. niv. D III, D IV. Tél. : 68-63-04-25

Joueur pro 30 ans n°s 8-10. 7 ans. D I, 7 ans D II. Titulaire BE2 compl. Cherche poste entraîn.-joueur club D III, D IV. DH, amb. Tél. : 27-33-44-38

Gardien but 24 ans ex-stagiaire pro champion France. 85 matches D II, ch. club Tél. : 63-66-70-88 apr. 17 h

Gardien non muté BE1 32 ans, cherche club possible entr.-joueur Tél. : 94-52-29-97

Entraîneur BE2 complet. Dipl. école de comm. exp. et résultats, cherche club avec emploi secteur commerces ventes. Tél. : 93-38-32-97

Joueur niv. D III - 10, 7, 11 Cher. club D II, D III. Etud.

TTES PROP.
Tél. : (16) 87-03-35-53

Joueur 19 ans niv. bon D III. Ch. club D II, D III Poste 5 - 3 - 6 Etudie toutes propos. Tél. 31-34-70-77

Joueur int. polyv. Cherche club offrant travail ttes régions Tél. : 70-42-54-35

Ex-pro D I, D II, D III montante. Ch. club joueur, entraîneur-joueur 1er degré Tél. : 68-80-35-20

DIVERS

Vends collect pin's rares nationaux football ts les pays. Pièce 45 F. M. Thuault, 48210 Vignes

(Photo PRESSE SPORTS)

Bora Milutinovic est abonné à la victoire. Le voici en finale de la Gold Cup avec ses nouveaux protégés américains. De quoi donner des regrets aux Costariciens, dont Medford, toujours impressionnant mais éliminé en demi-finale par le Honduras.

(Photos Philippe CROCHET/PHOTO NEWS)

L'Amérique en marche

Bora Milutinovic a réussi un coup de maître en portant les États-Unis en finale de la Gold Cup, la Coupe CONCACAF des Nations, avec quatre victoires en quatre matches, dont une, historique, contre le Mexique. Le rêve américain est en marche.

On se souviendra longtemps de cette première édition de la Gold Cup. Marquée par une véritable avalanche de buts (une moyenne de 3,7 par match pendant le premier tour), elle consacre les États-Unis et le Honduras en tant que nouveaux géants de la CONCACAF.

Dans un tournoi largement dominé par ces deux pays, le niveau de jeu se situe toujours un ton en dessous du football européen. L'improvisation et l'absence de mauvais gestes vinrent néanmoins égayer les rencontres, la CONCACAF faisant par là même un pas vers la respectabilité. Les supporters ont eu l'occasion de vibrer devant les exploits d'un bon nombre d'individualités, dont le Hondurien Benett, la grande révélation du tournoi, Dolmo Flores (Honduras), Medford (Costa Rica) et Lewis (Trinité-et-Tobago). On retiendra également Yearwood, seul rescapé de l'équipe du Honduras si brillante lors de la Coupe du monde 1982, ainsi que les stratèges américains Perez et Quinn.

Le Costa Rica en marche arrière

Dès les premières minutes du match d'ouverture entre le Honduras et le Canada, on était assuré de vivre des moments fous. Benett s'engagea tout seul devant le gardien canadien Forrest pour être fauché dans la surface. L'arbitre américain Angeles n'hésite pas à expulser Forrest puis, quelques minutes plus tard, l'entraîneur canadien Walters pour protester. A la fin de la première mi-temps, le Honduras menait déjà par 3 à 0, Yearwood et ses jeunes loups pratiquant un jeu d'attaque à outrance.

Étonnant Honduras. Dans la première ronde des éliminatoires d'Amérique Centrale, il a failli s'incliner devant le Panama. La Fédération limogea aussitôt l'entraîneur espagnol, Lopez Nombella, écartant en même temps la plupart des joueurs. La prestation de la nouvelle équipe composée par les soins du Brésilien Flavio Ortega fut peu convaincante au cours du tournoi quadrangulaire de l'UNCAF, la Fédération centre-américaine, au Costa Rica, où il n'a acquis le droit de participer à cette Gold Cup qu'à l'issue du tout dernier match, contre le Salvador (2-1).

Les Mexicains au tapis

A Los Angeles, le Honduras offrit un tout autre visage, en pratiquant un jeu rapide conforme aux consignes d'Ortega. D'où une meilleure qualité de jeu. La présence de Martinez Sambula, meilleur libero de la compétition, permettait aux demis Calix, excellent relanceur, et Yearwood, infatigable travailleur, de se concentrer sur la contre-attaque. En pointe, Benett a démontré tous les atouts de l'avant-centre moderne : vitesse, résistance athlétique, sens tactique et un formidable jeu de tête. L'ailier Dolmo Flores, excellent dribbleur, s'illustra en le servant généralement à propos.

En demi-finale, le Honduras se voyait opposé au Costa Rica. Les « Ticos » ont visiblement régressé depuis le départ de Bora Milutinovic. Deux buts dans le premier quart d'heure de son premier match contre le Guatemala lui avaient suffi pour atteindre les demi-finales. Mais le Costa Rica s'est incliné lors des deux rencontres suivantes, contre Trinité-et-Tobago puis face aux États-Unis, du fait d'une défense quelque peu fragile. Seul Medford a retrouvé sa forme du Mondiale dans le premier tour, avant que celle-ci ne le quitte en demi-finale.

Le Honduras a mis d'entrée la pression sur les buts de Gabelo Conejo. En fin de première mi-temps, Calix servit Benett qui trompa le célèbre gardien costaricien de la tête (37e). En fin de rencontre, le Honduras se mit définitivement à l'abri grâce à un but de Dolmo Flores (79e).

Mais le match phare, qui a réuni 41 103 spectateurs au stade Coliseum, fut celui mettant aux prises le Mexique et les États-Unis. Les Américains n'étaient, jusque-là, venus à bout de leurs voisins aztèques qu'à deux reprises, et ce en vingt-cinq rencontres. Ils se sont pourtant logiquement imposés (2-0).

Milutinovic, le nouveau « boss » en place depuis trois mois, a orchestré une véritable révolution au sein de l'équipe américaine. Des joueurs comme Wynalda et Vernes, très moyens durant le Mondiale 90, ont éclaté sous la houlette de Bora. Le retour d'Hugo Perez, banni par l'ancien sélectionneur Gansler, et l'arrivée de Quinn, son ancien partenaire aux San Diego Sockers (ligue américaine en salle) ont sans doute été les deux changements clés. Avec Murray et le jeune Henderson (20 ans) sur les ailes, le relayeur Quinn et le gaucher Perez comme meneur de jeu, les Américains ont dominé pour la première fois leurs adversaires dans l'organisation du jeu.

Même si le Mexique, très décevant, a reçu le soutien de la vaste communauté mexicaine de Los Angeles, les États-Unis ont pu contenir aisément l'équipe de Manuel Lapuente en première période. Trois minutes après la reprise, le libero américain Balboa a dévié un coup franc de Perez au deuxième poteau, permettant au stoppeur Doyle de tromper facilement le gardien mexicain Larios, l'un des quatre vétérans de la campagne de 1986. Vernes acheva le travail quinze minutes plus tard, en marquant d'un tir croisé après avoir semé trois adversaires. Certes, les Mexicains ont tenté de revenir, mais le gardien américain Meola, en regain de forme après un séjour désastreux en Angleterre, s'est interposé avec brio devant les tirs de Galindo, Farfan et Garcia.

Correspondance Paul KENNEDY

Archives

GROUPE A

Le 30-6 à Los Angeles
HONDURAS b. JAMAIQUE : 5-0 (3-0). 4 797 spectateurs. Buts : Calix (28e, 51e), Anariba (32e), Benett (69e), Yearwood (89e).
HONDURAS : W. Cruz — Zapata, Martinez Sambula, Castro, Anariba — Yearwood, Funes, Rochez, Calix (Bonilla, 85e) — Benett (Vallejo, 81e), Dolmo Flores. Entr. : Ortega.
JAMAIQUE : Smith — Wilson, Corbett, Painton, Gaynor — Wright, Anglin, Long (Boyd, 39e), Reid (Donaldson, 75e) — Davis, Palmer. Entr. : Brown.

Le 30-6 à Los Angeles
MEXIQUE b. CANADA : 3-1 (2-0). 4 797 spectateurs. Buts : Hermosillo (3e), De la Torre (40e), Galindo (89e s.p.) pour le Mexique ; Lowery (83e) pour le Canada.
MEXIQUE : Chavez — Hernandez, Esparza, Cruz, G. Munoz — De la Torre, Farfan (Espinoza, 61e), Davalos, Galindo — Zaguinho, Hermosillo. Entr. : Lapuente.
CANADA : Dolan — Yallop, Miller, Samuel, Bridge — Valentine, Lowery (Diotte, 88e), Mitchell, Catliff — Gilbert, Munson. Entr. : Walters.

Le 3-7 à Los Angeles
CANADA b. JAMAÏQUE : 3-2 (1-1). 36 703 spectateurs. Buts : Mitchell (30e), Miller (54e), Limniatis (92e) pour le Canada ; Wright (42e) et Reid (63e) pour la Jamaïque.
CANADA : Dolan — Gillilian, Samuel, Watson, Diotte (Yallop, 27e) — Fletcher (Miller, 36e), Mitchell, Limniatis, Macher — Gilbert, Munson. Entr. : Walters.
JAMAÏQUE : Da Silva — Wilson, Corbett, Davis, Gaynor — Wright, Anglin, Palmer, Blair — Reid, Donaldson (Boyd, 38e). Entr. : Brown.

Le 3-7, à Los Angeles
MEXIQUE et HONDURAS : 1-1 (0-1). 36 703 spectateurs. Buts : Hermosillo (57e) pour le Mexique ; Anariba (9e) pour le Honduras.
MEXIQUE : Chavez — Herrera, Esparza, Ruiz, G. Munoz — C. Munoz, Moreno (Zaguinho, 46e), Espinoza, Davalos (De la Torre 46e) — Garcia, Hermosillo. Entr. : Lapuente.
HONDURAS : Rivera — Zapata, Martinez Sambula, Castro, Anariba — Yearwood, Funes, Rochez, Calix — Benett, Dolmo Flores (Avila, 46e). Entr. : Ortega.

	Pts	J	G	N	P	P.	C.
1. Honduras	5	3	2	1	0	10	3
2. Mexique	5	3	2	1	0	8	3
3. Canada	2	3	1	0	2	6	9
4. Jamaïque	0	3	0	0	3	3	12

GROUPE B

Le 1er juillet, à Pasadena.
TRINITÉ-et-TOBAGO b. COSTA RICA : 2-1 (1-1). 6 344 spectateurs. Buts : Lewis (36e) et Thomas (89e) pour Trinité-et-Tobago ; Medford (6e) pour le Costa Rica.
TRINITÉ-et-TOBAGO : Maurice — K. Jones, Lee, Morris, Simmons, Faustin — Latapy, Jamerson, Elliot, Allen — F. Jones (Thomas, 87e), Lewis. Entr. : Vidale.
COSTA RICA : Gabelo Conejo — Quesada (Guthrie, 26e), R. Flores, Chacon, Salazar — R. Gomez, Velazquez (Jara, 66e), Ramirez, Berry — Medford, L. Flores. Entr. : Villalobos.

Le 1er juillet à Pasadena
ÉTATS-UNIS b. GUATEMALA : 3-0 (1-0). 6 344 spectateurs. Buts : Murray (11e), Quinn (46e) et Wynalda (52e).
ÉTATS-UNIS : Meola — Caligiuri, Armstrong, Balboa, Clavijo (Savage, 60e) — Murray, Quinn, Perez, Henderson — Vernes, Wynalda (Eck, 65e). Entr. : Milutinovic.
GUATEMALA : Maretta — Vargas (Remis, 74e), Westphal, Acevedo, Contreras — Villavicencio, Leon, Castaneda, Miranda — Mendez (Rodas, 42e), Valencia. Entr. : Cordon.

Le 3-7, à Los Angeles
GUATEMALA b. TRINITÉ-ET-TOBAGO : 1-0 (0-0). 36 703 spectateurs. But : Espel (89e).
GUATEMALA : Engleton — Villavicencio, Acevedo, Miranda, Contreras — Westphal, Mazariegos, Castaneda (Remis, 84e), Espel — Rodas (Vargas, 46e), Guerrero. Entr. : Cordon.
TRINITÉ-ET-TOBAGO : Maurice — K. Jones, Lee, Morris, Simmons (Thomas, 58e), Faustin — Latapy, Jamerson, Elliot, Allen (Charles, 73e) — F. Jones, Lewis. Entr. : Vidale.

Le 3-7, à Los Angeles
ÉTATS-UNIS b. COSTA RICA : 3-2 (1-2). 36 703 spectateurs. Buts : Vernes (6e), Perez (49e s.p.) et Marchena (59e c.s.c.) pour les États-Unis ; Argüellas (30e) et Jara (33e) pour le Costa Rica.
ÉTATS-UNIS : Meola — Caligiuri, Armstrong (Trittschuh, 63e), Doyle, Clavijo — Murray, Quinn, Perez, Henderson — Vernes, Wynalda (Eck, 46e). Entr. : Milutinovic.
COSTA RICA : Gabelo Conejo — Quesada, R. Flores, Gonzalez, Marchena — Chacon, Argüellas, R. Gomez, Ramirez — Medford, Jara (N. Gomez, 65e). Entr. : Villalobos.

Le 5-7, à Los Angeles
HONDURAS b. COSTA RICA : 2-0 (1-0). 41 103 spectateurs. Buts : Benett (37e) et Dolmo Flores (79e).
HONDURAS : Rivera — Zapata, Martinez Sambula, Castro, Anariba — Yearwood, Funes, Espinoza (Rochez, 77e), Calix (Gonzalez, 84e) — Benett, Dolmo Flores. Entr. : Ortega.
COSTA RICA : Gabelo Conejo — Quesada, R. Flores, Gonzalez, Marchena — Montero (L. Flores, 46e), Argüellas (R. Gomez, 77e), Berry, Ramirez — Medford, Jara. Entr. : Villalobos.

Le 5-7, à Los Angeles
ÉTATS-UNIS b. MEXIQUE : 2-0 (0-0). 41 103 spectateurs. Buts : Doyle (48e) et Vernes (64e).
ÉTATS-UNIS : Meola — Caligiuri, Balboa, Doyle, Clavijo (Armstrong, 83e) — Murray, Quinn, Perez, Henderson — Vernes, Wynalda (Eck, 71e). Entr. : Milutinovic.
MEXIQUE : Larios — Hernandez, Ruiz Esparza, Esparza, Herrera — C. Munoz, Galindo (Garcia, 83e), Farfan, De la Torre (Espinoza, 57e) — Zaguinho, Hermosillo. Entr. : Lapuente.

	Pts	J	G	N	P	P.	C.
1. États-Unis	6	3	3	0	0	8	3
2. Costa Rica	2	3	1	0	2	5	5
3. Trinité-et-Tobago	2	3	1	0	2	3	4
4. Guatemala	2	3	1	0	2	1	5

Demi-finales

Le 5-7, à Los Angeles
HONDURAS b. COSTA RICA : 2-0 (1-0). 41 103 spectateurs. Buts : Benett (37e) et Dolmo Flores (79e).
HONDURAS : Rivera — Zapata, Martinez Sambula, Castro, Anariba — Yearwood, Funes, Espinoza (Rochez, 77e), Calix (Gonzalez, 84e) — Benett, Dolmo Flores. Entr. : Ortega.
COSTA RICA : Gabelo Conejo — Quesada, R. Flores, Gonzalez, Marchena — Montero (L. Flores, 46e), Argüellas (R. Gomez, 77e), Berry, Ramirez — Medford, Jara. Entr. : Villalobos.

Le 5-7, à Los Angeles
ÉTATS-UNIS b. MEXIQUE : 2-0 (0-0). 41 103 spectateurs. Buts : Doyle (48e) et Vernes (64e).
ÉTATS-UNIS : Meola — Caligiuri, Balboa, Doyle, Clavijo (Armstrong, 83e) — Murray, Quinn, Perez, Henderson — Vernes, Wynalda (Eck, 71e). Entr. : Milutinovic.
MEXIQUE : Larios — Hernandez, Ruiz Esparza, Esparza, Herrera — C. Munoz, Galindo (Garcia, 83e), Farfan, De la Torre (Espinoza, 57e) — Zaguinho, Hermosillo. Entr. : Lapuente.

● La finale entre les États-Unis et le Honduras devait se jouer dimanche soir. En raison du décalage horaire, nous vous offrirons le résultat et le compte rendu dans notre prochain numéro.

COLOMBIE-ÉQUATEUR : 1-0

Chiqui mieux que Pacho ?

(Photo Franco RICHIARDI/PRESSE SPORTS)

Vedettes du dernier Mondiale, les Colombiens d'Higuita ont bien failli perdre le Nord face à l'Equateur.

Les Colombiens rêvent de la consécration du groupe qui brille depuis 87 et s'est illustré lors du dernier Mondiale. A sa tête, Luis Augusto Garcia, dit Chiqui, a remplacé Maturana. Mais le style demeure...

QUAND Francisco Maturana, après le Mondiale, décida de poser ses valises à Valladolid, les supporters colombiens essuyèrent une larme et Leon Londono, président de la Fédération, se creusa les méninges. Où allait-il pouvoir trouver un nouveau « libertador » du foot local, capable de maintenir le style et le prestige acquis ?

Londono possédait un candidat « naturel » : Hernan Dario Gomez, adjoint de Maturana au Nacional Medellin comme en sélection. Mais Gomez avait dit non, préférant assurer son avenir immédiat au sein de Nacional. D'autant que les dirigeants de ce club étaient quelque peu irrités par la Fédération. Ils avaient tout donné à la sélection (joueurs, entraîneurs, même les porte-ballons). Ils passaient par un moment difficile sur le plan économique en raison de la suspension des stades colombiens pour les matches de Copa Libertadores (300 000 dollars de déficit). Et le « no » ferme et définitif prononcé par Londono lorsqu'ils demandèrent une aide financière ne fut pas de leur goût...

Londono, du coup, proposa trois noms. Gabriel Ochoa, ex-tecnico de la sélection et entraîneur d'America. Diego Umana, ancien coach de Santa Fe, aujourd'hui sans emploi. Et Luis Augusto Garcia, entraîneur des Millonarios de Bogota. La composition même de cette liste traduisait une certaine confusion, tant les conceptions de ces hommes sont différentes. Un homme se chargea de trancher : Francisco Maturana. « Le meilleur, c'est Garcia », affirma Pacho.

Un homme de goût

Ce choix, effectué en janvier dernier, fit l'unanimité d'entrée. Car si Chiqui (de Chiquito, le petit) n'a pas laissé un grand souvenir de joueur (un milieu défensif ordinaire de Santa Fe, Tolima, Quindio et Nacional), le football qu'il propose depuis qu'il exerce la fonction d'entraîneur a été une preuve permanente de bon goût. Cet homme de quarante et un ans, vétérinaire diplômé, qui vit avec ses vaches à Chia, près de Bogota, s'est d'abord signalé avec Quindio en 86. Cette année-là, cette modeste formation rata d'un rien (d'un point) la qualification pour la phase finale du Championnat. Appelé par Millonarios en 87, il mena ce club au titre en 88 et 89. « Avec une organisation de jeu plus offensive que celle de Maturana », affirment les journalistes colombiens.

Garcia s'est évidemment bien gardé de bouleverser le groupe qui a offert au foot colombien les plus belles satisfactions de son histoire depuis cinq ans (Copa America en Argentine). Et, par rapport à celui du Mondiale, il comporte peu de nouveautés.

Antony De Avila (America, 27 ans), distancié de Maturana en 1990, a retrouvé une place en attaque. Alexis Garcia, qui avait joué les éliminatoires mais pas le Mondiale, est désormais préféré à Bernardo Redin. Et Diego Osorio (Nacional Medellin, 22 ans), révélation de l'année en Colombie, a été titularisé sur le flanc gauche de la défense. Pour le reste, les mêmes noms, les mêmes étoiles, les mêmes intentions.

El Pibe brille

Malgré l'erreur fatale contre Milla en Italie, Higuita a été fidèle à sa promesse : il n'a pas changé. Il est toujours le gardien libero que son équipe nécessite avec une défense qui continue de jouer haut. Et Valderrama est plus que jamais le grand créateur que toute l'Amérique du Sud admire. « Lors des matches de préparation, il fut formidable », affirment les témoins colombiens. Il a inscrit plusieurs buts, il fut très présent dans le jeu et son « toque » est plus précis que jamais. El Pibe l'a confirmé dimanche contre l'Équateur, pour le premier match de ce groupe B.

Après ses péripéties montpelliéraines, le fait d'avoir signé à Valladolid (deux ans), où il retrouvera Maturana et un schéma de jeu favorable à l'expression de son talent, semble lui avoir donné un coup de fouet. Valderrama imagine, dribble, joue, et en plus il court. Au point qu'on a même pu le voir en début de rencontre intervenir en position... de dernier défenseur ! « Je me sens très bien, avoue-t-il. Je suis en bonne condition, et surtout je crois très fort en nos chances. En 1987 et 1989, nous n'avions pas conscience de ce dont nous étions capables. Le Mondiale nous a permis de mesurer que nous pouvons rivaliser avec n'importe qui, même avec le champion du monde. Bien sûr, cela nous a créé de nouvelles responsabilités. Mais cette pression est positive. Je crois qu'elle va nous permettre d'être plus concentrés encore sur l'objectif. »

Comme d'habitude, cette Colombie laisse une sensation d'inachevé en attaque. Où l'absence d'un grand buteur continue de frustrer les efforts de construction. Et où la présence d'un troisième attaquant serait souhaitable pour profiter pleinement des services de Valderrama (par exemple à la place du décidément trop brouillon Freddy Rincon). Malgré ce handicap, les débuts contre l'Équateur ont confirmé que cette Comlombie 91 peut réussir là où ses devancières de 87 et 89 ont échoué : rapporter la Copa America à Bogota. Il s'agissait en effet d'un test plus sérieux que le prestige récent des Équatoriens (bonne surprise en 89 au Brésil) ne le laisse croire. L'équipe de Dusan Draskovic fera sans doute souffrir ses autres adversaires du groupe, surtout si ses attaquants se montrent moins maladroits que face à Higuita (au moins trois occasions nettes ratées).

En dehors de tous ceux qui apprécient le foot colombien pour ce qu'il a d'agréable aux yeux, un homme serait particulièrement heureux que les joueurs de Bogota et de Medellin se voient enfin récompensés de leurs efforts et de leur talent : Maturana, bien sûr.

Francis HUERTAS, à Valparaiso

Dimanche 7 juillet 1991, à Valparaiso, stade Playa Ancha. 8 000 spectateurs.

BOLIVIE	1 (1)	URUGUAY	1 (1)
Suarez (17')		Castro (72')	
ARAGON	3	ALVEZ	3
RIMBA	4	REVELEZ	4
FERRUFINO	3	MOAS	3
RIVERO	3	SANGUINETTI	3
SALDIAS	3	CASTRO	4
BORJA	3	PINTOS	
MELGAR	3	SALDANHA	3
SUAREZ	3	FRACCHIA	3
(SORUCO, 83')		MORAN	3
ETCHEVERRY	4	MENDES	3
SANCHEZ	3	LOPEZ BAEZ	2
(BALDIVIESO, 83')		(GUTIERREZ, 71')	
CASTILLO	3	LOPEZ	3
		(BORGES, 63')	
Total : 35		Total : 34	
Entr. : R. Blacutt		Entr. : L. Cubilla	

Arbitre : M. Marciel (Paraguay) 3
Avertissement : Moran (Uruguay).
17' : centre de Rimba en position d'ailier droit. Tête plongeante de Suarez qui trompe Alvez (1-0).
72' : Castro récupère un ballon mal repoussé par la défense bolivienne et tire du gauche de 20 mètres, à ras de terre et dans l'angle droit du gardien Aragon (1-1).

COLOMBIE	1 (1)	ÉQUATEUR	0 (0)
De Avila (25')			
		RAMIREZ	2
HIGUITA	3	MONTANERO	3
HERRERA	3	TENORIO	3
ESCOBAR	4	CAPURRO	3
PEREA	3	QUINONEZ	3
OSORIO	3	BRAVO	3
ALVAREZ	4	GARAY	3
GARCIA	3	CARCELEN	3
(PAREJA, 46')	3	AGUINAGA	3
RINCON	2	AVILES	3
VALDERRAMA	4	(BURBANO, 46')	3
DE AVILA	3	MUNOZ	3
ESTRADA	3	(UQUILLAS, 75')	
(UZURIAGA, 71')			
Total	35	Total	32
Entr. : Luis Garcia		Entr. : D. Draskovic	

Arbitre : M. Escobar (Paraguay) 3
Avertissement : Astrada (Colombie) 25' : Astrada déborde en position d'ailier gauche. Son centre, mal bloqué par le gardien équatorien Ramirez, est repris de près par De Avila (1-0).

Bebeto claque la porte !

LES dés sont jetés. L'attaquant de Vasco de Gama, élu meilleur joueur de la Copa America 1989, ne participera pas à la nouvelle édition de cette compétition. Il ne s'agit nullement d'un coup de tête, mais d'une décision mûrement réfléchie. En effet, depuis le match amical disputé contre l'Argentine (1-1) à Curitiba, où il était entré dans le dernier quart d'heure, Bebeto brûlait d'envie de se retirer. Personne n'est parvenu à l'en dissuader.

« Falcao ne m'a jamais invité à participer aux « coletivos » de la formation titulaire (petits matches d'entraînement). Visiblement, j'étais un réserviste parmi d'autres. Ayant déjà subi ce genre d'humiliation lors du dernier Mondiale, sous la baguette de l'entêté Lazaroni, je me trouvais dans un film déjà vu. Falcao débute dans le métier d'entraîneur, et je lui souhaite beaucoup de succès, mais il faudrait quand même qu'il sache que j'ai déjà été le meilleur buteur de la sélection, et classé troisième joueur du monde en 1989, derrière Gullit et Van Basten.

Contrairement à ce qu'il prétend, je n'ai pas cherché à imposer à tout prix mon nom et mon prestige aux dépens des autres. Je respecte beaucoup trop mes coéquipiers pour cela. Cependant, je me refuse à être traité comme un débutant, comme un petit joueur qui débarque de sa province et doit se considérer heureux de faire partie du groupe. J'ai passé l'âge de ce genre d'amusement. A moins que l'entraîneur ne me considère fini... à vingt-sept ans. C'est son droit de le penser, malgré les efforts que j'ai fournis pour revenir en condition. Seulement, dans ce cas-là, que l'on ne me convoque pas », a-t-il lancé de l'air de celui qui en a gros sur le cœur.

Maintenant, tout le monde se pose la question de savoir si Bebeto n'a pas mis fin définitivement à sa carrière internationale.

« Qu'importe, un homme digne de ce nom ne revient pas sur sa décision. Le sélectionneur ne sera pas éternellement à la tête des Vert et Or. J'ai déjà vu passer Parreira, Carlos Alberto Sila, et Lazaroni. Falcao passera lui aussi, et alors, je reviendrai. Nombre de joueurs condamnés au banc de touche aimeraient d'ailleurs m'imiter, mais ils n'en ont pas le courage. C'est dommage ! Personnellement, j'ai ma petite famille, et un très bon contrat avec un grand club, Vasco. Pourquoi devrais-je me montrer préoccupé ? Je me sens désormais libre, délivré d'un poids énorme. Que l'équipe gagne au Chili, c'est tout le mal que je lui souhaite, mais très peu pour moi pour servir de bouche-trou », a-t-il conclu.

Alain FONTAN

CHILI-VENEZUELA : 2-0

Jaime Pizarro le Chilien et Vidal Sanabria le Paraguayen n'ont pas raté leur entrée en lice dans cette Copa America. Mais la route qui mène au sacre est encore longue...

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Salah, c'est salé !

Le Chili a ouvert sa Copa par une victoire étriquée sur un fantomatique Venezuela (2-0). Tous les sifflets pour l'entraîneur Arturo Salah. Portrait d'un chargé de missions au centre des controverses...

«POR la razon o por la fuerza.» De gré ou de force. C'est le « Liberté, Égalité, Fraternité » du Chili. Et c'est gravé dans le marbre sur le fronton du stade Nacional de Santiago. Comme un triste souvenir des années de plomb. Où comme un programme, à l'occasion de cette Copa America.

Samedi 6 juillet, stade Nacional de Santiago. 55 000 spectateurs.

CHILI	2	(2)	VENEZUELA	0
Vilches (23°) Zamorano (34°)				
TOLEDO	3		FASCIANA	4
MENDOZA	3		PACHECO	3
VILCHES	3		MARCANO	2
GARRIDO	4		JIMENEZ	3
GOMEZ	3		ECHENAUSSI	2
CONTRERAS	4		CAVALLO	2
(VERA, 70°)			JAIMES	3
ESPINOZA	3		GALLARDO	2
PARRAGUEZ	3		(CASTRO, 57°)	
PIZARRO	4		FERNANDEZ	2
RUBIO	3		(YANKIS, 80°)	
ZAMORANO	3		MALDONADO	2
			RIVAS	3
Total	36		Total	28
Entr. : A. Salah			Entr. : V. Pignanelli	

Arbitre : M. Perez Hoyos (Colombie) 3
Avertissements : Echenaussi, Maldonado, Pacheco, Marcano, pour le Venezuela. Parraguez, pour le Chili. Expulsion : Espinoza, pour le Chili.

23° : Corner tiré par Espinoza. Au premier poteau, Rubio dévie de la tête. Vilches reprend du droit de près et trompe Fasciana.

34° : superbe ouverture de Pizarro sur l'aile gauche pour Gomez. Centre de ce dernier pour Zamorano, qui, de près, fusille Fasciana de la tête.

PARAGUAY	1	(1)	PÉROU	0
Monzon (21°)				
CHILAVERT	3		PURIZAGA	3
SUAREZ	3		BRAVO	3
RIVAROLA	3		DEL SOLAR	4
CRISTALDO	3		ARTEAGA	3
JACQUET	3		OLIVARES	4
GUIRLAND	3		M. RODRIGUEZ	2
(GENES, 89°)			BARCO	3
SANABRIA	3		YANEZ	4
MONZON	4		C. RODRIGUEZ	2
PERALTA	3		(MAESTRI, 46°)	3
G. GONZALEZ	3		R. MARTINEZ	2
NEFFA	3		HIRANO	3
(STRUWAY, 79°)				
Total	34		Total	34
Entr. : C. Kiese			Entr. : M. Company	

Arbitre : M. Ortube 3
Avertissements : Rivarola et Struway, pour le Paraguay.

21° : magnifique débordement sur l'aile gauche de Gabriel Gonzalez, qui centre en retrait. Neffa laisse passer entre ses jambes pour Monzon, qui amortit et, de 12 mètres, trompe Purizaga.

De gré ou de force, le Chili doit gagner. Ici, tout le monde le dit. Les journaux, les radios, la télé, ceux qui lisent, écoutent, regardent et ont envahi les tribunes (plus de 55 000 personnes) pour les débuts face au modeste Venezuela. Plus quelques vieux routiers de la presse sud-américaine qui s'y entendent pour laisser planer l'inquiétude avec de mystérieuses « influences » qui travailleraient dans l'ombre pour une victoire du Chili. Supporters, dirigeants, entraîneurs, joueurs, imprégnés d'une même obligation : le triomphe.

« Si le Chili gagne, explique Carlos Caszely, l'ancienne étoile moustachue de Colo-Colo et de la Roja (sélection), aujourd'hui journaliste radio-TV, la FIFA devra lever la sanction qui frappe notre football. Il serait inconcevable que la meilleure équipe sud-américaine ne puisse pas prendre part à la Coupe du monde 1994. »

« Allez, on va voir si avec quelques succès de notre sélection, on réussit à oublier nos autres problèmes », lâche le commentateur d'une télé privée. On ne sait pas très bien quels maux dénoncent ses mots. S'il fait allusion aux exclus du miracle économique qui mendient aux portes des pubs à la mode. A la grève prolongée des mineurs de Chuquicamata qui coûte 2 millions de dollars par jour (la somme investie pour organiser l'épreuve). A l'espionnage militaire dont sont victimes les partis politiques, scandale du moment à Santiago.

Ou à la pollution qui pique les yeux et prive les touristes du spectacle de la Cordillère. Mais ses mots situent l'importance « sociale » du triomphe.

« C'est l'année du football chilien, explique Zamorano, l'attaquant de la sélection. On joue à domicile. Seule la victoire finale sera synonyme de succès. »

« S'ils sont conscients qu'ils jouent pour la Patrie, ils gagneront », affirme l'un des huit cents carabiniers qui assurent la sécurité au Nacional, avant de démarrer au pas de l'oie en hurlant les strophes d'un chant martial.

« *Chile campeon* », espère le sourire édenté d'un Indien qui vend de succulents pains garnis de couenne et d'avocat pimentés.

« Après l'obtention de la Copa Libertadores par Colo-Colo, le football chilien a une occasion unique de s'installer vraiment au rang des meilleurs de notre continent. Nous n'avons pas le droit de la laisser passer », estime çà et là, dans les colonnes du *Mercurio* ou d'*Epoca*, le gratin du ballon rond local.

Le Chili a entamé samedi sa Copa de la réhabilitation internationale, de l'ambition sportive et de la distraction passagère. Ce triple objectif passe par un tour d'honneur, Copa America en main, sur la pelouse du Nacional, le dimanche 21 juillet.

Il passe aussi et surtout par l'homme qui s'est vu confier la mission de former le commando du triomphe : l'entraîneur Arturo Salah, quarante et un ans, qui a disposé de neuf mois pour accoucher de son corps d'élite.

Au carrefour des polémiques

N'est-ce pas accorder trop d'importance à ce seul homme ? Et les joueurs, et les circonstances de jeu, les erreurs d'arbitrage ?

C'est vrai. Sauf en ce moment dans l'esprit des Chiliens. Qui parlent de Rubio, de Pizarro, de Garrido, de Zamorano ou de Basay avec des trémolos d'admiration. Qui évoquent la conquête de la Libertadores par Colo-Colo comme la preuve irréfutable du talent des footballeurs locaux. Et qui, malgré l'espoir de consacrer Salah héros national dans quinze jours, se prennent la tête dans les mains en clamant : « Ce mec, il est impossible », ou sourient d'un air entendu au détour d'une anecdote savoureuse.

Le football de Salah a souvent gagné, quand il entraînait Colo-Colo. Mais il n'a jamais réussi à plaire. Et une majorité de Chiliens, confortée dans cette idée par le jeu offensif du Colo-Colo du Yougoslave Mirko Jozic, croient encore que l'un ne va pas sans l'autre.

Quand, vendredi dernier, Salah annonça qu'il n'aligner ait que deux attaquants pour affronter ce Venezuela abonné aux cartons, il n'y eut même pas de surprise. C'est une étape dépassée. Depuis longtemps, la critique ouverte lui a succédé. Dix fois, Salah a dû répéter que « le schéma importe moins que les hommes et les intentions ».

Il n'a, bien sûr, convaincu personne. Les Chiliens aimeraient bien qu'on leur explique pourquoi, si on aligne un milieu en disant qu'il peut aussi attaquer, on ne peut pas aligner un attaquant qui pourrait (aussi) défendre. Ils s'indignent en rappelant qu'il n'y a rien de meilleur qu'un spécialiste quand il s'agit de marquer des buts face à l'équipe-arbitre du goal-average du groupe A.

Salah s'en fiche.

Il assène qu'un entraîneur « doit avoir des convictions suffisamment solides pour résister aux pressions extérieures ». Et d'un ton coupant à la limite du mépris, il invite ses accusateurs à s'actualiser sur l'évolution du football. « Vous feriez mieux de vous intéresser à d'autres aspects : le volume de jeu, les variantes tactiques... » Et, comme pour justifier son rôle d'homme clef, il prend rendez-vous avec ses juges : « Chaque entraîneur travaille à sa manière. L'important, ce sont ses résultats. »

« Elmer » ne plaisante pas

Au-delà de ses idées sur le jeu, Arturo Salah indispose par sa personnalité. Au moins autant que son prédécesseur, Orlando Aravena, l'homme des déclarations provocantes et des conceptions conformistes.

A Santiago, Salah est défini par quantité d'adjectifs minimalistes : autoritaire, strict, ordonné, méticuleux, inflexible, sérieux, travailleur. Chacun d'entre eux est généralement accompagné du mot trop. Salah est trop tout ça. « Il n'aime pas beaucoup plaisanter », confie l'ancien Rémois Ivo Basay. A tel point que les joueurs chiliens l'ont surnommé « Elmer ». Comme ce personnage de cartoons, qui, armé d'une escopette, poursuit inlassablement Buggs Bunny. « Quand il a été nommé à la tête de la sélection, raconte Paulina, jeune journaliste d'*Epoca*, Salah a fait dresser une grille condamnant le patio des installations. Il ne supportait pas que les journalistes puissent y accéder en dehors des heures prévues pour y interviewer les joueurs. C'est tout lui. » Cette « grille de Salah » est devenue un symbole.

« Vous savez ce qu'on dit de lui, questionne, sûr de son effet, un autre journaliste local. Qu'il a inventé la tactique des chauves-souris : tous pendus à la poutre transversale. »

Les potins se régalent de ses coups de gueule et sont impitoyables dans l'art de dresser le portrait d'un sergent-chef.

Mais Salah s'en fiche aussi.

Il aime l'efficacité. Pas les salamalecs. Ni le jeu des hypothèses, des pronostics, des rumeurs, ni celui de la démesure lyrique dans lequel essaient de l'entraîner les micros de l'endroit. Il n'aime pas non plus les questions gênantes qui empiètent sur ce qu'il défend jalousement : les affaires du terrain.

Le terrain, c'est sa chose. Au sens propre et au figuré. Essayez un jour d'aller à sa rencontre sur l'une des pelouses de Juan Pinto Duran — le camp d'entraînement — à la fin d'une séance, et vous vous exposerez à une remise en place qui ne souffre aucune contestation.

« Vous, derrière...

— Pas derrière la ligne de touche, non...

— Derrière, derrière ! »

Derrière les arbustes qui bordent la pelouse. Interdite, la pelouse. L'odeur de l'herbe fraîchement coupée appartient aux footballeurs. Seul le fait de représenter *France Football* rattrape cet acte d'indiscipline révoltant.

« C'est ma lecture préférée. On se voit seuls dans un quart d'heure. »

De Boulogne à Coverciano

Au rapport, Salah est d'une précision peu habituelle en ces terres. « J'ai quarante et un ans. Je suis marié et j'ai quatre enfants. J'ai commencé ma carrière de joueur en Première Division en 1969, à Audax Italiano. On disait que j'étais le Bertoni chilien. De 1971 à 1975, j'ai joué pour Universidad Catolica, puis pour Universidad de Chile. Là, j'ai terminé mes études d'ingénieur civil industriel, mention chimie. Ensuite, j'y fus professeur. De 1981 à 1983, j'ai joué à Palestino. Puis j'ai suivi les cours d'entraîneur au Chili. En 1984, je me suis perfectionné à Vichy, où, sous les ordres de Georges Boulogne, j'ai passé les deux premiers degrés. En 1985, j'ai été diplômé à Coverciano, l'école des techniciens italiens. En 1988, j'ai effectué un stage en Angleterre. Comme entraîneur, j'ai dirigé les jeunes de Colo-Colo de 1983 à 1986, puis l'équipe première. J'ai remporté deux Championnats et deux Coupes. En septembre 1990, j'ai été nommé à la tête de la sélection. »

Affirmatif.

Salah souligne le respect qu'il voue à Boulogne. « Le football chilien ressemble au football français. Notre système de formation d'entraîneur s'est inspiré de celui mis en place par Boulogne en France. Par l'influence d'entraîneurs comme Fernando Riera (NDLR : ex-Marseille), d'Ignacio Prieto ou d'Alberto Fouroux (ex-joueurs de Lille). Après eux, une bonne douzaine de coaches chiliens ont étudié en France. Georges Boulogne est venu à Santiago il y a trois mois pour donner des cours à notre commission technique. Il a été impressionné par nos progrès. »

Poussé dans ses retranchements, Salah se défend ainsi : « J'ai reçu des influences de France, d'Italie et d'Angleterre, mais il n'est pas question que je dénature le football chilien. Avec moi, il gardera son identité, le souci permanent de bien traiter le ballon. »

Il assure enfin : « Je considère que mon équipe doit jouer tout le temps de la même manière. Pour moi, le match contre le Venezuela servait aussi à préparer les rencontres plus difficiles qui vont suivre. » Ce qui signifie qu'il ne faudra guère attendre un Chili plus audacieux dans cette Copa.

Rompez les rangs. C'est l'heure de la tambouille. Et l'heure, c'est l'heure.

La bronca...

Samedi, les 55 000 supporters chiliens qui ont assisté à l'ouverture de la Copa lui ont réservé une bronca. Ils exigeaient au moins quatre buts. Ils n'en ont savouré que deux. Première période potable. Seconde exaspérante de confusion. Personne n'a compris pourquoi Basay n'est pas entré aux côtés de Rubio et de Zamorano afin de capitaliser et de prendre confiance. Personne n'a compris pourquoi Contreras, le milieu créatif, a été sacrifié à Vera, plus « travailleur ».

Ce fut la bronca.

Face aux réactions du public, les joueurs feignent l'indignation et le soutien à l'entraîneur. Pizarro : « La sélection joue peut-être de manière un peu plus prudente que Colo-Colo, mais j'ai confiance en Salah. Il a su prendre les bonnes choses des différentes tendances que l'on observe dans le foot chilien et mondial. » Basay, malgré une exclusion qui fait mal : « Je l'aime bien. Il est clair dans ses explications et fidèle à ses principes. J'aurais préféré qu'on joue avec trois attaquants contre le Venezuela, mais je respecte sa fonction et ses idées. »

Francis HUERTAS, à Santiago

L'éclair du Loco

Le Pérou s'est incliné de justesse (1-0), mais est apparu en progrès par rapport aux éditions précédentes. Le Paraguay a donné dans la confusion. Gabriel Gonzalez et Luis Monzon ont sauvé la face.

Au sein d'une poule éliminatoire, le football est trop souvent ennuyeux. Mais on va toujours au stade en espérant l'instant électrisant où le naturel des artistes revient au galop. Celui d'un ailier qui s'échappe, par exemple. Le Paraguay semblait engoncé dans sa confusion quand Gabriel Gonzalez (Olimpia), celui qu'Asuncion surnomme « El Loco » en raison de son jeu imprévisible, oublia enfin la consigne d'occuper le flanc droit pour retrouver sa ligne de touche favorite. Celle où s'appuie son pied gauche. Il enfila les adversaires de son allure déhanchée, se bloqua sur la ligne de but et adressa un superbe centre en retrait à destination de Neffa. Neffa, un œil dans le dos, ouvrit les jambes pour tromper les défenseurs péruviens. Son inspiration laissa Luis Monzon seul face au but grand ouvert. Une action pour oublier les rigueurs de l'hiver chilien, et un après-midi largement consacré à siffler.

D'abord la fanfare militaire, qui sut heureusement s'éclipser rapidement afin de laisser place à une jolie cérémonie d'ouverture, pleine de folklore, de couleurs, de chants d'espoirs et de promesses de fraternité entre les peuples d'Amérique du Sud.

Ensuite, le discours de Nicolas Leoz, président de la Confédération sud-américaine, copieusement conspué, qui heureusement ne fut pas trop long à céder la place à la proclamation officielle du président chilien Patricio Aylwin, chaleureusement applaudie.

Enfin la sélection chilienne, trop avare de son talent sous prétexte de rodage aux futurs « combats ».

En trois ou quatre secondes, le temps d'un débordement et d'un très joli but, le stade s'anima enfin. Les spectateurs se souvinrent de la *ola*, et les tribunes, légèrement dégarnies après la fin du match Chili-Venezuela, conservèrent une allure de fête. Mais les Paraguayens de Carlos Kiese décidèrent alors que la leur était terminée. Repli massif, contre à l'honneur. Le terrain offert aux Péruviens de Miguel Company et à l'expression de leur virtuosité technique.

A l'arrivée, une conclusion : on n'a pas retrouvé le Pérou d'antan, celui des Sotil, Cubillas ou Chumpitaz. Mais on a trouvé un Pérou en progrès par rapport aux éditions 1987 (Argentine) et 1989 (Brésil).

Avec, en défense centrale, un Del Solar (Universidad Catolica du Chili, vingt-quatre ans) très affirmé dans son rôle de relanceur. Un Percy Olivares (Sporting Cristal, vingt-trois ans) élégant, brillant technicien, et bourré de culot pour déborder. Et au milieu un remarquable Alfonso Yanez (Universitario, vingt et un ans) dont le pied gauche joue vite et juste. Avec, surtout, plusieurs séquences de *toque* (jeu à une touche) qui soulevèrent l'admiration.

Le Pérou méritait au moins d'égaliser. En trois occasions au moins, ce fut miracle s'il n'y parvint pas. Il lui manqua un attaquant de poids, Martinez comme Hirano n'étant pas vraiment à la hauteur de la situation. Ce qui justifie peut-être les critiques adressées avant les trois coups (Miguel Company fut critiqué pour avoir « oublié » l'expérimenté Franco Navarro), mais pas la perte des espoirs. En maintenant les mêmes bonnes intentions montrées face au Paraguay, le Pérou se placera sur la voie du progrès.

F. H.

(Photo Bob THOMAS/GAMMA SPORT)

Copa America

◆ Les policiers chargés de la sécurité de la sélection péruvienne assistent aux entraînements du bord de la touche parés de... gilets pare-balles !

◆ La sélection équatorienne s'entraîne à huis clos. « Pour éviter les espions », dit Dusan Draskovic, son coach yougoslave.

◆ Dernier joueur cité par l'entraîneur argentin Alfio Basile : Blas Giunta, le milieu défensif de Boca Juniors, dont la particularité est d'être souvent expulsé. « Je vais lui parler chaque jour s'il le faut pour qu'il se calme. C'est un bon joueur, une grosse personnalité, un gagneur », selon Basile.

clin d'œil

Basay attend

Ivo Basay est un joueur en attente. L'ancien Rémois, qui avait quitté la France il y a deux saisons à la suite d'une longue suspension, marque des buts pour Necaxa (Mexique) : 22 cette année, en 38 rencontres. Il lui reste un an de contrat avec cette équipe, qui le paye plutôt bien (comme America, elle appartient à Televisa, la plus grande chaîne TV d'Amérique latine), mais son épouse (française) n'apprécie pas spécialement la vie au Mexique. Du coup, Basay attend des propositions. Pour y parvenir, il attend une opportunité de démontrer que la sélection chilienne serait plus efficace avec lui.

(Photo Jackie DELORME)

◆ L'Argentin Claudio Caniggia est, de loin, le joueur le plus courtisé par les jeunes Chiliennes. Le blond attaquant en a déçu un certain nombre en indiquant, dans une interview, qu'il était marié et que sa femme est « jeune et très belle ».

◆ Tous les arbitres sud-américains désignés pour officier pendant la Copa America ont été soumis a des tests physiques. Au test de Cooper, l'Argentin Loustau (43 ans) a été le plus mauvais : il a à peine dépassé le minimum imposé (2 600 mètres) en parcourant 2 650 mètres. Le Colombien Perez a été le meilleur : 3 180 mètres.

◆ Le contrôle antidopage n'a été instauré qu'en 1987 dans la Copa America. Un seul joueur a été convaincu de dopage : l'Uruguayen Pablo Bengoechea, à cause d'un excès de caféine. Il s'excusa en prétendant avoir abusé du « mate », l'infusion chère aux habitants du Rio de la Plata.

◆ L'attaquant chilien Jorge Mortero Aravena (Puebla, Mexique) est furieux contre le sélectionneur Arturo Salah : « Parmi les joueurs en activité, je suis le meilleur buteur de notre sélection. Salah m'avait laissé entendre que je serais dans les vingt-deux. Il n'a sans doute pas envie que son équipe marque des buts... »

◆ L'entraîneur bolivien Ramiro Blacutt est optimiste : « Notre équipe est jeune, mais nous disposons d'excellents joueurs et nous n'avons peur de personne. Erwin « Platini » Sanchez (Benfica) fut plus réaliste : « Cette Copa est une bonne opportunité pour que certains jeunes se fassent remarquer par des recruteurs européens... ». Il sait de quoi il parle. Il fut remarqué par le club portugais lors de la dernière édition du tournoi.

◆ Prix des places pour suivre la Copa America : de 20 à 120 francs pour le premier tour. De 40 à 270 francs pour la phase finale. Ce n'est pas à la portée de toutes les bourses, dans un pays ou le salaire minimum dépasse à peine les mille francs.

◆ Trente des deux cent vingt joueurs qui disputent la Copa America ont déjà participé à une Coupe du monde. On y trouve des Chiliens (Garrido, Yanez), des Brésiliens (Taffarel, Mazinho, etc.), des Argentins (Goycochea, Ruggeri, Caniggia), des Uruguayens (Alvez, Martinez), plus la majorité des Colombiens (Higuita, Valderrama, Perea, Escobar, etc.).

◆ Alfio Basile, l'entraîneur argentin, est toujours coiffé d'une casquette à l'entraînement. « Depuis quatre ans, elle me porte bonheur. Mais je ne la porte pas pendant les matches, car ce n'est pas élégant... »

◆ « J'ai mal partout. Cette saison fut très difficile. Mais j'espère réaliser une bonne Copa avant de partir à la Fiorentina. » Signé Diego Latorre, ex-Boca Juniors, l'un des Espoirs de la sélection argentine.

◆ Sergio Goycochea attend des nouvelles de Manuel Garcia, qui lui avait promis d'essayer de le placer dans un club français. Pour l'heure, le gardien argentin (qui joua cette saison au Racing), n'a qu'une seule offre concrète : Fenerbahce (Turquie) lui propose trois millions de dollars pour trois ans de contrat.

Attention aux changements

LA Confédération sud-américaine avait laissé à chaque pays la possibilité de présenter la liste définitive des 22 joueurs inscrits pour la Copa America quarante-huit heures seulement avant le début du tournoi. Certains des effectifs publiés la semaine dernière par *FF* ont donc subi quelques changements de dernière minute.

L'Argentine a introduit trois changements par rapport à l'équipe prévue. On enregistre l'arrivée d'un troisième gardien, Fabian Cancelarich (Ferrocarril Oeste, 25 ans), du défenseur Ricardo Altamirano (Independiente, 26) et du milieu de terrain Blas Giunta (Boca Juniors, 28). Ils remplacent Fabbri, Bisconti et Boldrini.

Dans l'équipe paraguayenne, la liste contenait, la semaine dernière, vingt-cinq noms. Balbuena et Guasch l'ont quittée pour des raisons financières, Samaniego renonçant au voyage pour des raisons de santé. D'autre part, le gardien Ruben Ruiz Diaz (San Lorenzo, Argentine) rejoint l'équipe au détriment d'Ibarra et Velazquez. A noter aussi le départ de Villagra et l'arrivée du milieu de terrain Hector Martinez (Cerro Cora) et de l'attaquant Miguel Sanabria (Bolivar, Bolivie).

Beaucoup de changements au Venezuela, dont la première liste contenait aussi trois noms de trop. Arrivées du gardien Rafael Dudamel (ULA, 19 ans) à la place du vétéran Nikolac. En défense, on remarque la présence de José Jimenez (Portuguesa, 22), Cesar Marcano (Caracas, 29), en remplacement d'Acosta et Betancourt. En milieu de terrain, Roberto Rodallega (Tachira, 21) arrive et Rizzi, Miranda, Montaner, Paez et Marquez partent.

Dans le cas de la Bolivie, dont la liste initiale ne contenait que vingt noms, on note l'arrivée des défenseurs Eduardo Jiguchi (Oriente Petrolero, 20), Sergio Rivero (Oriente Petrolero, 27) et José Luis Medrano (Oriente Petrolero, 23) et du milieu de terrain Juan Carlos Chavez (Blooming, 18) et la sortie de Monasterio et Cossio.

Enfin, au Brésil, Silvio Cesar Silva (Bragantino) a été appelé pour remplacer Bebeto.

◆ Le transfert de Gabriel Batistuta à Vérone n'a toujours pas été officialisé. L'attaquant de la sélection Argentine (ex-Boca Juniors) attend des nouvelles de son imprésario Settimio Aloiso. Tout comme le milieu de terrain Dario Franco et l'attaquant Antonio Mohamed...

◆ Laureano Jaimes, le milieu de terrain vénézuélien, a souffert une distension des ligaments du genou. Un coup dur pour la sélection de Pignanelli, car Jaimes est son joueur le plus expérimenté.

◆ Expulsé lors du dernier match amical contre le Brésil, l'arrière gauche argentin Carlos Enrique a été suspendu pour deux rencontres (Venezuela et Paraguay) par la Confédération sud-américaine. Il débutera contre le Pérou dimanche prochain.

◆ Avant de partir à destination du Chili, René Higuita a rendu visite dans sa prison-forteresse au roi du narco-trafic colombien Pablo Escobar (chef du Cartel de Medellin). Il ne s'est pas répandu en explication, déclarant seulement qu'il souhaitait visiter tous les prisonniers du pays...

◆ Les journalistes et tehniciens brésiliens seront une fois de plus les plus nombreux : 400 personnes au total, soit quasiment un tiers des accrédités.

◆ Après avoir démenti les rumeurs sur son éventuelle éviction de l'équipe nationale, l'ex-Montpelliérain Carlos Valderrama a livré un superbe match à l'occasion de l'ultime rencontre de la Colombie avant la Copa America. L'équipe nationale a alors infligé un cinglant 5 à 1 à Junior (Division I), dans la ville de Barranquilla.

◆ Le sélectionneur chilien, Arturo Salah, est très inquiet devant la pression du public, qui considère déjà son équipe championne d'Amérique du Sud. « Le fait que Colo Colo ait remporté la Copa Libertadores ne veut pas dire que nous allons cartonner tous nos adversaires », précise-t-il. Et de demander à la presse de tempérer l'optimisme des Chiliens...

◆ Le Brésil a été la dernière équipe à rejoindre le Chili. Les tenants du titre ne sont arrivés que vendredi à leur lieu de séjour, à Vina del Mar.

◆ L'Uruguay s'est fait plaisir, à la veille de son voyage au Chili, en cartonnant une sélection provinciale (4-0) dans un match qui s'est joué au stade Centenario de Montevideo, devant 20 000 spectateurs.

◆ L'entraîneur (argentin) de Tenerife (Division I espagnole), Jorge Solari, souhaite engager deux des internationaux argentins d'Alfio Basile pour la saison prochaine. Il s'agirait des milieux de terrain Dario Franco (Newell's Old Boys) et David Bisconti (Rosario Central).

◆ Après Julio Cesar (Juventus) et Romario (PSV Eindhoven), Bebeto a aussi renoncé à la Copa America. L'attaquant de Vasco da Gama voulait être sûr d'être titulaire. Falcao lui a refusé ce privilège. Bebeto, meilleur buteur de la Copa America 89 au Brésil (6 buts), a quitté la concentration. Il a été remplacé par Silvio Cesar Costa (Bragantino).

◆ Le premier geste des joueurs équatoriens à leur arrivée à Santiago fut de demander qu'on augmente le chauffage de leur hôtel. Ils ont quitté Guayaquil avec 35 °C à l'ombre et découvert Vina del Mar avec 10 °C à peine. Brrr...

Nixon, Staline et les autres

Les footballeurs de la Copa America offrent, comme d'habitude, des prénoms d'une grande originalité. Si l'Équatorien Nixon Carcelen et le Vénézuélien Stalin Rivas font très fort, on remarque aussi un certain Byron Tenorio, très poétique...

◆ L'Équateur avait prévu de jouer un dernier match de préparation sur le sol chilien, mardi contre une sélection chilienne. La Confédération sud-américaine en a décidé autrement, en interdisant toute rencontre de préparation dans les cinq jours précédant le début de la Copa.

◆ Le gardien vénézuélien Franco Frasciana a été la grande révélation de la première journée de la Copa America. Il a sauvé quatorze situations dangereuses. Excusez du peu !

◆ L'entraîneur, les joueurs et les dirigeants chiliens ont sévèrement jugé l'attitude du public de Santiago. « Il suffit d'un petit passage à vide pour qu'ils nous sifflent », se plaignent-ils.

◆ C'est un défenseur, le Chilien Eduardo Vilches, qui a inscrit le premier but de cette Copa America.

◆ L'hiver austral a jeté un froid sur le début de la Copa America. Samedi, pour la première journée, la température était inférieure à 15 °C à Santiago. *Brr !*

◆ C'est un ancien sélectionneur brésilien, Carlos Alberto Silva, qui remplacera Artur Jorge à la tête du FC Porto.

◆ La Cartilha, ou règlement intérieur signé obligatoirement par la totalité des sélectionnés brésiliens, est très critiquée au sein du groupe. Les joueurs se plaignent d'être tenus pour des minimes irresponsables.

◆ Le sélectionneur vénézuélien Victor Pignanelli résume en une phrase la stratégie de son équipe. « Nous défendons à mort. » Il n'y a pas de quoi être fier...

◆ Le Venezuela reste décidément fâché avec la Copa America. Son match contre le Chili, le vingt-quatrième qu'il joue dans une Copa America, s'est encore achevé en défaite. Jusqu'à présent, en vingt-quatre ans, les Vénézuéliens ont remporté une seule victoire contre la Bolivie.

◆ La Fédération uruguayenne a décidé de suspendre quatre des footballeurs qui ont représenté le pays dans le Mondial juniors. Il s'agit de Dorta, Silva, Montero et Severo, expulsés lors d'un match contre l'Espagne.

◆ Coup dur pour les Brésiliens. Les douanes chiliennes ont interdit l'entrée au pays d'une cargaison d'haricots noirs utilisés dans la préparation du plat national brésilien : la feixoada. Cette interdiction a été décidée dans le cadre des mesures de sécurité appliquées pour éviter la propagation du choléra.

◆ Mazinho, le nouveau défenseur de la Fiorentina, ne pourra peut-être pas disputer la Copa America. Il a quitté le terrain d'entraînement jeudi à Porto-Alegre, victime d'une élongation musculaire à la jambe droite. La date limite des inscriptions étant déjà atteinte, il n'a pu être remplacé et a donc effectué, malgré tout, le voyage avec la délégation jusqu'à Vina del Mar.

Rojas : « J'ai droit au pardon »

Le gardien chilien Rojas, suspendu à vie après son simulacre du stade Maracana en 1989 lors d'un match éliminatoire du Mondiale, réclame la clémence de la FIFA. Il espère revenir un jour dans le milieu du foot.

« Racontez-nous ce 3 septembre 1989 à Maracana...

— La veille, j'avais parlé avec Fernando Astengo, un défenseur. On avait décidé de profiter du moindre incident. Avant le match, j'ai caché un petit bistouri dans mon gant. En première mi-temps, je n'y pensais plus. Mais, quand le feu de Bengale est tombé derrière moi, j'en ai profité. Je me suis fait une blessure avec le bistouri. Et Astengo a ordonné aux joueurs de quitter le terrain.

— L'entraîneur Orlando Aravena et les dirigeants étaient-ils au courant ?

— Non. Il me serait facile de rejeter sur eux la responsabilité de ce qui s'est passé. Mais ni eux ni les autres joueurs ne savaient. Seulement Astengo et moi.

— Astengo fut suspendu pour cinq ans. L'entraîneur Aravena pour cinq ans aussi. Les dirigeants pour un an. Et vous à vie...

— Je ne discute pas la sanction de la FIFA. Elle me semble exagérée parce que les règlements ne prévoient pas de suspension supérieure à un an, et à deux ans en cas de récidive. Et, dans mon cas, elle me paraît particulièrement injuste parce qu'elle m'ôte tout espoir de revenir un jour dans le football. J'accepterais une suspension de cinq, de dix, voire de vingt ans. Mais pas à vie. C'est trop dur. Il n'y a plus place pour l'espoir. J'ai eu le courage de reconnaître mon erreur...

— Vous avez menti pendant longtemps...

— C'est vrai, et j'en ai eu honte. Des enfants s'approchaient de moi et me disaient : Roberto, on te croit. Et moi, je savais que je leur mentais. J'ai vécu des mois d'une grande confusion intérieure. Quand j'ai dit la vérité, je me suis senti libéré. Mon erreur, ce fut de ne pas la dire tout de suite. Mais la FIFA ne m'en a pas donné l'opportunité. J'estime qu'aucun travailleur au monde n'a jamais été sanctionné aussi durement. Cette mesure va à l'encontre du droit au travail. Même les assassins ont droit au pardon quand ils ont purgé leur peine. Pas moi. Je voulais passer mes diplômes d'entraîneur, mais c'est impossible, car les stages sont sous l'égide de la FIFA. Or, je ne me vois rien faire d'autre que vivre dans le milieu du football. Le foot, c'est toute ma vie.

(Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

— Si c'est vrai, comment expliquer que vous ayez trahi votre amour de ce jeu en montant le complot de Maracana ?

— C'est difficile à expliquer. J'ai perdu la tête. Je ressentais une grande injustice. Contre la FIFA, qui avait suspendu notre stade de Santiago. Contre nos dirigeants de l'époque, qui étaient incompétents. En même temps, je rêvais de jouer le Mondiale, et je sentais que ce rêve devenait impossible, car nous allions perdre contre le Brésil. Je voulais aussi faire quelque chose pour le foot chilien, pour mon pays...

— Par votre faute, le Chili ne pourra pas jouer les éliminatoires du prochain Mondiale.

— J'espère que cette sanction sera levée. Elle est injuste, car elle punit la génération de 1994, qui n'a rien à voir dans cette affaire.

— Concrètement, qu'avez-vous perdu dans cette histoire ?

— Tout. Pour commencer, les 400 000 dollars que j'aurais touchés en renouvelant mon contrat avec le Sao Paulo FC. Aujourd'hui encore, à trente-trois ans, j'aurais pu gagner beaucoup d'argent. J'ai dû déménager pour vivre dans une maison plus petite. Je me suis retrouvé seul. Mes coéquipiers de l'époque ne m'ont pas soutenu. Les dirigeants non plus. Seul Abel Alonso, l'actuel président de la Fédération, veut tenter quelque chose auprès de la FIFA.

— Et l'auto-estime ?

— Au début, je l'ai perdue aussi. Mais, après mes aveux, je me suis refait une santé. Je sais que je suis une bonne personne. Toute ma vie, j'ai été un professionnel sérieux. Que ce soit avec mon premier club, Deportivo Aviacion, ou avec Colo Colo ensuite, j'ai participé à quantité d'œuvres de bienfaisance. Comme citoyen, je me suis toujours impliqué pour défendre les victimes de la dictature. C'est pour ça que les Chiliens me soutiennent à fond. Selon une enquête, 90 % de mes compatriotes souhaitent que je retrouve le foot. 5 000 enfants ont envoyé une pétition à un journal. Sur les murs du complexe sportif de la sélection, quelqu'un a écrit : « Que revienne le Condor ! » (NDLR : surnom de Rojas).

— Qu'avez-vous fait depuis votre suspension ?

— J'ai été moniteur sportif dans une entreprise de bâtiment. Ce contrat a pris fin il y a deux mois. Aujourd'hui, je ne fais plus rien.

— Vous allez au stade ?

— Non, cela me fait trop mal.

— L'avenir, c'est quoi ?

— Je n'en sais rien. On m'a offert la gérance de sociétés, mais cela ne m'intéresse pas. Je veux retrouver le foot. J'accepte de payer mon erreur, mais je veux savoir que dans cinq, dix ou vingt ans, j'aurais de nouveau le droit d'exercer dans ce milieu.

— Et si la FIFA ne veut pas revoir votre cas ?

— Je ne peux pas croire qu'il en ira ainsi. Tout homme a le droit à l'erreur. »

Francis HUERTAS

◆ Le sélectionneur uruguayen Luis Cubilla a fait un petit séjour à l'hôpital avant d'aller au Chili. Il y a subi une petite intervention chirurgicale destinée à stopper un saignement permanent du nez.

◆ Un rapport publié en Uruguay indique que les clubs professionnels de ce pays doivent plus de 13 millions de francs à la Sécurité sociale. La crise, toujours la crise...

◆ Miguel Company, le sélectionneur péruvien, se déclare fervent admirateur de l'Argentin Cesar Luis Menotti.

◆ La république du Salvador, en Amérique centrale, connaît son nouveau champion. Il s'agit de Luis Angel Firpo, un club très populaire de la ville d'Usulutan. Parmi ses titulaires, on trouve un Brésilien et deux Uruguayens.

◆ Pour Miguel Company, le sélectionneur péruvien, les deux principaux candidats à remporter cette Copa America sont le Brésil et la Colombie.

◆ Malgré les sifflets du public chilien, l'entraîneur argentin Alfio Basile a estimé que la victoire du Chili sur le Venezuela devrait rassurer les locaux. « Le Chili a gagné très bien, tranquillement », a-t-il déclaré.

◆ Luis Cubilla, le coach uruguayen, n'a pu obtenir Ruben Da Silva, le talentueux avant-centre de River Plate (Argentine), qui serait sur le point de signer pour la Cremonese (Division II italienne). Du coup, il s'est replié sur Gustavo Ferreira (19 ans).

◆ Seuls neuf joueurs participant à « Chile 91 » ont inscrit des buts lors de la précédente édition de la Copa America, au Brésil en 1989 : Maldonado (Venezuela, 5), Iguaran (Colombie, 3), Higuita (Colombie, 1), De Avila (Colombie, 1), Hirano (Pérou, 2), Del Solar (Pérou, 1), Caniggia (Argentine, 2), Neffa (Paraguay, 1) et Aviles (Équateur, 1).

◆ Cinq joueurs de la sélection paraguayenne évoluent hors de leur pays : Chilavert (Saragosse, Espagne), Ruiz Diaz (San Lorenzo, Argentine), Neffa (Cremonese, Italie), Cardozo (Saint-Gall, Suisse) et Sanabria (Bolivar, Bolivie). Luis Monzon (Olimpia) ne devrait pas tarder à émigrer aussi.

◆ Joao Havelange viendra au Chili... mais seulement au mois d'août. Donc, pas pour la Copa America. « Agenda trop chargé », a expliqué le président de la FIFA. Comme les dirigeants argentins, qui ont programmé les finales du Championnat en pleine Copa, Havelange avait sans doute la tête ailleurs au moment de prendre ses rendez-vous pour juillet...

Histoires d'âge

La Bolivie possède l'équipe la plus jeune du tournoi, le Chili alignant la sélection la plus âgée. Voici la moyenne d'âge des différentes équipes :

Bolivie	22,8
Argentine	23,6
Paraguay	23,9
Équateur	24,4
Brésil	24,6
Uruguay	24,7
Venezuela	25
Pérou	25,2
Colombie	26,1
Chili	29,6

Le joueur le plus jeune du tournoi est Jaime Moreno (Bolivie), avec dix-sept ans. Le vétéran de l'épreuve, enfin, est l'inusable buteur colombien Arnoldo Iguaran, qui affiche trente-quatre ans au compteur.

◆ Les dirigeants de Colo Colo, vainqueur de la dernière Copa Libertadores, ont annoncé la signature de l'avant-centre de la sélection chilienne Hugo Rubio. Lequel a démenti : « Ils ne pourront jamais m'offrir ce que je gagne à Saint-Gall (Suisse). »

◆ « Notre préparation fut très mauvaise. Je n'ai eu les joueurs que vingt jours avant le début de l'épreuve. Nous n'avons aucun autre espoir que de limiter les dégâts, et nous jouerons donc défensivement. » Les premiers mots de Victor Pignanelli, le coach du Venezuela, à son arrivée à Santiago. Pessimiste ou réaliste ?

Vénézuéliens pas foots

Le sport vénézuélien a vécu récemment son heure de gloire avec la victoire de sa sélection de basket-ball dans les Championnats sud-américains. La boxe et le base-ball sont les autres sports qui marchent fort à Caracas. En comparaison, le foot, lui, demeure une activité relativement marginale.

Monde

■ Pour pallier le retour en Allemagne de Thomas Berthold, l'AS Roma a engagé le jeune libero de Lecce, Luigi Garzya, ainsi que le Turinois De Marchi, ancien stoppeur de Bologne.

■ Fenerbahce est très intéressé par Hans-Dieter Flick, le milieu de terrain de Cologne. C'est d'ailleurs Harald Schumacher, ancien gardien du club turc, qui joue les intermédiaires.

■ L'attaquant roumain Florin Raducioiu, en disgrâce à Bari, intéresse beaucoup Karlsruhe (Bundesliga) et le FC Bruges. C'est le club belge qui tiendrait la corde. Juste retour des choses après le transfert de l'attaquant australien Franck Farina en Italie.

■ Selon un référendum effectué auprès des capitaines de la Bundesliga et de Berti Vogts, le sélectionneur, Thomas Doll (Hambourg) a été élu Joueur de l'année en Allemagne.

■ Uli Stielike, approché par Neuchâtel Xamax alors qu'il occupe déjà la fonction de sélectionneur, ne pourra finalement pas cumuler les deux missions. La Fédération suisse, après mûre réflexion, a donné son veto.

■ Guus Hiddink, nouvel entraîneur de Valence, souhaite, à tout prix, engager le milieu de terrain du PSV Eindhoven Erwin Koeman. La direction du club néerlandais ne s'est pas montrée opposée à l'idée d'une négociation.

■ C'est à la différence de buts que le PSV Eindhoven a conquis le titre devant l'Ajax. Fait rare puisqu'il faut remonter à 1960 pour trouver deux équipes terminant le Championnat avec le même nombre de points. Mais, à l'époque, Feyenoord et l'Ajax avaient dû disputer un match décisif qui tourna à l'avantage de l'équipe d'Amsterdam (5-1).

■ L'hémorragie annoncée à Naples n'a pas encore eu lieu. Seuls Renica (Vérone), Baroni (Fiorentina), Venturin (Torino), ainsi que Maradona, toujours suspendu, ont quitté le club. Des départs compensés par les arrivées de Pusceddu (Vérone), Padovano (Pise) et, bien sûr, Laurent Blanc.

■ Promotion pour Hans Dorjee, qui était jusqu'à présent l'adjoint de Robson au PSV. Il vient d'être nommé entraîneur de Feyenoord.

■ Thomas N'Kono, au chômage la saison écoulée, a trouvé un nouvel employeur. Le gardien international camerounais a, en effet, signé un contrat de deux ans à Sabadell, club de Deuxième Division espagnole.

■ Avec l'arrivée du Roumain Rednic (Bursaspor) et du Néerlandais Van Rooy (Antwerp), ainsi que le retour de Vos (Metz), le Standard de Liège compte actuellement dix joueurs étrangers sous contrat. Les autres sont le Danois Molnar, le Hongrois Bognar, le Tunisien Limam, le Mexicain Hermosillo, l'Israélien Tikva, les Brésilien Cruz et Muller. Bel embarras de choix pour le nouvel entraîneur, Arie Haan.

■ L'Etoile Rouge de Belgrade, le FC Malines, Chelsea et Bari se retrouveront du 2 au 4 août au Tournoi de Karlstadt, en Suède.

■ Laurent Blanc bénéficiera d'une dérogation d'un an, généreusement accordée par le président de la Federcalcio, Antonio Matarrese, pour jouer à Naples. En effet, avec Alemao, Careca et Maradona, toujours dans l'effectif malgré sa suspension, le club napolitain compte un étranger de trop.

■ Marc Van der Linden, attaquant international belge, quitte Anderlecht et rejoint la Gantoise.

■ La Supercoupe de Belgique, opposant le champion (Anderlecht) au vainqueur de la Coupe (le FC Brugeois), se déroulera le 7 août à Bruxelles.

■ Gary Lineker, capitaine de l'équipe d'Angleterre, restera à Tottenham. Les responsables du club londonien ont en effet rejeté l'offre de Blackburn Rovers (D II), club dirigé par Bill Fox, président de la Ligue anglaise, qui proposait 20 millions de francs pour l'attaquant vedette des Spurs.

■ Mikel Lasa, défenseur de la Real Sociedad, a signé, comme prévu, un contrat de cinq ans avec le Real Madrid. Coût du transfert : 280 millions de pesetas, soit 15 millions de francs environ.

■ L'international irlandais de la Real Sociedad, John Aldridge (trente-deux ans), deuxième buteur du Championnat d'Espagne 1990-1991 avec 17 réalisations, a signé un contrat de trois ans avec l'équipe anglaise de Tranmere Rovers (D II). Le montant du transfert s'élève à 2,5 millions de francs environ.

■ Marcel Van der Net (vingt-six ans), milieu de terrain du SVV Schiedam, remplacera au FC Utrecht Rob Alflen, parti à l'Ajax d'Amsterdam.

■ Le meilleur joueur de l'Oberliga (ex-RDA), Darius Wosz, quitte le Sportklub (ex-Chimie) de Halle pour Bochum, club de Bundesliga entraîné par Holger Osiek.

■ L'ancien arrière de l'équipe d'Italie et de la Juventus Turin Antonio Cabrini est le nouveau directeur général de Bologne (D II), club dont il défendait les couleurs il y a encore quelques semaines.

■ La défense de Vérone a enregistré quelques renforts d'importance en vue de la saison prochaine : Renica (Naples), Contratto (Atalanta) et C. Pin (Fiorentina). De quoi préserver sa place en Première Division.

■ Brian Robson, capitaine de Manchester United, ne sera pas à la reprise de l'entraînement avec son club. Le milieu de terrain international anglais souffre d'une hernie stomacale dont le traitement impose une indisponibilité de trois semaines.

■ Un arrangement a été trouvé entre les dirigeants des Glasgow Rangers et le gardien israélien Bonnie Ginzburg pour qu'il laisse sa place d'étranger à l'international soviétique Alexeï Mikhaïlitchenko.

■ La BBC a signé un contrat d'exclusivité avec Liverpool pour la couverture télévisée de la prochaine campagne européenne des Reds.

■ L'ancien international écossais Andy Gray est un homme occupé. Outre son métier de commentateur pour Sky Television, il est l'adjoint de Ron Atkinson, nouvel entraîneur d'Aston Villa.

■ Le défenseur des Glasgow Rangers Stuart Munro a quitté l'Ecosse pour le club de Division II anglaise Blackburn Rovers.

■ Miguel Nadal (vingt-quatre ans), auteur d'une excellente finale de la Copa del Rey avec le Real Majorque contre l'Atletico Madrid, va renforcer le milieu de terrain du Barça.

■ Le très convoité Laurent Ballenghien (vingt et un ans), prometteur attaquant de Courtrai, jouera cette saison au Germinal Ekeren, inattendu représentant belge en Coupe de l'UEFA.

■ Mikhaïl Yeremin, gardien du CSKA Moscou — vainqueur de la Coupe d'URSS — et grand espoir du football soviétique, est décédé la semaine dernière des suites d'un accident de voiture au cours duquel le conducteur, un de ses amis, était mort sur le coup.

clin d'oeil

De la fumée sans feu !

« J'ai eu deux passions dans ma vie, le football et les cigarettes. La première m'a tout donné ; la seconde a failli tout me reprendre. » Signé : Johan Cruyff.

(Photo SIPA PRESS)

Les liberos ont la cote

Révolution dans le Calcio. Les joueurs étrangers les mieux cotés sur le marché sont aujourd'hui les liberos, si possible jeunes. Ainsi, selon un classement établi par l'hebdomadaire italien *Guerin Sportivo*, le mieux classé est Marciano Vink (vingt ans), de l'Ajax d'Amsterdam. Il devance dans l'ordre Miodrag Belodedic, de l'Etoile Rouge de Belgrade, et... Basile Boli ! Une bien flatteuse position, devant les Allemands Helmer (Dortmund) et Binz (Francfort), les Brésiliens Wilson Gottardo (Botafogo) et Leonardo (Sao Paulo), ainsi que le Roumain Gheorghe Popescu (PSV) et le Tchécoslovaque Miroslav Kadlec (Kaiserslautern).

Les Ecossais cassent leur tirelire

Les Ecossais ont une réputation bien acquise de pingrerie. Aussi, il est étonnant de voir les Glasgow Rangers, champions d'Ecosse en titre, dépenser près de 40 millions de francs en deux semaines pour effectuer leur recrutement. Andy Goram, le gardien international des Hibernians, leur coûta 10 millions. Alexeï Mikhaïlitchenko, le milieu de terrain soviétique de la Sampdoria, fut payé le double. Enfin, David Robertson, défenseur d'Aberdeen, se situe dans une fourchette qui va de 6,5 à 10 millions de francs. Espérons que ces folies leur permettront de s'éclater en Coupe d'Europe...

Tous pour un

SVV, club néerlandais qui a échappé de peu à la relégation, ne veut plus connaître ce sort. Aussi, il a décidé de fusionner avec un club de D II, le Dordrecht 90. L'entraîneur de la nouvelle équipe, baptisée SVV Dordrecht 90, sera celui du SVV, Advocaat. Mais Verel, l'entraîneur de Dordrecht, n'a pas été oublié. Il occupera les fonctions de manager.

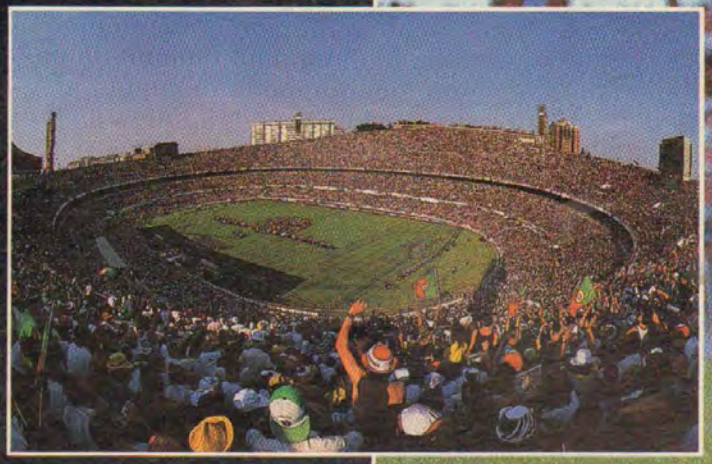
Peixe, l'un des meilleurs joueurs du tournoi, peut sourire. Le Portugal vient de remporter son deuxième Mondial juniors d'affilée. La fête sera longue...

Photo Henri SZWARC

Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA

La plus belle des boums !

Près de 130 000 spectateurs pour une finale juniors ! Le stade de la Luz n'avait jamais été aussi beau qu'en ce dimanche d'été où Portugais et Brésiliens — âgés de moins de vingt ans — nous ont offert une superbe fête. Un feu d'artifice que même l'inévitable séance des tirs au but n'a pas gâché. Le Portugal a gardé son titre et peut regarder l'avenir avec optimisme.



Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA

QUI a dit que le football est malade ? Certainement pas les 130 000 spectateurs qui ont fait vibrer le stade de la Luz pour la finale de ce sixième Mondial juniors entre le Portugal et le Brésil. Ni, bien entendu, les vingt-deux adolescents qui s'y sont dépensés sans compter, pour leur plus grand plaisir... et le nôtre. Un football comme on l'aime, généreux, offensif, dont le résultat (0-0) reflète mal l'intensité.

Le Portugal doit une fière chandelle à son gardien Brassard et à ses nouvelles stars : Toni l'« Oiseau noir », dont l'énergie inépuisable fut un poison mortel pour les défenses adverses ; Peixe, l'un des meilleurs joueurs du tournoi ; Figo, homme-orchestre au milieu du terrain malgré un individualisme parfois excessif ; ou encore Joao Pinto, rentré d'une courte et malheureuse expérience à l'Atletico Madrid pour devenir « Roi du Portugal ». L'entraîneur Carlos Queiros, successeur d'Artur Jorge, trouvera dans ces jeunes l'assurance d'un avenir radieux. Quant aux Brésiliens, qui ont raté de si peu leur troisième couronne, ils auront sauvé au moins l'image du football sud-américain, gâchée par le comportement indigne d'Argentins et Uruguayens, par ailleurs très décevants.

Tout comme le furent les représentants africains, l'Egypte et la Côte-d'Ivoire, tous deux éliminés dès le premier tour. Bravo, en revanche, à la Syrie et à la Corée unifiée, nouvelles surprises de l'Asie, et surtout à l'Australie, étonnant quatrième et organisateur de la prochaine édition, en 1993. Décidément, le football n'est pas malade. Il prend du bon temps sous le soleil de l'été !

Photo Henri SWARC

PALMARÈS

1977 (Tunisie)
Union soviétique
1979 (Japon)
Argentine
1981 (Australie)
Allemagne fédérale
1983 (Mexique)
Brésil
1985 (Union soviétique)
Brésil
1987 (Chili)
Yougoslavie
1989 (Arabie Saoudite)
Portugal
1991 (Portugal)
Portugal

Le stade de la Luz a fait le plein pour voir à l'œuvre les jeunes artistes portugais et brésiliens. Les 130 000 spectateurs ont vu Toni prendre le dessus sur Zelao (à gauche), Joao Pinto au coude à coude avec le Brésilien Roberto (ci-dessus) et Figo — dont le penalty fit mouche — tenir tête à Elber, qui rata le sien.

Le Mondial juniors fut aussi la déception africaine, malgré les efforts de l'Egyptien Khashaba (à gauche) et la révélation d'un grand libero australien, Paul Okon-Engstler, le « Beckenbauer des mers du Sud » (ci-contre).

Photos Henri SWARC

Photo PRESSE SPORTS

Le carnaval du Parc

L'espace de quarante-huit heures, le Parc des Princes va ressembler au Maracana de Rio ! Le traditionnel Tournoi de Paris, qui débute demain, s'annonce, en effet, comme une grande fête brésilienne avec Geraldao et peut-être Ricardo (ci-dessus, sous le maillot du Brésil) dans les rangs du Paris-SG, Carlos Mozer, la tour de défense de l'OM, Careca II (ci-dessous), pensionnaires du Sporting du Portugal, et les Cariocas de Flamengo, parmi lesquels le jeune attaquant vedette, Gaucho ! Salut les artistes !

Photo Alain de MARTIGNAC

Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA